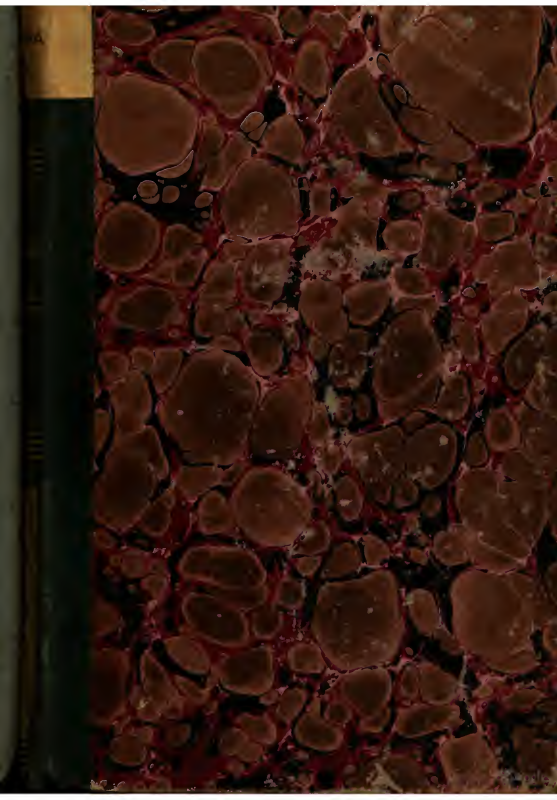
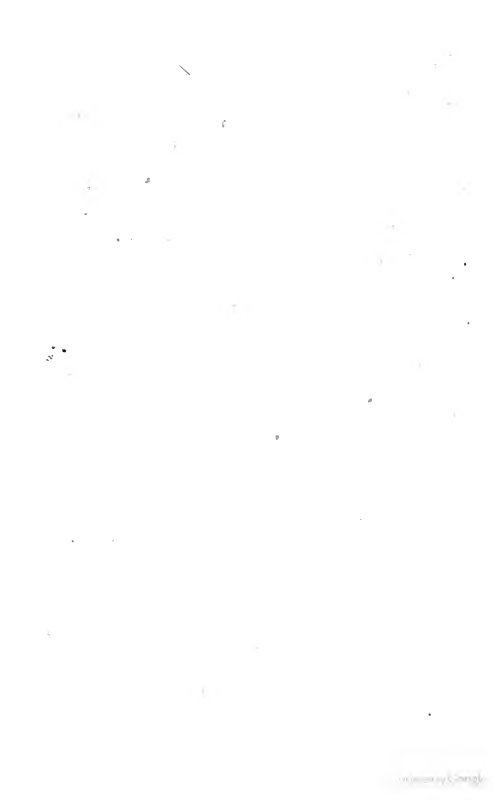




3008

Palat. LIV-9



596475 SBN

VISITES

A U

SAINT - SACREMENT

E T

À LA SAINTE VIERGE

AVEC D' AUTRES EXERCICES SPIRITUELS.



NAPLES
IMPRIMERIE ROYALE
1834.



À MARIE

TOUJOURS VIERGE

ET IMMACULÉE MÈRE DE DIEU.



Ma très-sainte Reine, en mettant au jour ce petit ouvrage, qui traite de l'amour de votre divin Fils, je n'ai pu le dédier à d'autres qu'à vous, ma très-charitable Mère, qui êtes parmi toutes les pures créatures celle qui l'aimez le plus. Par ce petit tribut que je vous offre, et que je n'ai composé que pour enflammer davantage les âmes de l'amour de Jésus-Christ, j'ai cru vous offrir l'hommage le plus agréable à votre cœur, qui désire si ardemment de le voir aimé de tous comme il le mérite.

Je vous le consacre donc tel qu'il est : daignez l'agréer, en faisant, non que j'en retire quelque gloire devant les hommes, mais que tous ceux qui le liront correspondent, par un redoublement de ferveur et d'affection, à l'amour tendre que notre divin Sauveur a bien voulu nous marquer dans sa Passion et dans l'institution du très-Saint-Sacrement. Je mets donc ce petit ouvrage à vos

pieds, et je vous prie d'accepter le don et le donateur, qui depuis longtemps a mis en vous toute sa confiance, qui veut s'appeler et être en effet, toujours pour son bonheur, de votre Majesté, la plus grande après celle de Dieu,

Le très-dévoué,
quoique très-indigne serviteur,
ALPHONSE DE LIGUORI,
de la congrégation du Saint-Rédempteur.

INTRODUCTION

POUR LES VISITES

AU SAINT-SACREMENT.



Nous sommes assurés par la foi que Jésus-Christ se trouve réellement sous les espèces du pain eucharistique dans le Sacrement; mais nous devons savoir en même temps qu'il demeure sur nos autels comme un trône d'amour et de miséricorde, pour nous y distribuer ses grâces, et pour nous y montrer l'amour ardent qu'il nous porte en voulant demeurer ainsi jour et nuit au milieu de nous.

C'est en vue de cet amour que l'Église a voulu instituer la fête du très Saint-Sacrement, avec une octave solennelle, des processions magnifiques, des expositions fréquentes du corps adorable de Jésus-Christ, qui sont en usage dans ces saints jours; elle veut que les chrétiens, par leurs hommages, leurs adorations, leurs actions de grâces, s'empressent de reconnaître et d'honorer cette présence réelle et tout aimable de Jésus-Christ dans le Sacrement des autels.

O ciel ! quelle ingratitude, quels opprobres ce Dieu sauveur n'a-t-il pas à essuyer dans ce Sacrement de son amour ! Et quel juste sujet n'eut-il pas de s'en plaindre à cette fidèle épouse qui lui était si ardemment dévouée ! Un jour qu'elle s'entretenait en présence du Saint-Sacrement, Jésus lui montra son cœur sur un trône de flammes, couronné d'épines, et une croix par-dessus, et lui parla ainsi : » Voilà ce cœur qui a » tant aimé les hommes ; il n'a rien épargné » pour eux ; il en est venu au point de se consumer pour leur montrer son amour ; mais au » lieu de reconnaissance je ne recois qu'ingratitude de la plupart, par les irrévérences, les » froideurs, les sacrilèges, et les outrages qu'ils » me font dans ce Sacrement d'amour ; et, ce » qui m'est le plus sensible, c'est que ce sont des » cœurs qui me sont consacrés ». Ensuite, le Sauveur lui dit de s'employer pour que le premier vendredi après l'octave du Saint-Sacrement fût consacré à la célébration d'une fête particulière pour honorer son cœur adorable, afin que ce jour-là les âmes qui l'aiment s'efforçassent de compenser et de réparer, par leurs hommages et leur amour, les mépris qu'elle a essuyés de la part des hommes dans le Sacrement des autels ; et il promet les grâces les plus abondantes à celles qui lui rendront honneur.

Tout cela doit bien nous faire comprendre ce

que le Seigneur dit autrefois, par la bouche de son prophète, qu'il trouve ses délices à demeurer parmi les hommes, puisqu'il ne peut se résoudre à les quitter quoiqu'il s'en voie si souvent abandonné et méprisé. De-là comprenons aussi combien lui sont agréables les fréquentes visites qu'on lui rend dans son temple.

Mais ici, que ne pouvons-nous entendre les paroles, et entrer dans les sentiments des Saints, envers ce Sacrement adorable ! Jésus-Christ ordonna à sainte Madelaine des Pazzi de le visiter très souvent dans le jour, au pied de ses autels ; et avec quelle ardeur cette fidèle servante ne remplit-elle pas ce commandement si doux à son cœur ! Saint Louis de Gonzague avait reçu défense de rester si longtemps devant le Saint-Sacrement ; et quand il y était resté assez longtemps, il ne se retirait qu'en se faisant une grande violence, en disant : » Retirez-vous de moi, Seigneur ; Seigneur, retirez-vous » ; si grand était l'attrait qui le retenait. Saint François-Xavier, après les fatigues et les travaux essuyés durant le jour à la conversion des infidèles, passait souvent des nuits entières devant le Saint-Sacrement ; c'était là le doux repos de son âme. Dès que saint François d'Assises avait quelque affaire à traiter, ou quelque peine à souffrir, il allait aussitôt en faire part à Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement. C'était aussi la pratique de saint François-

Régis ; et quand il trouvait l'église fermée, il s'en consolait en restant à genoux à la porte, exposé à toutes les injures de l'air.

Mais on ne peut rien concevoir de plus tendre que la dévotion dont était pénétré le roi Venceslas envers cet adorable Sacrement ; elle était si vive et si ardente, que non seulement il voulait recueillir de ses mains royales le grain et le raisin, faire lui-même le pain et le vin destinés à être consacrés, mais encore il allait la nuit, dans la saison la plus rigoureuse, visiter les églises où reposait le Saint-Sacrement ; et son âme tirait de ces saintes visites tant de flammes de l'amour divin, que l'ardeur s'en communiquait au corps même, et le rendait comme insensible à toute la rigueur du froid. Combien d'autres exemples les Saints ne nous ont-ils pas donnés de l'amour ardent qu'ils avaient pour Jésus-Christ dans ce Sacrement adorable ?

Ce qu'il y a de certain, c'est que parmi toutes les dévotions, après la sainte communion, il n'en est point de plus agréable à Dieu, et de plus avantageuse pour nous, que celles de rendre de fréquentes visites à Jésus-Christ sur ses saints autels. Soyez donc empressées, âmes chrétiennes, à suivre cette sainte pratique ; détachez-vous de la compagnie des hommes pour aller goûter les douceurs ineffables de la compagnie de votre adorable Sauveur : *Gustate et videte*

quoniam suavis est Dominus (Ps. xxxiii). Soyez assurées que le temps que vous consacrez en présence de ce divin Sacrement vous procurera les plus grands avantages durant votre vie, et la plus douce consolation à la mort.

Dieu exauce les prières partout; mais c'est surtout au pied de ses autels qu'il les récompense plus abondamment; et où les âmes saintes ont-elles jamais pris de plus généreuses résolutions qu'au pied des autels? Eh! que savez-vous si vous-même ne prendrez pas un jour, auprès de ces saints autels, la ferme et sincère résolution de vous consacrer tout à Dieu? Pour moi, il faut que je manifeste ici une vérité, au moins par reconnaissance pour mon Sauveur dans la sainte eucharistie; c'est que par cette dévotion à visiter le très Saint-Sacrement, quoique pratiquée avec bien de la froideur et des imperfections, je me trouve aujourd'hui hors du monde, où, pour mon malheur, j'ai vécu jusqu'à l'âge de vingt-six ans. Heureux si vous pouvez vous détacher de ce monde plus tôt que je n'ai fait! Croyez-moi, tout est folie dans le siècle, fêtes, spectacles, compagnies, parties de plaisir. Ce sont les douceurs du monde, mais bien souvent remplies de fiel et d'amertume. Croyez-en un homme qui en a fait la triste expérience, et qui la déplore. Tenez pour certain qu'une âme qui s'entretient dans le recueil-

ment, en présence de Jésus-Christ sur ses autels, recevra de lui des consolations infiniment plus douces et plus pures que toutes celles que le monde peut procurer par tous ses amusements et toutes ses fêtes.

Quant aux visites de la sainte Vierge, c'est le sentiment de saint Bernard et d'une infinité d'autres, que Dieu ne dispense aucune grâce que par les mains de Marie: *Nihil voluit nos habere, quod per manus Mariae non transiret*. De là vient qu'au témoignage du docte Suarès, c'est aujourd'hui le sentiment de l'Église, que l'intercession de Marie est non seulement utile, mais encore nécessaire pour obtenir les grâces du ciel: *Sentit Ecclesia Virginis intercessionem esse utilem ac necessariam*. Et ce qui appuie bien solidement ce sentiment, c'est que l'Église elle-même applique à Marie ces paroles de la sainte Écriture: *In me omnis spes vitae et virtutis* (Eccles. 24). Dans moi est fondée l'espérance de la vie et de la vertu. Elle ajoute ensuite: » Heureux celui qui m'écoute, et qui est assidu à venir chaque jour solliciter ma protection! *Beatus vir qui audit me, et vigilat ad fores meas quotidie* (Prov. 8): parce qu'en me trouvant il trouve la vie et le salut dans le Seigneur. *Qui me inveniet, inveniet vitam, et hauriet salutem a Domino* ». C'est donc avec raison que l'Église veut qu'en saluant Marie, nous l'appelions notre commune espérance: *Spes nostra, salve*.

C'est pourquoi saint Bernard, qui appelait Marie tout le fondement de son espérance, *tota ratio spei meae*, nous dit : » Cherchons la grâce, et cherchons-la par Marie : *Quaeramus gratiam, et per Mariam quaeramus* ». » Autrement, dit saint Anselme, ce serait comme si on voulait voler sans ailes : *Qui petit non ipsa duce, sine alis tentat volare* ».

On peut trouver ailleurs le récit des faveurs innombrables que la Mère de Dieu a obtenues pour ceux qui ont pratiqué cette dévotion salutaire de la visiter souvent, soit dans les églises, soit en présence de ses images ; les grâces, par exemple, qu'elle accorda au bienheureux Albert-le-Grand, à l'abbé Ruppert, au P. Suarès, en leur obtenant le don d'intelligence, par lequel ils se rendirent ensuite si célèbres dans l'Église par leur science ; les grâces qu'elle obtint aussi à saint Bernardin de Sienne, qui, dès sa jeunesse même, allait chaque jour la visiter dans une chapelle près la porte de la ville, disant que cette auguste Souveraine lui avait ravi le cœur, l'appelant toujours sa bien-aimée, et protestant qu'il ne pouvait s'empêcher de lui faire de fréquentes visites : aussi obtint-il, par son intercession, la grâce de quitter le monde, et de devenir un grand saint et l'apôtre de l'Italie.

Ayez donc grand soin d'unir chaque jour à la visite du Saint-Sacrement la visite de Marie dans

chaque église, ou au moins devant quelqu'une de ses images dans votre maison. Si vous vous acquittez fidèlement de cette pratique avec amour et confiance, attendez-vous à recevoir de grandes faveurs de cette Souveraine pleine de bonté, qui a coutume, selon la parole de saint André de Crète, d'accorder de grandes faveurs à quiconque lui offre le plus léger hommage: *Solet maxima pro minimis reddere.*

COMMUNION SPIRITUELLE.

Comme dans chacune des visites suivantes on insinue l'usage de la communion spirituelle, il est à propos de bien expliquer ici en quoi elle consiste, et quels en sont les précieux avantages.

La communion spirituelle, selon saint Thomas, consiste dans un ardent désir de recevoir Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement, et dans un sentiment affectueux, comme si on l'avait en effet reçu.

Quant à la satisfaction que Dieu prend à ces communions spirituelles, et aux grâces qu'il y répand, le Seigneur le fit connaître à sa fidèle servante, la fondatrice du monastère de Sainte-Catherine de Sienne, à Naples, en lui montrant,

comme il est rapporté dans sa vie, deux vases précieux, l'un d'or, l'autre d'argent, et lui disant que dans le vase d'or il conservait ses communions sacramentelles, et dans celui d'argent ses communions spirituelles. Il dit aussi à la bienheureuse Jeanne de la Croix, que, toutes les fois qu'elle communiait spirituellement, elle recevait une grâce en quelque sorte semblable à celle qu'elle aurait reçue en communiant réellement. En un mot, il suffit de dire que le saint Concile de Trente loue beaucoup la communion spirituelle, et qu'il invite instamment tous les fidèles à la mettre en pratique. C'est pour cette raison que les âmes vraiment pieuses se font une sainte coutume de l'exercice de la communion spirituelle.

On exhorte donc spécialement tous ceux qui désirent de s'avancer dans l'amour de Jésus-Christ, à faire la communion spirituelle, au moins une fois à chaque visite au Saint-Sacrement, et à chaque messe qu'ils entendent. Le meilleur serait encore de la faire trois fois, au commencement, au milieu, et à la fin de chaque visite. Cette communion spirituelle peut se faire sans être remarqué de personne, sans être à jeun, et autant de fois qu'on en a la dévotion. Un acte de désir et d'amour en fait, pour ainsi dire, tout le fond : nous en donnons le modèle suivant :

Acte pour la communion spirituelle.

Adorable Jésus ! je crois fermement que vous êtes réellement présent dans le Saint-Sacrement ; je vous y adore et vous aime par-dessus toutes choses, et vous désire de toute l'ardeur de mon âme ; mais puisque je ne puis maintenant vous recevoir sacramentellement, venez du moins spirituellement dans mon cœur. Je m'unis à vous, comme si vous étiez déjà venu en effet, et je me consacre tout à vous. Ne permettez pas que je m'en sépare jamais.

Autre acte abrégé.

O Jésus ! je vous crois et vous adore réellement présent dans le Saint-Sacrement ; je vous aime, je vous désire ; venez dans mon cœur ; je m'unis à vous, ne vous séparez jamais de moi.

Amore amoris tui moriar, qui amore amoris mei dignatus es mori. (Saint François.)

Que je meure pour l'amour de vous, puisque vous avez daigné mourir pour mon amour.

Jésus tout mon amour, Jésus tout mon bonheur,
De votre feu céleste embrasez tout mon cœur.

PRIÈRE

QU'ON PEUT FAIRE AU COMMENCEMENT
DE CHAQUE VISITE.

Mon Seigneur Jésus-Christ, qui, pour l'amour que vous portez aux hommes, demeurez nuit et jour dans ce Sacrement adorable, appelant, attendant, et recevant tous ceux qui viennent vous visiter, je crois fermement que vous êtes réellement ici présent. Je vous y adore en reconnaissant devant vous l'abîme de mon néant. Je vous remercie de toutes les grâces que vous m'avez accordées, et spécialement de vous être donné vous-même à moi dans ce Sacrement, de m'avoir donné pour avocate votre divine Mère Marie, de m'avoir appelé et inspiré de venir dans cette église en votre présence. J'adore en ce moment votre sacré cœur, et je lui rends cette visite pour trois raisons principales : la première, en action de grâces d'un si grand don ; la seconde, en réparation des outrages que vous avez à jamais reçus dans ce Sacrement ; la troisième, dans l'intention de vous adorer, par cette visite, dans tous les lieux de la terre où vous êtes moins honoré et plus abandonné.

O mon divin Jésus ! je vous aime de tout mon cœur ; je me repens d'avoir si souvent offensé votre infinie bonté ; je me propose, avec votre sainte grâce, de ne jamais plus vous offenser dans la suite. Dès à présent, tout indigne que je suis, je me consacre tout à vous, je vous consacre ma volonté, toutes mes affections et tous mes désirs ; faites de moi, et de tout ce qui est en moi, tout ce qu'il vous plaira. Je ne vous demande que votre saint amour, la persévérance finale, et l'accomplissement parfait de votre sainte volonté ; je vous recommande les âmes du purgatoire, spécialement celles qui ont été les plus dévouées au Saint-Sacrement et à la sainte Vierge ; je vous recommande encore tous les pauvres pécheurs ; j'unis enfin toutes les affections de mon cœur aux affections de votre cœur adorable ; et ainsi unies, je les offre à votre Père éternel, et je le conjure, en votre nom, de vouloir bien les accepter et les agréer pour l'amour de vous. Ainsi soit-il.

P R I È R E

QU'ON POURRA FAIRE À LA FIN
DE CHAQUE VISITE.

Très-sainte Vierge , toujours pure et sans tache, ma tendre Mère, c'est à vous, la Mère de mon Dieu, la reine du monde, l'avocate, l'espérance et l'asile des pécheurs, que j'ai recours aujourd'hui, moi qui suis le plus coupable de tous: je vous rends mes très-humbles hommages, ô grande Reine! et les plus vives actions de grâces pour toutes les faveurs dont vous m'avez comblé jusqu'à présent. Je vous aime, ô divine Mère! et, pour l'amour dont je suis rempli pour vous, je vous promets de vous servir toute ma vie, et de faire tout mon possible pour engager les autres à vous servir. Agréez-moi pour votre serviteur, et prenez-moi sous votre protection le reste de mes jours. Je vous conjure de m'obtenir un véritable amour pour Jésus-Christ votre divin Fils. O ma tendre Mère! par l'amour ardent que vous avez pour Dieu, je vous conjure de m'assister en tout temps, mais particulièrement au moment décisif de ma mort. Ne m'abandon-

18 PRIÈRE POUR CHAQUE VISITE.

nez point que je ne sois hors de tout danger, dans le ciel, occupé à vous bénir et à vous louer éternellement avec votre divin Fils. Ainsi je l'espère, et ne cesserai de l'espérer de votre bonté.

A la fin de chaque visite, on ajoute une oraison jaculatoire, ou élévation de cœur, que l'on pourra faire durant le jour, pour se rappeler le souvenir et l'amour de Jésus-Christ dans le Saint-Sacrement.



VISITES
A U
S A I N T - S A C R E M E N T
ET À LA SAINTE VIERGE

POUR CHAQUE JOUR DU MOIS.



1^{re} VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Si quis sitit, veniat ad me.

JOAN. 7

Que celui qui a soif vienne à moi.

Voici la source salubre et abondante de tous les biens ; c'est Jésus-Christ dans le Sacrement adorable de ses autels, qui nous invite lui-même à venir puiser dans cette source toute divine. Oh ! combien de grâces les Saints ont-ils puisées dans ce Sacrement d'amour, où un Dieu sauveur réside sans cesse pour nous faire part de tous les mérites de sa Passion, comme il a été prédit par le prophète : *Haurietis aquas in gaudio de fontibus Salvatoris* (Is. 12).

O Sauveur adorable ! la consolation et la joie de mon cœur, ma vie, mon espérance, mon trésor, et mon tout, combien vous en a-t-il coûté pour vous mettre en état de demeurer sans cesse avec nous dans le Sacrement de votre amour ! Vous vous êtes dévoué sans réserve pour nous, vous êtes mort victime pour notre salut ; et dans la suite des temps, combien n'avez-vous pas eu d'outrages à essuyer ! Tout a cédé à votre amour et au désir ardent que vous aviez d'être aimé de nous.

Venez donc, aimable et adorable Sauveur ; prenez possession de mon cœur ; fermez-en à jamais la porte, afin qu'aucune créature ne puisse y entrer pour partager l'amour que je vous dois, et que je ne veux donner qu'à vous : vous seul, ô mon divin Sauveur ! réglez sur moi ; vous seul possédez-moi ; et si je m'éloigne quelquefois de ce saint amour, punissez-moi, même avec rigueur, s'il le faut, afin que je sois dans la suite plus fidèle et plus attentif à vous plaire selon vos désirs. Faites, je vous conjure, que je cherche et ne goûte plus d'autres plaisirs que votre bon plaisir ; d'autre bonheur, d'autre consolation que celle de vous visiter souvent au pied de vos saints autels, et de vous recevoir souvent dans le Sacrement de votre amour.

Que les mondains cherchent et goûtent d'autres biens ; pour moi, je n'en désirerai jamais

d'autre que le trésor de votre saint amour. C'est la seule grâce que je veux vous demander au pied des autels. O bienheureux Séraphins ! ce n'est point votre gloire que j'envie, c'est votre amour pour Dieu ; apprenez-moi ce que je dois faire pour l'aimer ; permettez-moi d'unir mes faibles sentiments à vos saints transports.

Une personne qui avait été dans le plus haut rang dans le monde, s'étant faite religieuse dans un saint ordre, restait très longtemps devant le Saint-Sacrement ; et comme on lui demandait ce qu'elle faisait et disait durant les journées presque entières qu'elle passait ainsi au pied des autels : » J'y demeurerais pendant toute » l'éternité, répondit-elle. Eh ! n'y trouve-t-on » pas l'essence divine, qui est l'aliment et l'occupation des bienheureux, même dans la gloire ? O ciel ! on demande ce qu'on fait devant » Dieu. Ce qu'on fait ? on le loue, on l'aime, on » le bénit, on le prie, on l'invoque. Et que fait » un pauvre devant un riche ? Et que fait un malade auprès de son médecin ? Que fait un homme altéré près d'une fontaine pure et abondante ? »

Mon Dieu, que ces sentiments sont grands ! et que je m'estimerais heureux si je pouvais en avoir de semblables en votre présence ! Je vous les demande instamment, et je ne vous les demande que pour les consacrer à votre gloire et à votre divin amour.

ORAISON JACULATOIRE.

Que je vous aime, ô mon Dieu ! et que je n'aime que vous !

Faites la communion spirituelle avant de vous retirer.

I^{re} VISITE À LA SAINTE VIERGE.

En venant rendre mes hommages à votre divin Fils, ô Vierge sainte ! permettez que je vous offre aussi mes sentiments; daignez les agréer et m'obtenir les grâces de salut et de vie, pour ne vivre plus que de Dieu et de son amour.

Oraison de saint Éphrem.

O Marie ! ô Vierge par excellence ! toujours pure, toujours immaculée, ô Mère de mon Dieu ! vous êtes élevée au-dessus de tous les Saints, vous êtes la consolation des affligés, le refuge des pécheurs, l'espérance des justes. C'est par vous que nous avons accès auprès de Dieu. O reine et souveraine des Anges ! ouvrez-nous un asile entre les bras de votre miséricorde; soyez touchée de compassion sur nous et sur nos mi-

sères. Nous nous sommes donnés à vous et consacrés à votre service; nous avons le bonheur de porter le nom de vos serviteurs. Ah! ne permettez pas que l'ennemi de notre salut nous éloigne jamais de vous et de votre divin Fils, pour nous précipiter dans les abîmes éternels. Vierge sainte, nous sommes sous votre puissante protection; faites-nous-en ressentir les salutaires effets; obtenez-nous surtout un ardent amour de Dieu et la persévérance dans ce saint amour.

OR. JAC. *Causa nostrae laetitiae, ora pro nobis.*
Source de notre joie, priez pour nous.

~~~~~

## II. VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Panis quem ego dabo caro mea  
est pro mundi vita.*

JOAN. 35.

Le pain que je donnerai, c'est  
ma propre chair pour la vie des  
hommes.

L'apôtre saint Paul disait que le Sauveur s'est anéanti lui-même en prenant la forme d'esclave: *Exinanivit semetipsum, formam servi accipiens* ( Philip. 2 ). Mais que pouvons-nous et que devons-nous dire en le voyant paraître sous la forme et les espèces du pain ? Non, il n'y a pas de

langue assez éloquente qui puisse exprimer la grandeur de l'amour que Jésus-Christ porte à chacune des âmes qui sont en état de le recevoir dans le Sacrement; et c'est pour cela que ce divin époux étant sur le point de quitter le monde, et craignant que son absence ne le mît en danger de l'oublier, il laissa aux hommes ce Sacrement ineffable comme un gage sensible et toujours présent, qui le rappelât sans cesse à leur souvenir; et il ne voulut pas qu'il y eût entre eux et lui aucune séparation et aucun intervalle, afin d'être toujours vivant dans leur mémoire, et plus encore dans leur cœur.

Les Pères spirituels remarquent que le pain, quoique destiné à être consumé en servant de nourriture, peut aussi être conservé en attendant qu'on s'en nourrisse; et ils ajoutent que c'est pour cette raison que Jésus-Christ a voulu nous laisser son corps sous les espèces du pain, non seulement pour être consumé en s'unissant aux âmes fidèles dans la communion, mais encore pour être conservé dans les sacrés tabernacles, pour demeurer au milieu de nous, et par là nous rappeler sans cesse le souvenir de l'amour immense qu'il a eu pour nous.

Adorable Jésus! puisque vous demeurez ainsi nuit et jour dans vos sacrés tabernacles, pour y écouter les prières et exaucer les vœux de tous les misérables et des affligés qui viennent vous

demander aujourd'hui l'humble prière que vient vous présenter l'homme le plus ingrat qui soit en ce monde, je viens à vos pieds, pénétré de douleur, et reconnaissant la grandeur du mal que j'ai fait en consentant à vous offenser. Ce que je vous demande d'abord instamment, c'est que vous daigniez me pardonner mes offenses. O mon Dieu ! comment ai-je été assez malheureux que de vous déplaire ? Ce que j'ose vous demander encore, c'est qu'ayant reconnu vos amabilités infinies, mon cœur en a été épris et ravi, je me sens le désir le plus ardent de vous aimer et de vous plaire. Mais, hélas ! je ne le puis, si vous ne venez à mon secours : je vous le demande humblement.

Faites donc, ô mon Dieu infiniment puissant ! faites connaître à toute la terre votre infinie puissance et bonté ; faites que d'esclave rebelle que j'ai été si long-temps, je devienne un amant fidèle et constant de vos perfections adorables. Vous le pouvez : suppléez donc à tout ce qui me manque, afin que désormais j'aie le bonheur de vous aimer autant que je vous ai offensé.

Que ne puis-je vous aimer comme les Saints vous aiment dans le ciel !

OR. JAC. *Deus meus et omnia.* Mon Dieu et mon tout.

La communion spirituelle.



## II<sup>e</sup> VISITE À LA SAINTE VIERGE.

*Oraison du même saint Éphrem.*

O puissante reine de l'univers ! souveraine pleine de tendresse et de bonté pour tous ceux qui vous invoquent, vous êtes auprès de Dieu l'avocat des pécheurs, le port assuré de ceux qui ont fait naufrage; vous êtes la force des faibles, la consolation des affligés, le refuge et l'asile de tous ceux qui ont confiance en vous. O Vierge! mère pleine de grâce, intercédez pour moi auprès de votre divin Fils; et, par votre intercession, éclairez mon entendement, embrasez mon cœur, et déliez ma langue, afin que je puisse célébrer vos louanges, et chanter ce cantique angélique digne de vous, et si doux pour ceux qui vous aiment.

Je vous salue, ô paix ! ô joie ! ô modèle des âmes pures !

Je vous salue, ô prodige le plus étonnant qui ait jamais existé sur la terre !

Je vous salue, ô le chef-d'œuvre des mains du Tout-Puissant !

Paradis de délices, source inépuisable de grâces, médiatrice entre Dieu et les hommes ! que

le ciel et la terre, de concert, célèbrent à jamais vos louanges ! Je m'unis à eux pour vous offrir l'hommage d'un cœur qui vous sera à jamais dévoué.

OR. JAC. *Refugium peccatorum, miserere mei.*  
Refuge des pécheurs, ayez pitié de moi. ( Saint Augustin. )

---

### III<sup>e</sup> VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Deliciae meae esse cum filiis  
hominum.*

PROV. 8.

Mes délices sont d'être avec les  
enfants des hommes.

Il est donc vrai qu'un Dieu fait ses délices d'être avec les enfants des hommes ; que , non content d'être mort pour nous, il a voulu encore, après sa mort même, demeurer avec nous dans le Sacrement par l'excellence de son amour.  
» Hommes ingrats ! s'écrie sainte Thérèse, comment pouvez-vous consentir à offenser un Dieu  
» qui vous témoigne une si ineffable bonté ?  
» Mais quoi ! Jésus-Christ trouve en nous ses  
» délices, et nous ne trouverions pas les nôtres  
» en lui, nous surtout qui avons le bonheur d'habiter dans son propre palais ? Combien ne

» trouve-t-on pas honorés ces courtisans à qui  
» le roi donne place dans son palais ! mais quel  
» bonheur bien plus grand pour nous ! Voilà  
» le palais du roi de gloire, et c'est cette demeure où nous habitons avec notre Dieu. Ah ! sachons reconnaître une si grande faveur, et profiter de la compagnie de ce divin et aimable maître qui nous invite lui-même à aller à lui ».

Me voici donc, mon Seigneur et mon Dieu, au pied de cet autel où vous résidez jour et nuit pour moi ; vous êtes la source de tous les biens, le médecin de tous les maux, le trésor de tous les pauvres, la force de tous les faibles ; voici le plus pauvre, et le plus infirme de tous à vos pieds, qui vient implorer votre miséricorde : daignez avoir pitié de moi. Non, quelque misérable que je sois, je ne me laisserai point abattre et décourager par la vue de mes misères, en vous voyant dans ce Sacrement adorable, et y résidant sans cesse, uniquement pour me faire du bien et m'accorder vos faveurs.

Je vous adore, je vous bénis, je vous aime, ô mon divin bienfaiteur ! et si vous permettez que je sollicite votre cœur par quelque demande, voici celle que j'ose vous faire. Accordez-moi la grâce, la grande grâce de ne plus vous offenser, et celle de vous aimer de toute l'étendue de mon cœur : oui, Seigneur, je veux vous aimer de

toute mon âme, et dans toute l'ardeur de mes affections. Faites, Dieu de bonté, qu'en vous le disant je le dise en effet du fond de mon cœur; que je le dise sincèrement durant tout le cours de cette vie, pour le dire plus parfaitement durant toute l'éternité. Anges du ciel, glorieux Séraphins, Chérubins enflammés d'amour, aidez-moi à aimer un Dieu infiniment aimable.

OR. JAC. *Bone pastor, panis vere, Jesu, nostri miserere.* O bon pasteur ! ô le vrai pain de vie ! ayez pitié de nous.

La communion spirituelle.

~~~~~

III^e VISITE À LA SAINTE VIERGE.

Oraison de saint Germain.

O vous, ma puissante protectrice, vous, après Dieu, ma véritable consolation en ce monde ! vous qui êtes la céleste rosée qui adoucissez mes peines, vous qui êtes la lumière de mon âme quand elle est environnée de ténèbres; vous qui êtes mon guide dans mes voyages, ma force dans mes faiblesses, mon trésor dans ma pauvreté, mon remède dans mes blessures, ma joie dans mes dangers, l'espérance de ma vie et de mon

salut, daignez exaucer mes prières, vous intéresser à mes maux, et avoir compassion de moi, comme il convient à la Mère d'un Dieu qui a tant de bonté et d'amour pour les hommes; il est leur Père, et il vous a établie pour être leur Mère; mettez-moi au nombre de vos chers enfants, et obtenez-moi de Dieu toutes les grâces que vous croyez être nécessaires au salut de mon âme.

OR. JAC. *O clemens! o pia! o dulcis Virgo Maria! O Marie! ô Vierge pleine de bonté, de piété et de douceur!*



IV^e VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Non habet amaritudinem conversatio illius.

SAP. 8.

Sa conversation n'a point d'amertume.

Dans le monde les amis qui s'aiment sincèrement trouvent entre eux tant de satisfaction qu'ils passent souvent les jours entiers à s'entretenir ensemble. De sorte que si nous trouvons de l'ennui à demeurer avec Jésus-Christ au pied de ses autels, c'est une marque que nous l'aimons bien

peu. Les Saints trouvaient une espèce de paradis auprès de lui, parce qu'ils l'aimaient véritablement.

Sainte Thérèse, apparaissant après sa mort à une de ses religieuses, lui dit : » Nous qui sommes dans le ciel, et vous qui êtes encore sur la terre, nous devons être une même chose en pureté et en amour : nous, en jouissant, et vous, en souffrant. Ce que nous faisons dans le ciel en vue de la divine Essence, vous devez le faire sur la terre en vue du Sacrement adorable ». Voilà donc pour nous notre vrai paradis sur la terre, Jésus dans le Sacrement de son amour.

Agneau sans tache ! sacrifié et immolé pour nous sur la croix, oh ! souvenez-vous que je suis une de ces âmes que vous avez rachetées au prix de votre sang et de votre mort ; faites que vous soyez toujours à moi, et que je ne vous perde jamais. Puisque vous vous êtes donné tout à moi, et que vous vous donnez encore tous les jours en vous offrant pour l'amour de moi sur vos autels, faites que je sois aussi tout à vous.

Oui, mon aimable Sauveur, je m'abandonne entièrement entre vos mains ; je vous consacre ma volonté ; captivez-la par les doux liens de votre amour, afin qu'elle soit à jamais l'heureuse esclave de votre volonté toute sainte. Je ne veux plus vivre pour satisfaire mes désirs, mais uni-

quement pour faire ce que vous désirez et ce qui peut vous plaire. Détruisez en moi tout ce qui vous déplaît. Accordez-moi la grâce de n'avoir plus d'autre pensée que celle de vous plaire, d'autre désir que celui de vous servir.

Je vous aime, ô mon divin Sauveur ! de tout mon cœur pour l'amour de vous-même ; je vous aime, parce que vous désirez être aimé de moi ; je vous aime, parce que vous méritez infiniment d'être aimé : tout mon regret est de ne vous avoir pas toujours aimé, et de ne pas vous aimer encore à présent autant que je le dois et que vous le méritez. Je désirerais de mourir pour l'amour de vous : ô mon Dieu ! agréez mon désir, donnez-moi votre amour, et je n'ai plus rien à souhaiter sur la terre.

OR. JAC. *Tuus sum ego.* O bon plaisir de mon Dieu, je me sacrifie tout à vous !

La communion spirituelle.

IV^e VISITE À LA SAINTE VIERGE.*Oraison du même saint Germain.*

O Marie ! souveraine de cet univers, vous qui êtes notre joie, notre soutien et notre défense, intéressez-vous pour moi auprès du Seigneur; obtenez-moi la grâce de me rendre digne de jouir un jour de cette félicité dont vous jouissez à présent dans le ciel; oui, je vous en conjure, ô ma reine, mon refuge, mon aide, ma défense, ma force, mon espérance, ma joie, et après Dieu ma vie! faites que j'obtienne avec vous une place parmi les élus. Je sais qu'étant la Mère de Dieu vous pouvez m'obtenir cette faveur, si vous la sollicitez pour moi, ô Vierge toujours sans tache ! vous toute-puissante auprès de Dieu pour sauver les pécheurs et consoler les affligés; et je sais aussi que, pour compatir à nos misères, vous n'avez pas besoin d'autre recommandation, puisque vous êtes la Mère de miséricorde par excellence.

OR. JAC. O ma tendre Mère! faites que je sois tout et toujours à Jésus, votre divin Fils.

V^e VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Passer invenit sibi domum , et
turtur nidum sibi, ubi ponat pul-
los suos. Altaria tua, Domine vir-
tutum.*

Ps. 83.

Le passereau trouve une demeure, et la tourterelle forme son nid pour y mettre ses petits. Vos autels, ô Dieu des vertus ! seront mon asile.

C'est sur vos autels, ô Dieu de bonté ! que vous avez fixé votre demeure pour être au milieu de nous, et vous y laisser trouver par tous ceux qui vous aiment. Ah ! Seigneur, combien doit être ardent votre amour pour les hommes ! et que pouviez-vous faire de plus pour vous faire aimer ! Faites donc, ô divin Jésus ! que nous devenions, à notre tour, ardents et embrasés d'amour pour vous. Serait-il juste que nous n'eussions que de la froideur pour un Dieu qui nous aime avec tant d'ardeur ? attirez-nous tous à vous par les doux charmes de votre amour, et faites-nous connaître de plus en plus les traits ineffables qui vous rendent aimable à nos yeux.

O majesté suprême ! ô bonté infinie ! vous aimez si tendrement les hommes, vous en avez tant fait

pour être aimé de tous les hommes ; et comment arrive-t-il donc qu'il y en ait si peu dont vous soyez véritablement aimé ? Non, non, je ne veux plus être du nombre de ces hommes ingrats. Je suis résolu de vous aimer de tout mon cœur , et de n'aimer désormais que vous. Vous le méritez, et vous me le commandez si expressément ! Ah ! c'en est fait, je veux vous obéir et vous contenter ; faites, ô le Dieu de mon âme ! que je vous contente pleinement. Je vous en conjure par les mérites de votre Passion , et j'espère l'obtenir de votre bonté. Je vous en conjure par votre amour même, faites que je vous aime et que je ne cesse jamais de vous aimer. Donnez , mon Dieu, donnez les biens de la terre à ceux qui les aiment et qui les désirent ; pour moi, je ne désire et ne vous demande que le trésor ineffable de votre amour. Oui, je vous aime, adorable Jésus ! je vous aime, ô bonté suprême ! je vous aime, ô amour infini et pour récompense de mon amour, je ne vous demande que la grâce de vous aimer toujours davantage. Vous êtes toute ma richesse, toute ma joie, toute ma consolation, tout mon amour ; mon cœur ne veut avoir de sentiments que pour vous, mon âme ne veut vivre et respirer que pour vous ; vivez vous-même dans moi , et donnez-moi une vie toute d'amour et d'ardeur pour vous. Si vous daignez m'accorder cette grâce, je m'estime plus heureux que si je

possédais tous les trésors du monde; ils passeront, et votre amour, comme je l'espère, subsistera à jamais.

OR. JAC. O Jésus! vous vous êtes donné tout à moi, je me donne à vous sans retour.

La communion spirituelle.



V^e VISITE À LA SAINTE VIERGE.

Oraison de saint Bernard.

Nous élevons nos yeux vers vous, ô Souveraine des anges et des hommes! un jour nous devons tous paraître devant notre juge. Hélas! chargés comme nous le sommes de tant de péchés, comment oserons-nous paraître devant lui; et qui apaisera sa juste colère? Il n'est personne qui puisse le faire si sûrement et si efficacement que vous, ô Mère de miséricorde! qui l'avez tant aimé, et qui en avez été si tendrement aimée. Ouvrez donc, ô Mère de grâce! ouvrez l'oreille de votre cœur à nos soupirs, et les entrailles de votre miséricorde à nos larmes; nous recourons à vous comme à notre divine Mère; calmez la juste indignation de votre divin Fils, et faites que nous

rentrions dans sa sainte grâce. Vous n'avez point d'horreur du pécheur, quelque indigne qu'il soit, vous ne le rejetez point ; s'il soupire vers vous , et si, pénétré de douleur sur ses péchés, il implore votre protection, vous l'animez même à espérer ; vous le soutenez, vous le consolez, et vous ne l'abandonnez point que vous ne l'ayez enfin réconcilié avec son juge, pour trouver grâce à ses yeux. Quelle consolation ! quel motif d'espérance pour moi !

OR. JAC. *Monstra te esse Matrem.* O Marie ! montrez que vous êtes notre Mère.

~~~~~

## VI<sup>e</sup> VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Ubi thesaurus vester est, et cor vestrum erit.*

LUC. 12.

Votre cœur sera où est votre trésor.

C'est une sentence prononcée par le Sauveur lui-même, qu'on met ses affections où l'on croit avoir son trésor. C'est pourquoi les Saints, qui n'estiment d'autre trésor que l'amour de Jésus-Christ, tiennent leur cœur sans cesse attaché à ce Dieu de bonté dans le Sacrement de son amour.

O mon adorable Sauveur ! ô céleste époux de mon âme ! combien sont ineffables les tendres invitations de votre amour pour engager les cœurs à vous aimer ! O Verbe éternel , vous ne vous êtes pas contenté de descendre pour nous sur la terre , de vous revêtir de notre humanité en vous rendant semblable à nous , de mourir enfin pour notre salut ; vous nous avez encore donné votre auguste Sacrement pour être la nourriture de nos âmes et le gage de notre immortalité glorieuse. Dieu de bonté , vous vous montrez à nous dans tous les états et dans toutes les situations différentes , tantôt faible enfant dans une étable , tantôt pauvre artisan dans une boutique ; là , comme un criminel mourant sur une croix , et ici , sous l'apparence du pain sur vos saints autels : que pouviez-vous faire de plus pour vous faire aimer ?

O divin amour ! amour immense ! quand commencerai-je enfin à correspondre à tant de témoignages de votre tendresse ? Sauveur aimable , je ne veux plus vivre que pour vous aimer : et à quoi servirait ma vie , si je ne l'employais pas tout entière à vous aimer et à vous servir , ô vous adorable Rédempteur , qui avez consacré toute votre vie pour me témoigner votre amour ! Eh ! qu'aimerai-je dans ce monde , si je ne vous aime pas , vous qui êtes la beauté suprême , la bonté par essence ; qui renfermez en vous-même des perfections et des amabilités infinies !

Ah ! que désormais mon âme ne vive plus que pour vous aimer ; que mon cœur ne soupire plus qu'après votre amour ; que ce cœur se fonde , se consume d'amour au seul souvenir de crèche , de croix , de Sacrement , et de tout ce que vous avez fait et souffert pour mon amour. Que mon âme soit toute pénétrée , toute embrasée du désir de faire et de souffrir quelque chose qui soit digne de vous et de votre divin amour ; car , hélas ! qu'ai-je fait jusqu'à présent ? et n'est-il pas temps de commencer à faire ce que j'aurais dû faire toute ma vie ? Vous aimer et ne vivre que de votre amour.

OR. JAC. O Dieu de bonté ! faites qu'avant de mourir je fasse quelque chose digne de vous.

La communion spirituelle.

~~~~~

VI^e VISITE À LA SAINTE VIERGE.

Oraison du même saint Bernard.

Vous êtes , ô Marie ! cette femme choisie et privilégiée , en qui le Dieu Sauveur a trouvé son repos , et à qui il a départi sans mesure tous ses trésors. C'est pourquoi tous les fidèles honorent

vosre chaste sein comme le temple de Dieu, dans lequel a commencé de s'opérer le grand ouvrage du salut du monde. Là s'est faite la réconciliation entre Dieu et l'homme. Vous êtes, ô Vierge sainte ! ô Mère fortunée ! ce jardin fermé où la main du pécheur n'est jamais entrée pour en cueillir les fruits précieux ; vous êtes le magnifique parterre où Dieu a mis toutes les fleurs qui ornent l'Église, et entre les autres, ces vertus divines d'humilité, de pureté, de charité, de douceur, qui ornent plus une âme que les lis et les roses ne peuvent embellir la terre ; vous êtes le paradis délicieux d'où est sortie la source d'eau vive qui a arrosé toute la terre. De combien de bienfaits n'avez-vous pas enrichi et rempli le monde, en devenant le canal fortuné par où coulent sur nous tant de grâces de salut et de vie ! Soyez donc bénie dans toutes les nations et durant tous les siècles.

OR. JAC. *Vita, dulcedo, spes nostra, salve.* Je vous salue, Marie, notre vie, notre douceur et notre espérance.

VII^e VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem seculi.

MATH. 28.

Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.

Le divin Pasteur, toujours plein d'amour pour nous, après avoir donné sa vie pour ses brebis, n'a pas voulu se séparer d'elles, même à sa mort. » Me voici, brebis chéries, nous dit-il; me voici pour toujours avec vous : c'est pour vous que je demeure sur la terre dans ce Sacrement. Vous m'y trouverez toujours pour vous aider et vous consoler par ma présence. Je ne vous quitterai point : tant que l'homme sera sur la terre, j'y serai avec lui ». Le céleste époux ne voulut pas laisser seule l'Église son épouse dans un si grand éloignement; c'est pourquoi il reste lui-même avec elle dans le Sacrement, sans la quitter jamais.

O Dieu plein de bonté ! ô divin époux plein de tendresse ! je viens vous faire aujourd'hui ma visite au pied de vos autels ; mais vous me le rendez avec un amour bien supérieur, quand vous daignez venir en mon âme dans la communion.

Alors vous ne vous rendez pas seulement présent à moi , mais vous devenez vous-même ma nourriture ; vous vous unissez , vous vous donnez tellement à moi , que je puis dire avec vérité : O Jésus ! c'est maintenant que vous êtes en effet tout à moi. Puisque vous daignez vous donner à moi sans réserve , il est juste que je me donne aussi à vous sans partage. Je ne suis qu'un ver de terre , et vous êtes mon Dieu. O délices de mon âme ! quand me verrai-je enfin tout à vous , non seulement en paroles , mais en effet ? Vous pouvez seul m'accorder cette grâce , je l'espère de votre bonté ; augmentez mon désir et ma confiance par les mérites de votre sang adorable , afin que j'obtienne enfin ce bonheur de me voir tout à vous avant de mourir : oui , tout à vous , et jamais plus à moi.

Seigneur mon Dieu , vous exaucez les prières de tous ceux qui vous invoquent , exaucez aujourd'hui celle d'une âme qui veut sincèrement vous aimer. Oui , je veux vous aimer de tout mon cœur et de toute mon âme ; je veux vous obéir en tout sans intérêt , sans consolation , sans autre récompense que celle de vous aimer toujours avec plus d'ardeur. Eh ! quelle récompense plus désirable que celle de votre divin amour ! O Fils bien-aimé du Père éternel ! rendez-vous maître de ma liberté , de ma volonté , de tout ce que j'ai et de tout ce que je suis. Je vous aime , je vous

désire, je ne veux que vous, et avec vous je possède tout.

OR. JAC. O Jésus ! mon Dieu et mon tout, faites que tout le reste ne me soit rien.

La communion spirituelle.



VII^e VISITE À LA SAINTE VIERGE.

Oraison du même saint Bernard.

O Vierge par excellence ! c'est de vous que l'on parle quand on dit : » Quelle est celle qui s'élève comme l'aurore , belle comme la lune , brillante comme le soleil ? » Vous êtes donc venue au monde, ô Marie ! comme une aurore éclatante, prévenant par la lumière de votre sainteté la venue du soleil de justice. Le jour que vous parûtes au monde peut bien être appelé un jour de salut et de grâces. Vous êtes belle comme la lune, parce que, comme il n'est point d'astre plus semblable au soleil, de même il n'est point de créature plus semblable à Dieu que vous. La lune éclaire la nuit par la lumière qu'elle reçoit du soleil ; et vous, vous éclairez nos ténèbres par la lumière de vos vertus. Mais vous êtes plus belle que

ce Sacrement, pour calmer tes frayeurs et animer ta confiance. *Amica mea* : tu n'es plus mon ennemie, mais ma bien-aimée, puisque tu m'aimes, et que je t'aime moi-même. *Formosa mea* : ma grâce t'a rendue belle et chère à mon cœur. *Veni* : viens à moi, et demande-moi avec confiance tout ce que tu désireras.

Sainte Thérèse disait que ce Roi de gloire s'était comme caché et voilé sous les apparences du pain dans le Sacrement, pour nous animer à approcher de lui avec plus de confiance en son cœur divin. Approchons-nous donc de ce Dieu Sauveur avec cette confiance entière, et demandons avec pleine assurance ses grâces.

Quelles doivent être ma consolation et ma joie, ô Verbe éternel ! voilé dans l'eucharistie pour l'amour de moi, sachant que je suis devant vous qui êtes tout à la fois et une majesté souveraine et une bonté infinie, qui avez une si grande affection et une si vive tendresse pour mon âme !

O vous tous qui aimez le Seigneur, en quelque endroit que vous soyez, ou dans le ciel, ou sur la terre, aimez-le pour moi, et suppléez à mon faible amour. Marie, ma tendre Mère, aidez-moi à aimer celui que vous avez si ardemment aimé vous-même. Et vous, adorable Sauveur, rendez-vous l'unique objet de tout mon amour ; rendez-vous le souverain maître de ma volonté, et rendez-

la conforme à la vôtre. Je vous consacre tout mon esprit, afin qu'il soit sans cesse occupé de vous. Je vous consacre mon âme, afin qu'elle ne vive que pour vous ; je voudrais, ô le bien-aimé de mon cœur ! que tous les hommes connussent la tendresse de l'amour que vous avez pour eux, afin qu'ils ne vécussent plus que pour vous aimer et vous plaire, comme vous le désirez et le méritez. Pour moi, du moins, je veux vivre toujours embrasé d'amour pour vos amabilités infinies. Je me propose de ne rien négliger de tout ce que je saurai être de votre bon plaisir, dût-il m'en coûter toutes sortes de peines, et la vie même. Ah ! que je serais heureux si je perdais tout pour vous gagner !

OR. JAC. O Jésus ! mon Dieu, mon amour, mon trésor et mon tout, possédez-moi à jamais.

La communion spirituelle.

VIII^e VISITE À LA SAINTE VIERGE.*Oraison du même saint Bernard.*

O toute sainte et toute aimable Marie! la bouche ne peut prononcer votre nom sans que le cœur ne se sente tout enflammé d'amour pour vous, et tous ceux qui vous aiment ne peuvent penser à vous sans se sentir animés à vous aimer toujours davantage : ô notre Souveraine, fortifiez notre faiblesse! obtenez-nous les grâces de courage et d'ardeur. Eh! qui est plus propre à parler en notre faveur à notre Dieu et au vôtre, que vous-même qui jouissez de si près de sa divine présence? Parlez pour nous, ô notre Reine! parlez, parce que votre divin Fils vous écoute, et que vous obtiendrez infailliblement tout ce que vous demanderez pour nous. Mais la grande, la principale grâce que nous vous conjurons surtout de demander en notre faveur à ce Fils bien-aimé, c'est de l'aimer de tout notre cœur en ce monde, pour avoir le bonheur de l'aimer éternellement dans le ciel.

OR. JAC. O Marie! ma puissante protectrice, venez à mon aide dans tous mes besoins et dans tous mes dangers.

IX^e VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Praecinctum ad mamillas zona aurea.

APOC. 1.

L'Apôtre bien-aimé vit, dans l'Apocalypse, le Sauveur portant sur son sein une ceinture d'or. Ne semble-t-il pas par-là avoir voulu nous marquer toute la richesse et toute l'abondance des grâces dont la tendresse plus que maternelle de Jésus-Christ veut nous favoriser dans ce Sacrement, qui en est la grande source? Il est en effet comme une tendre mère qui cherche ses enfants pour les nourrir de son lait. C'est la consolante promesse qu'il nous faisait par le prophète Isaïe : *Ad ubera portabimini* (Isaïe, 66).

Quand sainte Catherine de Sienne s'approchait de ce divin Sacrement d'amour, elle le faisait, dit l'historien de sa vie, avec une amoureuse avidité, semblable à celle d'un enfant qui se jette au sein de sa mère. Et le vénérable P. Alvarès vit un jour Jésus-Christ qui était dans le Sacrement avec les mains pleines de trésors de grâces, cherchant à qui les distribuer.

O Fils bien-aimé du Père éternel! répandez-les dans mon cœur, ces grâces précieuses; vous

connaissez mes besoins. Ma reconnaissance durera autant que ma vie. Je reconnais que vous êtes infiniment digne d'être aimé ; je désire de vous aimer, sinon autant que vous le méritez, du moins autant que je suis capable d'aimer. Je sais que m'étant rendu si souvent ingrat et rebelle à votre amour, je ne mérite pas de vous aimer, ni même d'approcher de vous comme je le fais à présent au pied de vos autels : mais je sais aussi que vous recherchez mon amour et mon cœur. Je vous entends m'adresser ces douces paroles : *Fili, praebe cor tuum mihi* (Prov. 23). Mon fils, donne-moi ton cœur. C'est sans doute pour cela que vous m'avez conservé la vie jusqu'à présent. Vous ne m'avez pas précipité dans l'enfer, afin que je tournasse enfin toutes mes affections vers vous. Ah ! puisque vous voulez encore être aimé de moi, me voici, mon Dieu ; je me rends à vous, je me livre à vous pour toujours. Je vous choisis pour mon unique possesseur et le roi de mon cœur ; vous le demandez, et je veux vous le donner, afin que vous le rendiez digne de vous ; il est tiède, et vous l'animerez ; il est faible, et vous le fortifierez ; il est inconstant, et vous le fixerez. Non, je ne veux plus vivre comme j'ai vécu, aussi ingrat, aussi insensible, aussi peu touché de l'amour infini de votre bonté pour moi. Faites, ô Dieu infiniment bon ! que je supplée désormais à tout l'amour dont j'ai manqué jusqu'à présent envers vous.

OR. JAC. Dieu d'amour, Dieu d'amour, je veux vous aimer; oui, je veux vous aimer et ne vivre plus que de votre amour.

La communion spirituelle.



IX^e VISITE À LA SAINTE VIERGE.

Oraison de saint Jean Damascène.

Je vous salue, ô Marie! vous êtes l'espérance des chrétiens, et c'est en cette qualité que je m'adresse à vous. Recevez, ô tendre Mère! la prière qu'ose vous présenter un pécheur, mais un pécheur pénitent qui vous honore et qui, après Dieu, met en vous toute l'espérance de sa conversion et de son salut. Je vous suis déjà redevable de tant de grâces; maintenant rétablissez-moi dans la grâce et l'amitié de votre divin Fils. Vous êtes la consolation des affligés, daignez donc intercéder pour moi auprès du Seigneur, afin qu'il me délivre du poids de mes péchés, qu'il dissipe les ténèbres de mon esprit, qu'il bannisse les affections déréglées de mon cœur, qu'il réprime les efforts et les tentations de mes ennemis, afin qu'aidé de sa grâce je règle désormais tellement ma vie, que je puisse avec son secours

et sous vos auspices arriver à l'heureux port de la vie éternelle.

OR. JAC. O Vierge sainte ! faites que je me souvienné toujours de vous, et que je ne cesse jamais de vous être fidèle.



X^e VISITE AU SAINT-SACREMENT.

In pace in idipsum dormiam et requiescam.

PSAL. 4.

Je chercherai ma paix et mon repos en lui.

O partisans insensés du monde ! s'écrie saint Augustin, où allez-vous chercher le repos et le contentement de votre cœur ? Venez à Jésus ; lui seul peut vous donner la paix que vous désirez : *Miseri ! quo itis ? bonum quod quaeritis , ab ipso est.* O mon âme, ne tombe point dans un si déplorable égarement, ne cherche que Dieu seul, en qui se trouvent tous les biens : *Quaere unum bonum in quo sunt omnia bona.* Et si tu veux bientôt le trouver , le voici près de toi ; dis-lui , demande-lui tout ce que tu désires, parce qu'il ne demeure sur cet autel que pour t'exaucer et te consoler.

» Il n'est pas permis , dit sainte Thérèse , à tout le monde de parler au roi ; ce qu'on peut tout au plus espérer , c'est de lui faire parler par quelque autre personne qui l'approche souvent ». O Roi de gloire ! il n'est point besoin de ce secours pour aller à vous ; vous êtes toujours prêt à donner audience à tous sans distinction , dans le Sacrement où vous résidez. Quiconque veut vous parler vous y trouve toujours , et peut s'entretenir seul à seul avec vous. Les rois ne donnent audience publique à leurs sujets qu'à certains jours de l'année ; ô Roi des rois ! vous la donnez jour et nuit , toutes les fois que nous vous la demandons.

O Jésus , Dieu d'amour ! ô sacrifice ! ô Sacrement tout d'amour ! vous savez , par vos charmes puissants , gagner tant de cœurs qui , épris de vos attraits et étonnés de vos ineffables bontés , ne font que s'occuper de vous et se consumer sans cesse pour vous. Ah ! daignez donc aussi attirer mon cœur , qui désire de vous aimer et de vivre esclave de votre amour. Je dépose désormais tous mes intérêts , toutes mes espérances , toutes mes affections dans le sein de votre bonté ; daignez agréer mon hommage , Seigneur , et disposez de moi selon votre bon plaisir. Je ne veux plus me plaindre des dispositions de votre Providence ; je sais que , partant toutes de votre cœur , ce seront toujours des dispositions d'amour pour mon bien ; c'est assez pour moi

que vous le vouliez; je le veux, et les agréé toutes pour le temps et l'éternité.

O volonté de mon Dieu! toute sainte, toute aimable, toute parfaite, que vous m'êtes chère et respectable! Je veux toujours vivre et mourir attaché à vous. Votre bon plaisir est mon plaisir, et vos désirs sont mes désirs: faites que je ne vive plus que pour vouloir ce que vous voulez, et que je meure pour l'amour de vous, puisque vous avez voulu mourir pour l'amour de moi; je déplore les jours malheureux où j'ai suivi ma volonté contre les dispositions de la vôtre, qui sera à jamais l'âme de toute ma conduite.

OR. JAC. O volonté de mon Dieu! disposez de moi et de tout pour toujours.

La communion spirituelle.

XX

X^e VISITE À LA SAINTE VIERGE.

Oraison de saint André de Crète.

Je vous salue, ô Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous; je vous salue, ô source de notre joie! par qui la sentence de notre condamnation a été révoquée et changée en un

jugement de bénédiction ; je vous salue , ô temple de la gloire de Dieu , demeure sacrée du roi même des cieux ! je vous salue , ô princesse de notre allégresse ! vous êtes véritablement bénie entre toutes les femmes , puisque vous avez été la seule choisie pour être la Mère de votre Créateur. Toutes les nations vous appelleront *bienheureuse*.

O Marie ! si je mets une sainte confiance en vous , j'espère tout pour mon salut ; si vous daignez me mettre sous votre protection , je n'ai rien à craindre des efforts de mes ennemis. Vous être entièrement dévoué , c'est avoir des armes assurées pour combattre et pour vaincre. Recevez-moi donc au nombre de vos enfants , comme je vous choisis pour être ma tendre Mère.

OR. JAC. *Sub tuum praesidium confugimus , sancta Dei Genitrix*. Nous nous mettons sous votre protection puissante , ô Mère de Dieu !

XI^e VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Qui elongant se a te peribunt.

Ps. 72.

Ceux qui s'éloignent de vous périront.

» Ayons grand soin, dit sainte Thérèse, de ne point nous éloigner de Jésus, notre cher pasteur, et, autant que nous pourrons, de ne le perdre jamais de vue. Les brebis qui se tiennent toujours près de leur pasteur sont toujours les plus favorisées et les plus en assurance; il leur fait toujours quelque part de la nourriture dont il se nourrit lui-même. S'il arrive que le berger s'endorme, la brebis ne s'éloigne point pour cela de lui jusqu'à ce qu'il s'éveille lui-même; ou si elle le tire quelque-fois de son sommeil, elle en reçoit alors de nouvelles caresses ».

O mon Rédempteur actuellement présent sur cet autel, me voici près de vous; je ne vous demande d'autre grâce que la ferveur dans votre service et la persévérance dans votre saint amour.

O foi sainte, foi divine, que je vous suis redevable! c'est vous qui m'apprenez que dans ce divin Sacrement des autels, dans ce pain céleste, il ne se trouve plus du pain ordinaire que les apparences; c'est Jésus-Christ même, le vrai pain

de vie, qui y réside tout entier, et qui y demeure pour l'amour de moi. Mon Seigneur et mon Dieu, je crois fermement que vous êtes ici présent dans le Sacrement; et quoique vous soyez inconnu aux yeux de la chair, je vous y reconnais, par les lumières de la foi, pour mon Sauveur et mon Dieu, pour le Maître souverain* du ciel et de la terre. O très-doux Jésus, comme vous êtes le salut, la force, la consolation de ma vie, je veux aussi que vous soyez l'unique objet de mes pensées, de mes désirs et des affections de mon cœur. Je me complais plus dans la souveraine félicité dont vous jouissez, et dont vous jouirez à jamais, que dans tous les biens que je pourrais posséder dans le temps et l'éternité : mon souverain contentement est que vous, ô le bien-aimé de mon cœur ! êtes pleinement content et que votre félicité est infinie.

Régnez, régnez, mon divin Sauveur, sur toutes les puissances de mon âme : je vous la donne tout entière, prenez-en possession pour toujours : que ma volonté, ma liberté, mon cœur, mon esprit soient les esclaves de votre amour, et ne soient en ce monde que pour vous plaire et vous glorifier. Tels furent vos sentiments durant toute votre vie, ô Mère de mon Dieu ! Aidez-moi, je vous en conjure, à entrer dans ces mêmes sentiments, à vivre d'amour comme vous avez vécu, et à trouver tout mon bonheur dans celui de Dieu. Est-il d'autre bonheur digne de nous ?

OR. JAC. O Jésus ! soyez l'âme de mon âme,
et la vie de ma vie.

La communion spirituelle.



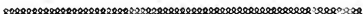
XI^e VISITE À LA SAINTE VIERGE.

Oraison de saint Bernard.

O Mère de miséricorde ! pendant que vous étiez sur la terre, vous méritiez déjà l'hommage de notre respect et de notre confiance ; mais à présent que vous êtes élevée au plus haut des cieux, les vrais fidèles vous regardent comme le propitiatoire de toutes les nations. Nous vous conjurons donc, ô Vierge sainte ! de nous accorder le secours de votre intercession et de vos prières auprès de Dieu ; prières saintes qui nous sont plus chères et plus précieuses que tous les trésors de la terre ; prières efficaces, qui nous obtiennent de Dieu l'abondance de ses grâces ; prières puissantes, qui arrêtent et rendent inutiles tous les efforts de nos ennemis toujours conjurés contre nous. Dissipez-les, ô Mère de miséricorde ! confondez leurs projets, armez notre faiblesse contre leur malice, et montrez que vous êtes véritablement la Mère de tous les fidèles qui met-

tent en vous leur confiance. Je vous donne toute la mienne, et jusqu'au dernier soupir j'espérerai en vous.

OR. JAC. *Haec tota fiducia mea.* Je mets en vous, après Dieu, toute ma confiance.



XII^e VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Deus charitas est, et qui manet
in charitate, in Deo manet, et
Deus in eo.*

JOAN. 4.

Dieu est charité, et celui qui demeure dans la charité, demeure en Dieu, et Dieu en lui.

Il est rapporté, dans la vie de saint Philippe de Néri, qu'étant sur le point de recevoir le saint viatique, au moment où il vit entrer Jésus-Christ, il s'écria : » Voici mon amour, voici mon amour, et l'objet de tous les désirs de mon cœur ! » Que chacun de nous, en présence de Jésus-Christ dans le Sacrement adorable, s'écrie de même : » Voici mon amour, l'objet de toutes mes affections et de tous mes désirs ! »

Le disciple bien-aimé nous assure que celui qui aime Jésus demeure avec lui, et que Jésus demeure aussi avec celui qui l'aime, et *Deus in eo.*

O mon divin et toujours plus aimable Sauveur! puisque vous avez dit que celui qui vous aime sera aimé de vous, et que vous viendrez habiter en lui pour ne vous en séparer jamais (*ad eum veniemus, et mansionem apud eum faciemus*, Joan. 14), je vous aime par-dessus toutes choses ; daignez aussi me donner votre cœur et votre amour ; je préfère le bonheur d'être aimé de vous à la jouissance de tous les biens de la terre. Venez et fixez votre demeure dans ma pauvre âme, de sorte que vous ne vous en éloignez jamais , ou , pour mieux dire, que je ne vous oblige jamais à vous en éloigner. Non , vous ne vous éloignerez jamais, à moins qu'on ne vous éloigne volontairement par le péché: hélas! comme je vous ai obligé autrefois de vous éloigner de moi, je puis encore le faire dans la suite. Ah! ne permettez jamais que je présente au monde une si noire ingratitude et un crime si détestable; ne permettez jamais qu'après avoir reçu de vous tant de grâces, après avoir été traité avec tant de prédilection , il m'arrive encore d'avoir le malheur de m'éloigner de vous par mes infidélités. Je sais que ce malheur peut encore m'arriver; c'est pourquoi je vous conjure instamment de m'accorder la grâce de mourir plutôt que de vous offenser , afin qu'en mourant uni à vous je puisse ensuite vivre avec vous durant toute l'éternité. Oui, mon divin Jésus, je l'espère ainsi; je m'attache à vous

pour toujours : ma pauvre âme embrasse vos pieds sacrés. Ah ! faites que je vous aime toujours, et que toujours je sois aimé de vous. Oui, je l'espère de votre bonté, que toujours l'amour m'unira à vous, et vous unira à moi, pour ne nous séparer jamais.

OR. JAC. *Amor meus pondus meum.* O mon Dieu, mon amour est le charme qui m'attire.

La communion spirituelle.

~~~~~

## XII<sup>e</sup> VISITE À LA SAINTE VIERGE.

*Oraison de saint Ildephonse.*

O ma Souveraine , ô Mère de mon Sauveur ! vous êtes bienheureuse entre toutes les femmes, pure entre toutes les Vierges , reine de toutes les créatures ; voilà que toutes les nations vous appellent *bienheureuse* par excellence : faites que je publie vos grandeurs tant que je pourrai les publier ; que je vous aime tant que je pourrai vous aimer ; que je vous invoque tant que je serai en état de vous invoquer ; que je contribue à vous faire honorer tant que mes forces, mon zèle et mon amour pourront y contribuer.

Je voudrais voir tout l'univers prosterné à vos pieds, tous les cœurs embrasés de votre amour, pour être tous en état d'aimer votre divin Fils, comme vous l'avez aimé en ce monde, et comme vous l'aimerez toute l'éternité. Je vous demande instamment pour moi cette grâce, quelque indigne que je sois de l'obtenir.

OR. JAC. *Dignare me laudare te, Virgo sacra-  
ta.* Daignez agréer, Vierge sainte, que je publie vos louanges.

~~~~~

XIII^e VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Erunt oculi mei et cor meum
ibi cunctis diebus.*

III REG. 9.

Mes yeux et mon cœur y seront
tous les jours.

C'est Jésus-Christ même qui nous renouvelle cette consolante promesse, et qui nous assure que jour et nuit il sera présent pour nous et au milieu de nous dans le Sacrement des autels. Mon Seigneur et mon Dieu, n'était-ce pas assez d'y rester durant le jour, où vous pouviez avoir des adorateurs auprès de vous? Mais je vous entends, l'amour tendre que vous avez pour nous vous a

..

tellement attaché à nous, que vous ne pouvez nous quitter ni jour ni nuit.

O très-aimable Sauveur ! ce seul trait si touchant de votre amour devrait bien engager tous les hommes à demeurer sans cesse auprès des autels, et les y attacher tellement qu'on ne pût les en retirer que malgré eux et comme par force; du moins en vous quittant devraient-ils laisser au pied des autels toutes leurs affections envers un Dieu Sauveur qui demeure sans cesse dans ses sacrés tabernacles tout occupé de nous, s'y arrêtant pour nous marquer son amour, et en attendant le jour suivant pour être visité des âmes fidèles et reconnaissantes.

O mon doux Jésus ! je veux me rendre à vos saints désirs, et venir souvent vous rendre les hommages de mon cœur. O majesté infinie d'un Dieu ! vous vous êtes voilée dans ce Sacrement, non seulement pour nous être toujours présent, mais surtout pour vous communiquer aux âmes qui viendront à vous. Mais, grand Dieu, Dieu de toute sainteté et de toute majesté, qui osera s'approcher de vous, surtout pour se nourrir de votre chair sacrée ? Mais, d'un autre côté, qui osera s'éloigner de vous, qui seul avez les paroles de la vie éternelle ? Après tout, vous ne vous êtes caché sous les voiles du Sacrement que pour vous donner à nous, et pour entrer dans nos âmes. Vous brûlez du désir d'être reçu dans nous, et de vous unir entièrement à nous.

Venez donc , adorable Sauveur , je désire de vous recevoir au-dedans de moi , afin que vous soyez le Dieu de mon cœur. Ah ! que tout ce qui est en moi cède à votre amour : satisfaction , plaisirs , volonté propre , que tout vous soit sacrifié et consacré. O Dieu d'amour , réglez en moi , triomphez de moi , détruisez , immolez dans moi tout ce qui n'est pas à vous , et ne permettez pas que mon âme vous ayant reçu , et étant remplie de la majesté d'un Dieu dans la communion , s'attache aux créatures au préjudice de votre amour.

OR. JAC. *Trahe me vinculis amoris tui.* Attirez-moi par les liens de votre amour.

La communion spirituelle.

~~~~~

### XIII<sup>e</sup> VISITE À LA SAINTE VIERGE.

*Oraison du même saint Ildephonse.*

O mon auguste Souveraine ! la plus heureuse des créatures , et la plus humble servante du Seigneur ! je me prosterne devant vous , ô Mère de mon Sauveur ! et , plein de confiance en votre bonté , je vous conjure de m'obtenir la douleur



avez daigné choisir votre demeure parmi nous dans le Sacrement, et que votre amour pour nous vous y fait trouver votre repos, n'est-il pas juste aussi que nos cœurs demeurent sans cesse auprès de vous par leurs sentiments, et qu'ils y trouvent tout leur repos et toutes leurs délices?

O véritablement heureuses les âmes fidèles amantes de Jésus-Christ, qui ne trouvent point en ce monde de plus douce consolation que de demeurer auprès de leur bien-aimé en présence du Sacrement où il les réunit! et que je serais heureux moi-même, ô mon Dieu! si je ne trouvais désormais de plus grand plaisir que de demeurer toujours auprès de vous, toujours occupé de vous, puisque dans vos saints tabernacles vous êtes sans cesse occupé de moi et de mon bonheur.

Ah! Sauveur adorable et souverainement aimable, pourquoi ai-je donc perdu tant d'années durant lesquelles je ne vous ai point aimé? Tristes années dont je déplore le mauvais usage; mais je vous bénis, ô vous, patience ineffable de mon Dieu! qui m'avez supporté durant ces années, où j'étais si ingrat envers vous; et malgré mes ingratitude, vous m'appellez, vous m'attendez toujours. Mais pourquoi, ô Dieu de bonté? Ah! sans doute, afin qu'un jour, vaincu par vos infinies miséricordes, je me rendisse enfin à vous et à votre amour. Ah! c'en est donc fait, ô Dieu de bonté! je ne veux plus être un in-

grat envers vous ; il est juste que je vous consacre ce qui me reste de temps à vivre pour réparer les infidélités et les résistances de ma vie passée. J'espère encore cette grâce de votre ineffable miséricorde ; vous m'avez traité avec tant de douceur , lorsque je vous fuyais et que je méprisais votre amour : ne dois-je pas espérer d'être traité encore plus favorablement à présent que je vous cherche et que je désire de vous aimer ?

Accordez-moi donc cette grâce , ô Dieu digne d'un amour infini ! montrez au monde ce prodige de votre puissance ; qu'une âme aussi ingrate que l'a été la mienne devienne une des âmes les plus embrasées de votre saint amour : c'est là tout ce que je désire , et tout ce que je me propose durant le reste de ma vie. O vous , qui m'inspirez ces sentiments , donnez-moi la force de les soutenir par les effets.

OR. JAC. O Dieu de bonté ! je vous rends grâces de m'avoir attendu si long-temps avec tant de patience.

La communion spirituelle.

XIV<sup>e</sup>. VISITE À LA SAINTE VIERGE.*Oraison de saint Anselme.*

Nous vous conjurons, ô Reine du ciel et Souveraine de cet univers ! par cette grâce que Dieu vous a faite de vous élever à un si haut point de grandeur, nous vous prions instamment d'obtenir pour nous que la plénitude de la grâce dont vous avez été comblée nous rende un jour participants à votre gloire et à votre bonheur. Intéressez-vous, ô Mère pleine de miséricorde, à nous faire jouir du bien ineffable pour lequel un Dieu Sauveur a bien voulu se renfermer neuf mois dans vos chastes entrailles. Si vous daignez prier votre divin Fils pour nous, il exaucera vos prières : or, qui pourrait resserrer dans vous les entrailles de cette miséricorde toute maternelle ? Et si vous n'aviez pitié de nous, vous qui êtes notre tendre Mère, que deviendrions-nous, nous qui sommes si misérables ? Et quel serait notre sort, quand votre divin Fils, en qualité de juge, viendrait nous appeler à son jugement ?

OR JAC. O Marie ! voyez le péril où nous sommes, ayez pitié de nous.

XV<sup>e</sup> VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Ignem veni mittere in terram ,  
et quid volo, nisi ut accendatur?*

LUC. 12.

Je suis venu apporter le feu sur  
la terre, et que désirerai-je que de  
le voir allumé?

Le Seigneur se fit voir à sainte Catherine de Sienne comme dans une fournaise d'amour , d'où sortaient des torrents de flammes divines, qui se répandaient par toute la terre, ce qui jetait cette Sainte dans un grand étonnement de voir comme tous les hommes pouvaient vivre sans brûler d'amour, après qu'un Dieu avait eu un amour si ardent pour eux. Et le vénérable P. Olimpio, théatin , disait qu' en effet il n'est rien sur la terre qui dût plus enflammer le feu du divin amour dans le cœur des hommes , que le Sacrement adorable des autels, où le Dieu d'amour par excellence réside jour et nuit pour nous.

O divin Jésus! ô Dieu d'amour par excellence ! faites que mon cœur soit tout consumé de votre amour , faites que je ne pense , que je

ne désire, que je ne cherche, que je ne trouve que vous. Oh ! que je serais heureux si j'étais tout possédé de ce feu divin, et si, à mesure que mes années s'écoulaient, cet amour augmentait ! Verbe divin, je vous vois tout sacrifié, tout anéanti pour moi sur cet autel ; n'est-il pas juste, que, puisque vous vous rendez victime pour mon amour, je me sacrifie aussi, je m'immole, je me consacre tout à vous ?

Oui, mon Dieu, mon souverain Seigneur, je désire vous consacrer aujourd'hui sans retour mon âme, ma volonté, ma liberté, tout moi-même ; j'unis ce léger sacrifice de tout ce que je suis, ô Père éternel ! au sacrifice infini que vous fit de lui-même votre divin Fils sur la croix, et qu'il vous renouvelle encore tous les jours sur l'autel ; daignez l'agréer, je vous en conjure par les mérites de ce Fils adorable ; et faites-moi la grâce de le renouveler tous les jours de ma vie, et de mourir en me sacrifiant tout entier à votre gloire. Je désire ardemment la grâce accordée à tant de martyrs, de mourir pour votre amour ; mais si je ne suis pas digne d'une si grande grâce, du moins accordez-moi, Seigneur, celle de vous sacrifier ma vie, en acceptant avec soumission et de tout mon cœur telle mort qu'il vous plaira de me présenter.

OR. JAC. O mon Dieu ! je veux mourir pour

vous plaire ; du moins plutôt mourir mille fois que de vous déplaire jamais.

La communion spirituelle.

\*\*\*\*\*

## XV<sup>e</sup> VISITE À LA SAINTE VIERGE.

*Oraison du même saint Anselme.*

Secourez-nous, ô Mère pleine de miséricorde ! et que la multitude de nos péchés ne vous empêche pas de vous intéresser pour nous. Souvenez-vous que notre Sauveur a daigné prendre dans vous un corps mortel, non pour condamner les pécheurs, mais pour les sauver. Si vous n'étiez devenue Mère de Dieu que pour votre gloire, on pourrait dire que peu vous importe que nous soyons tous sauvés ou damnés ; mais votre Fils s'est revêtu de notre chair pour le salut de tous les hommes. De quoi nous servirait que vous soyez si heureuse et si puissante, si vous ne vous servez de votre puissance pour nous rendre participants à votre félicité ? Protégez-nous donc, Vierge sainte ; vous savez le besoin que nous avons de votre assistance : nous nous recommandons instamment à vous. Faites que nous n'ayons pas le malheur de nous perdre, mais que

nous aimions et servions éternellement votre divin Fils avec vous dans sa gloire.

OR. JAC. O Marie ! intercédez pour nous, afin que nous soyons au rang des élus.

\*\*\*\*\*

## XVI<sup>e</sup> VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Numquid non est balsamum in  
Galaad?*

JEREM. 8.

Ne trouve-t-on pas de baume en  
Galaad ?

Galaad est une montagne en Arabie, abondante en parfums aromatiques. » Cette montagne, dit le vénérable Bède, est une figure de Jésus-Christ dans le Sacrement où il a préparé le remède à tous les maux. Oh ! si les hommes savaient recourir à ce divin Sacrement, ils y trouveraient un remède souverain à tous les maux qui les font gémir. Et pourquoi donc, semble nous dire notre aimable Sauveur, pourquoi vous plaignez-vous de vos misères, infortunés enfants d'Adam, puisque vous avez dans le Sacrement le médecin et le remède à tous les maux ? »

*Venite ad me omnes qui laboratis....Et ego reficiam vos* ( Matth. 11 ). Venez à moi, vous tous

qui êtes dans la peine, et je vous soulagerai. Seigneur mon Dieu, je vous dirai donc avec les sœurs de Lazare : » Celui que vous aimez est malade ». Mon âme est couverte de blessures que lui ont faites ses péchés : ô divin Médecin ! je viens à vous, afin que vous me guérissiez : vous le pouvez, et j'espère que vous le voudrez.

Attirez-moi à vous, ô divin Jésus ! par les attraits de votre amour ; j'aime mieux être uni à vous par ce saint amour, que d'être maître de toute la terre. Non, je ne désire rien en ce monde que de vous aimer. J'ai bien peu à vous donner ; mais quand j'aurais tous les royaumes du monde, je ne les voudrais que pour y renoncer par amour pour vous. Je me détache donc de tout, de cœur et d'esprit, pour vous aimer uniquement ; parents, amis, biens, santé, liberté, vie même, si vous la demandez, tout vous est offert, tout est sacrifié, s'il le faut, pour vous plaire ; satisfactions, commodités de la vie, consolations même spirituelles, je renonce de tout mon cœur à tout, si par-là je puis obtenir votre amour, et vous témoigner le mien.

Je vous aime, ô bonté infinie ! ô beauté suprême ! je vous aime de toute l'étendue de mon cœur et de mes sentiments ; je vous aime préférentiellement à toutes choses ; je vous aime plus que tous les plaisirs du monde, plus que moi-

même ; je vous aimerai tant que je respirerai en cette vie , et j'espère de vous aimer enfin toute l'éternité.

OR. JAC. O doux Jésus ! je me donne à vous ; daignez agréer mon offrande et la conserver à jamais.

La communion spirituelle.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## XVI<sup>e</sup> VISITE À LA SAINTE VIERGE.

*Oraison de saint Pierre Damien.*

O sainte Vierge et divine Mère ! daignez secourir ceux qui implorent votre assistance auprès de Dieu. Jetez un regard de compassion sur nous, et soyez touchée de nos misères. Mère de grâce, parce que vous avez été élevée à une si sublime grandeur, auriez-vous oublié les hommes dans leurs maux et leur indigence ? Non, sans doute ; votre cœur s'intéressera toujours pour nous : il ne conviendrait pas, en effet, à une miséricorde aussi grande que la vôtre d'oublier une misère aussi profonde que la nôtre ; tournez donc vos regards vers nous, voyez à quels dangers nous sommes sans cesse exposés : le Dieu tout-puissant

vous a fait comme le dépositaire de sa puissance et de ses grâces; versez-en l'abondance sur nous: tout vous est possible, dès que vous intercéderez pour nous. Plus vous êtes puissante, plus vous serez miséricordieuse, surtout envers des enfants affligés qui recourent à la Mère de grâce.

OR. JAC. O Marie! vous pouvez me secourir; j'espère de votre bonté que vous le ferez.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## XVII<sup>e</sup> VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Domine, bonum est nos hic esse.*

MATTH. 15.

Seigneur, que nous sommes heureux d'être ici!

Les personnes qui aiment ne peuvent goûter de plus grand plaisir que de se trouver en présence de celles qu'elles aiment. Si nous aimons véritablement Jésus-Christ, le voilà près de nous, nous sommes en sa divine présence, il nous voit, il nous entend: n'avons-nous donc rien à lui dire? Félicitons-nous d'être en sa sainte compagnie; réjouissons-nous de l'amour que lui portent tant d'âmes qui brûlent de la plus vive ardeur pour

le Sacrement adorable où il réside; unissons-nous à elles; désirons que tous les hommes aiment ce Dieu de bonté, et lui consacrent leurs cœurs. Nous, du moins, consacrons-lui toutes nos affections, qu'il soit tout notre amour, qu'il soit notre unique désir.

Un saint religieux\* se sentait tout rempli d'une douce consolation dès qu'il entendait parler du Saint-Sacrement. Il ne pouvait se lasser ni se rassasier de le visiter; si on le demandait à la porte, s'il retournait à sa chambre, s'il avait quelques pas à faire dans la maison, il faisait toujours en sorte de renouveler ses visites à son bien-aimé; tellement qu'on remarqua qu'à peine se passait-il une heure dans la journée, qu'il ne le visitât, et cela toujours avec une nouvelle ardeur. Par là il mérita de mourir martyr de la main des hérétiques, pendant qu'il défendait la présence réelle de Jésus-Christ dans le Sacrement.

Ah! plutôt au ciel que j'eusse aussi le bonheur de mourir pour une si belle cause! avec quelle consolation ne donnerais-je pas ma vie, et ne répandrais-je pas tout mon sang! Mais vous, adorable Jésus, qui opérez tant de miracles dans le Sacrement de votre amour, faites encore celui de m'attirer tout à vous. Vous désirez de posséder

\* Le P. de Salis de la Compagnie de Jésus.

mon cœur tout entier, et vous le méritez ; accordez-moi donc la grâce de vous aimer de toute l'étendue de mes affections. Donnez à qui vous jugerez bon les biens de ce monde, les trésors de la terre ; je les leur abandonne, et j'y renonce de grand cœur ; ce que je veux et ce que je désire uniquement, c'est votre amour, c'est là l'unique objet de mes vœux et de mes espérances. Aujourd'hui je vous aime, et toujours je vous aimerai, ô mon Jésus ! Heureux ceux qui vous ont toujours aimé ! Pour moi, je ne cesserai de vous dire avec saint Augustin : » O beauté toujours ancienne et toujours nouvelle, que c'est bien tard que je vous ai connue, que c'est bien tard que je vous ai aimée ! »

OR. JAC. O doux Jésus, quand est-ce que je vous aimerai parfaitement ?

La communion spirituelle.



## XVII<sup>e</sup> VISITE À LA SAINTE VIERGE.

*Oraison du même saint Pierre Damien.*

O Marie, Mère de mon Dieu ! accordez-nous un regard propice de votre bonté ; je sais, ô Rei-

ne des anges et des hommes, que vous êtes pleine de tendresse pour nous, et que vous nous aimez d'un amour qui ne peut être surpassé que par celui de Dieu même. Combien de fois n'avez-vous pas apaisé la colère de notre juge offensé quand il était sur le point de nous frapper ! Tous les trésors de sa miséricorde sont entre vos mains : ahl ne cessez jamais de nous être favorable, vous qui ne cherchez que l'occasion de sauver les pécheurs, et de consoler les affligés.

Jetez donc les regards de votre miséricorde sur nous, afin que nous puissions un jour parvenir à jouir de votre vue dans le ciel, puisque la plus grande gloire que nous puissions obtenir , après le bonheur de voir Dieu, c'est celui de vous voir, de vous bénir, de vous louer à jamais.

OR. JAC. O Marie, chef-d'œuvre des mains de Dieu, ne cessez de le prier pour moi.

XVIII<sup>e</sup> VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*In conspectu angelorum psallam tibi.*

PSAL. 137.

Je vous louerai en présence des anges.

C'est surtout dans le Sacrement de son amour que nous devons nous unir aux saints anges pour louer Jésus-Christ, ce Dieu de bonté. Un jour, dans la vallée de Josaphat, en qualité de juge souverain des vivants et des morts, il paraîtra sur un trône de gloire et de majesté ; mais maintenant, dans le Sacrement de nos autels, il est assis sur un trône de grâce et d'amour. Si un roi, pour témoigner sa tendresse à un pauvre berger, venait habiter dans sa pauvre cabane, ce berger ne serait-il pas un monstre d'ingratitude, s'il manquait d'aller souvent offrir ses hommages à ce roi si plein de bonté, sachant le désir ardent qu'il a de le voir, et que c'est pour avoir plus souvent l'occasion de le voir et de s'entretenir avec lui qu'il est venu près de lui fixer sa demeure ?

Ah ! divin Jésus, c'est pour l'amour de moi, je le vois, que vous êtes venu résider dans le Sa-

crement de l'autel. Je désirerais donc, s'il m'était possible, de me tenir jour et nuit en votre sainte présence. Si les anges ne cessent de vous entourer, de vous adorer, étonnés de l'amour excessif que vous avez pour nous dans ce Sacrement, quoi de plus juste qu'en vous voyant sur vos autels par amour pour moi, je passe, par sentiment de reconnaissance, le plus de temps que je pourrai près de vous pour vous louer et célébrer votre infinie bonté?

O Dieu caché sous les voiles du Sacrement! ô pain des forts, et par excellence, ô pain des anges, je vous aime, j'ose le dire et l'espérer; mais il me semble que ni vous ni moi ne sommes contents de mon amour. Hélas! je le comprends, je vous aime trop peu, et j'en gémis. Faites donc, ô Dieu de bonté! que mon cœur, pour s'attacher plus intimement à vous, rejette toutes les affections terrestres et trop humaines. Vous, Seigneur, pour vous attirer tout mon cœur, vous descendez du ciel sur nos autels; ne dois-je pas, de mon côté, ne penser qu'à vous plaire et à vous aimer! Oui, mon Dieu, je vous aime avec toute l'ardeur dont je suis capable, et si vous voulez bien récompenser cet amour, toute la récompense que je vous demande c'est un amour plus grand et plus ardent encore, ce sont des flammes toujours plus vives, qui me consomment sans cesse.

OR. JAC. O Jésus, tout mon amour ! donnez-moi un amour qui soit digne du vôtre.

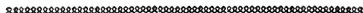
La communion spirituelle.



### XVIII<sup>e</sup> VISITE À LA SAINTE VIERGE.

*Oraison de saint Athanase.*

C'est à vous, ô notre Souveraine ! que Dieu accorde toutes sortes de grâces ; on vous appelle, par excellence, *pleine de grâces*, parce que vous en avez été comblée par l'Esprit-Saint qui est descendu sur vous. Nous vous conjurons de nous faire quelque part des dons que vous avez reçus en abondance. Daignez exaucer nos vœux, et dans le sein de votre gloire ne pas oublier notre misère. Que cette plénitude de grâces, qui coule en vous, se répande jusqu'à nous. Toutes les nations vous appellent *bienheureuse*, toutes les hiérarchies du ciel vous révèrent et vous bénissent : et nous qui sommes de la hiérarchie qui est sur la terre, nous nous unissons au concert des anges, à votre gloire, et nous vous disons : » O Reine des anges et des hommes ! recevez nos hommages, écoutez nos prières, obtenez-nous les grâces de Dieu, et surtout celle de l'aimer et dans le temps et dans l'éternité. »

XIX<sup>e</sup> VISITE AU SAINT-SACREMENT.*Quam bonus Israel Deus !*

PSAL. 72.

Que le Dieu d'Israël est bon !

Il est bien doux de se trouver en la compagnie d'un ami fidèle et sincère ! quelle consolation n'y trouve-t-on pas dans le monde même ! Mais quelle consolation bien plus solide ne trouvons-nous pas, nous Chrétiens, dans cette vallée de larmes, de rester en la compagnie de Jésus-Christ, le véritable et l'unique ami de nos âmes, qui nous aime si tendrement, et qui pour cela demeure continuellement avec nous ! Le voilà, ce Dieu de bonté ; dans le Sacrement nous pouvons nous entretenir familièrement avec lui, lui ouvrir notre cœur, lui exposer nos besoins, lui demander des grâces ; enfin nous pouvons traiter ce roi du ciel avec la plus intime familiarité et la plus entière confiance.

Joseph se regarda comme heureux, quand Dieu, comme dit l'Écriture, descendit par sa grâce dans sa prison pour le consoler : mais ne sommes-nous pas plus heureux encore d'avoir toujours avec nous, dans ce lieu d'exil, notre

Dieu qui, par sa présence réelle, nous assiste tous les jours de notre vie avec tant d'amour et de tendresse pour nous ? Quelle consolation pour un pauvre prisonnier d'avoir un ami fidèle qui le visite, le console, le secourt, et s'empresse de le tirer du sein de la misère ! Or, voilà notre ami, Jésus-Christ lui-même, qui dans le Sacrement vient nous consoler, et nous assure qu'il sera avec nous jusqu'à la consommation des siècles. Me voici, nous dit-il, tout à vous ; je suis descendu du ciel sur la terre, dans ce séjour de votre prison, pour vous consoler, vous secourir, vous aider, et enfin vous délivrer. Venez donc à moi, tenez-vous unis à moi ; par là vous adoucirez le poids de vos misères et vous entrerez un jour avec moi dans mon royaume céleste, où je vous rendrai pleinement heureux pour toujours.

Oh ! qu'il est bon le Dieu d'Israël, le Dieu des Chrétiens ! *Quam bonus Israel Deus !* O Dieu de bonté ! ô amour incompréhensible ! puisque vous daignez user avec nous de cette ineffable bonté, jusqu'à vous abaisser et résider sans cesse sur vos autels pour nous, je forme ici la résolution sincère de venir vous rendre fréquemment mes humbles hommages. Je veux jouir, le plus que je pourrai, de cette douce présence qui fait le bonheur des Saints dans le ciel. Que ne puis-je, par mon assiduité, réparer mon indifférence

passée ! tirez mon âme de son assoupissement , ô mon Dieu , toutes les fois que sa froideur ou la dissipation des affaires lui feront perdre le désir et le soin de venir vous visiter ; allumez dans mon cœur un ardent désir de se tenir près de vous dans ce Sacrement d'amour : je le regarderai désormais comme un paradis sur la terre.

OR. JAC. Faites que je vous aime , ô mon Dieu , car je ne vous ai pas aimé jusqu'à présent.

La communion spirituelle.



## XIX<sup>e</sup> VISITE À LA SAINTE VIERGE.

*Oraison de l'Abbé de Celles.*

Attirez-moi à vous , ô Vierge sainte ! afin que je coure à l'odeur de vos parfums. Attirez-moi , parce que je suis retenu par le poids de mes péchés et par la malice de mes ennemis. Comme personne ne va au Père céleste s'il n'y est attiré par Jésus-Christ , j'ose dire aussi que personne ne va à Jésus-Christ , votre divin Fils , si vous ne l'y attirez par votre intercession et par vos prières. Vous êtes , ô Vierge sainte ! celle qui , après Dieu , enseignez la véritable sagesse ; vous



rons , y aller laver nos âmes de toutes les taches des péchés dans lesquels nous tombons tous les jours. Quand donc il nous arrive de tomber dans quelques fautes , et de recevoir par là quelque plaie , quel meilleur et plus salutaire remède pouvons-nous avoir que de recourir à Jésus-Christ dans le Sacrement ?

Oui , mon adorable Jésus , c'est ce que je me propose de faire assidûment dans la suite. Je sais , de plus , que les eaux de cette source divine , non-seulement me lavent de mes fautes , mais encore qu'elles me donnent de nouvelles forces pour ne plus tomber , et pour souffrir avec joie les peines de cette vie , et surtout qu'elles m'enflamment pour vous aimer plus ardemment. Je sais que c'est pour cette fin que vous désirez que je vienne vous visiter , et c'est encore pour cela que vous récompensez de tant de faveurs les visites de vos fidèles amis.

Une de vos plus fidèles servantes , Marie Diaz , qui vivait du temps de sainte Thérèse , obtint de l'évêque d'Avila la permission de demeurer et de fixer son séjour dans la tribune d'une église , où elle était presque continuellement devant le Saint-Sacrement , qu'elle appelait son voisin , et ne sortait de là que pour aller se confesser et recevoir la sainte communion. Le vénérable frère de l'enfant Jésus , Carme , passant auprès des églises où était le Saint-Sacrement , ne pouvait

s'empêcher d'y entrer pour lui rendre visite , disant qu'il ne convenait pas qu'un ami passât devant la maison de son ami sans le visiter , du moins pour le saluer et lui dire un mot. Mais il ne se contentait pas d'un mot, il restait autant qu'il lui était possible avec son divin Maître, son souverain Seigneur.

O mon adorable Sauveur ! je crois que vous n'êtes dans le Sacrement que pour être aimé de moi , et c'est pour cela que vous m'avez donné un cœur capable d'aimer. Mais , ô ingrat que je suis ! pourquoi donc ne vous aimai-je pas , ou vous aimai-je si peu ? Aidez-moi donc , ô Dieu d'amour ! à vous aimer et à réparer le temps où je ne vous ai pas aimé.

OR. JAC. Je vous aimerai, ô mon Dieu ! et je ne vivrai que pour vous aimer.

La communion spirituelle.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## XX<sup>e</sup> VISITE À LA SAINTE VIERGE.

*Oraison du même Abbé de Celles.*

O très-douce et très-sainte Vierge ! vous avez trouvé grâce auprès du Seigneur, parce que vous

avez été préservée de la tache du péché originel, et remplie des dons de l'Esprit-Saint; vous avez le trésor des grâces , non-seulement pour vous, mais encore pour nous, afin que vous nous assistiez dans nos besoins. Vous ne cessez en effet de le faire; vous secourez les bons , en les contenant dans la grâce; vous secourez les méchants, en les préparant à recevoir la divine miséricorde; vous aidez les mourants , en les défendant contre les pièges du démon; vous les aidez même après leur mort, en recevant leurs âmes, en les présentant à votre divin Fils, et en les conduisant enfin au céleste royaume des bienheureux. J'espère de votre bonté, ô tendre Mère ! que vous daignerez m'accorder ces grâces dont je vous bénirai toute l'éternité.

**OR. JAC.** Heureux , ô Marie, celui qui vous aime et qui met en vous sa confiance !



## XXI<sup>e</sup> VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Ubique fuerit corpus , ibi congregabuntur et aquilae.*

LUC. 17.

Les aigles s'assembleront où sera le corps.

Par ce corps les interprètes entendent communément celui de Jésus-Christ, et par les aigles ils entendent les âmes détachées de tout, qui s'élèvent comme des aigles sublimes au-dessus des choses de la terre, et volent au ciel vers lequel elles soupirent sans cesse, et où elles dirigent toutes leurs pensées et toutes leurs affections.

Ces aigles trouvent aussi leur paradis sur la terre partout où elles trouvent Jésus-Christ dans le Sacrement. Il semble que jamais elles ne peuvent se rassasier de demeurer auprès de lui. Les Saints, tandis qu'ils ont été dans cette vallée de larmes, ont toujours soupiré comme des cerfs altérés après cette fontaine des eaux salutaires.

» Le P. Balthazar Alvarez, en quelque emploi  
» qu'il se trouvât, jetait souvent les yeux vers  
» l'endroit où il savait que reposait le Saint-Sa-  
» crement ; il le visitait très-souvent, et quelque-

» fois même il passait les nuits tout entières ; il  
» fondait en larmes lorsqu'il voyait d'un côté les  
» palais des rois remplis de courtisans occupés  
» à faire leur cour à un homme mortel, dont ils  
» espèrent quelque bien passager et frivole ; et  
» que, d'une part, il voyait presque entièrement  
» abandonnées et désertes nos églises où réside  
» le Seigneur, le roi même des rois, qui reste au  
» milieu de nous sur la terre, comme sur un trô-  
» ne d'amour, toujours prêt à répandre sur nous  
» les biens immenses qu'il a entre les mains. »  
Ce saint homme ajoutait que le sort des religieux  
était véritablement heureux, de pouvoir, sans  
sortir de leurs maisons, visiter jour et nuit ce  
souverain Seigneur dans son temple : avantage  
précieux que n'ont pas les personnes du monde.

Puisque vous daignez, ô Dieu plein de bonté !  
malgré mes ingratitudes et mon insensibilité à  
votre amour, m'appeler encore, et m'inviter si  
tendrement à venir à vous, je ne me laisserai  
point décourager par mes misères ; je viendrai à  
vous avec une nouvelle confiance ; daignez donc  
opérer en moi un changement entier ; bannissez  
de mon cœur tout ce qui n'est pas pour vous,  
tout désir qui peut vous déplaire, toute pensée  
qui ne tend pas à vous ! Non ; je ne veux plaire  
qu'à vous, ne chercher de satisfaction que dans  
vous ; détachez-moi, Seigneur, de tout le reste,  
et attachez-moi à vous seul ; mais attachez-moi

si fortement que jamais rien ne soit capable de m'en séparer.

OR. JAC. O Jésus, mon souverain bien ! faites-moi connaître le néant de tout autre bien.

La communion spirituelle.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## XXI<sup>e</sup> VISITE À LA SAINTE VIERGE.

*Oraison de Guillaume, archevêque de Paris.*

Je m'adresse à vous , ô Mère de mon Dieu ! que toute l'Eglise appelle *Mère de miséricorde*. Pourriez-vous refuser votre assistance aux pécheurs, vous dont la prière est toujours agréable à Dieu , et ne souffre jamais de refus ? Ah ! que c'est bien avec raison que saint Bernard permet de ne plus parler de votre miséricorde, si jamais il se trouve quelqu'un qui, vous ayant invoquée dans la nécessité, n'ait pas éprouvé votre secours. Vous ne me refuserez donc pas votre protection, ô Mère de grâce ! Je suis assuré que vous prierez pour moi avec bien plus d'empressement et d'ardeur que je ne pourrais le faire moi-même , et que vous m'obtiendrez de plus grandes grâces

que je n'oserais en demander. Votre bonté, qui n'a jamais manqué à personne, pourrait-elle m'abandonner dans les dangers continuels où je suis de me perdre à jamais ! Non, vous ne me délaisserez pas, et il ne sera jamais dit que j'aie imploré votre assistance en vain.

OR. JAC. *Tuus sum ego, salvum me fac.* O Marie ! je suis tout à vous, sauvez-moi.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## XXII<sup>e</sup> VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Num quem diligit anima mea  
vidistis ?*

CANT. 3.

Avez-vous vu le bien-aimé de  
mon cœur ?

L'épouse, dans les sacrés cantiques, cherchait son bien-aimé, et ne le trouvant pas, elle le demandait avec empressement : » N'avez-vous point vu le bien-aimé de mon cœur ? » Mais maintenant que Jésus-Christ, le céleste Epoux, est sur la terre dans le Sacrement, si une âme fidèle et éprise de son amour le recherche, elle le trouvera toujours dans ses sacrés tabernacles.

O amour infini de mon Dieu ! digne d'un amour aussi infini, comment avez-vous pu vous abais-

ser jusqu'à cet excès que , pour vous entretenir avec les hommes , et pour gagner leurs cœurs , vous vous soyez comme anéanti sous les voiles du Sacrement? O Dieu Sauveur! vos humiliations n'ont point eu de bornes parce que votre amour n'en a point. Comment ne puis-je pas vous aimer de tout moi-même , sachant tout ce que vous avez fait pour exciter mon amour? Ne dois-je pas, comme l'épouse dans les cantiques , marquer un saint empressement d'être avec vous? Oui mon divin Sauveur, je vous aime, et pour vous témoigner cet amour, je préfère votre bon plaisir à tous mes intérêts, à toute ma satisfaction , à toute autre douceur. Mon plaisir sera de chercher en tout votre bon plaisir. Excitez en moi un désir ardent de me tenir continuellement, autant que je le pourrai, en présence de vos saints autels; de vous y adorer, et plus encore, de vous y recevoir pour m'unir plus intimement à vous, qui daignez vous-même m'y inviter; ne serais-je pas un ingrat si je refusais de me rendre à une si douce invitation? Vous voulez être seul l'objet et la fin de tous mes désirs et de toutes mes affections; je le veux moi-même de tout mon cœur, ô mon Dieu! Non, je ne veux d'autre satisfaction que la vôtre , d'autre douceur que celle d'être avec vous , d'autre bonheur que celui de vous aimer. Mais, hélas! que puis-je sans vous? et si votre grâce ne m'aide et ne me soutient, le mon-

de , le démon , mes propres passions , ne m'entraîneraient-ils pas pour m'éloigner à jamais de vous ? O amour de mon cœur ! mille fois mourir , oui , mille fois mourir plutôt que de vous abandonner , plutôt que de cesser de vous aimer ! C'est la grâce que je demande ; ne la refusez pas à une âme qui ne désire que votre amour , et qui ne craint que de le perdre.

OR JAC. Je vous aime, ô Dieu d'amour ! et je vous aimerai jusqu'à la mort.

La communion spirituelle.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## XXII° VISITE À LA SAINTE VIERGE.

*Oraison du même Guillaume , archevêque  
de Paris.*

O divine Mère ! votre bonté n'a jamais rejeté aucun pécheur qui a eu recours à vous , quelque grands qu'aient été ses péchés. Ce n'est pas en vain que l'Eglise vous appelle *le refuge des misérables*. Ah ! qu'il ne soit pas dit que mes crimes m'ont fermé l'entrée de votre cœur , et vous empêchent de vous intéresser pour moi auprès de Dieu. Vous êtes la médiatrice de la paix , la so-

lide espérance, l'asile assuré de tous les malheureux ; et il sera toujours dit que la Mère de miséricorde par excellence prête son secours à tous les misérables qui l'invoquent. C'est à ce titre que je viens à vous avec confiance ; laissez-vous donc toucher en ma faveur par cette grande miséricorde, qui l'emporte infiniment sur tous mes péchés , quelque grands et quelque multipliés qu'ils aient pu être.

OR. JAC. O Marie ! j'espère qu'après Dieu je vous devrai mon salut.



### XXIII<sup>e</sup> VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Qui me invenerit , inveniet vitam.*

PROV. 48.

Celui qui m'aura trouvé trouvera la vie.

On voit un grand nombre de Chrétiens faire de longs voyages , et s'exposer à de grandes fatigues et à de grands dangers , pour aller visiter les endroits de la Terre-Sainte, où notre Sauveur est né, où il a souffert, où il est mort : leur piété est sainte et louable. Pour nous , nous n'avons besoin ni d'entreprendre un si long voyage , ni

de nous exposer à tant de périls ; nous avons près de nous le même Sauveur, nous le trouvons dans ses temples , et dans lui nous trouvons la vraie source de vie. » Si les pèlerins , dit saint Paulin, s'estiment heureux de pouvoir rapporter de ces saints lieux un peu de poussière de l'étable où Jésus naquit, ou du sépulcre où il fut mis, avec quelle ardeur devons-nous visiter le Sacrement adorable où il réside en personne, et où nous pouvons si aisément le trouver ! »

Une personne religieuse, à qui Dieu avait donné un grand amour pour le Saint-Sacrement , écrivait dans une de ses lettres ses sentiments en ces termes : » J'ai vu que tout mon bien me vient » de ce divin Sacrement. Je me suis donné et » consacré à Jésus-Christ dans la sainte eucharis- » tie. Je vois une multitude innombrable de » grâces qui ne se donnent point, parce qu'on ne » va pas les chercher dans cette source. O saint » mystère ! ô hostie sacrée ! qu'y a-t-il au monde » en quoi Dieu fasse plus connaître sa puissance ? En cette hostie se trouve tout ce que Dieu » a jamais fait pour nous. Ne portons point envie aux bienheureux , puisque nous avons sur la terre le même Seigneur qu'ils ont dans le ciel. Faites ! ô vous tous ! que tous ceux à qui vous parlez se dévouent à ce Sacrement. Je parle de la sorte , parce que ce Sacrement me transporte hors de moi-même. Je ne puis m'em-

» pêcher de parler de ce Sacrement ineffable ,  
» que nous avons tant de raisons d'aimer. Je ne  
» sais ce que je voudrais faire pour Jésus dans le  
» Sacrement de son amour. O le précieux trésor ! » Ainsi finit la lettre. Que nous serions heureux , si nous étions embrasés de ces sentiments !

O Séraphins ! vous êtes embrasés de cet amour auprès de mon Seigneur et du vôtre ; ce n'est pas cependant pour l'amour de vous , mais de moi , que ce roi du ciel réside dans ce Sacrement : embrasez-moi donc de vos célestes ardeurs , afin que j'en sois consumé comme vous. O mon divin Jésus ! faites-moi connaître l'excès de l'amour que vous portez aux hommes , afin que cette vue augmente sans cesse en moi le désir de vous plaire et de vous aimer.

OR. JAC. O Jésus ! je crois en vous , j'espère en vous , et je vous aime de tout mon cœur.

La communion spirituelle.

XXIII<sup>e</sup> VISITE À LA SAINTE VIERGE.

*Oraison tirée de saint Augustin et de  
saint Bernard.*

Si nous désirons sincèrement des grâces, cherchons-les par le moyen de Marie , parce qu'elle obtient tout ce qu'elle demande , et que ses demandes ne peuvent essuyer de refus. Souvenez-vous , ô Marie ! qu'on n'a pas encore entendu dire dans le monde qu'aucun de ceux qui ont réclamé votre protection ait été délaissé de vous.

O Mère de Dieu ! vous priez pour tous, et surtout pour les pécheurs ; daignez donc aussi prier pour moi, plus grand pécheur que tous les autres, et par là même plus digne de votre compassion. Vous voyez le besoin pressant que j'ai de votre intercession ; intéressez-vous pour moi auprès du Seigneur ; obtenez-moi la grâce d'une sincère conversion et d'une sainte persévérance jusqu'à la mort.

OR. JAC. Je me mets pour toujours sous votre protection , ô Mère de mon Dieu ! soyez à jamais ma tendre mère.\*

..

XXIV<sup>e</sup> VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Vere tu es Deus absconditus.*

ISA. 45.

Vous êtes vraiment un Dieu caché.

Parmi toutes les œuvres du divin amour, il n'en est point où se vérifient si à la lettre ces paroles, que dans le mystère adorable du Saint-Sacrement. Le Verbe éternel, en prenant un corps, `cacha sa divinité, et parut en qualité d'homme sur la terre. Mais en demeurant avec nous dans le Sacrement, Jésus cache son humanité même; et, comme dit saint Bernard, tout est voilé dans lui, il ne laisse paraître que les entrailles de sa charité: *Latet divinitas, latet humanitas, sola patent viscera charitatis.*

A la vue de cet excès d'amour que vous avez pour les hommes, ô mon divin Rédempteur! je suis tout hors de moi-même, et je ne sais plus qu'adorer et admirer en silence. Vous venez dans ce Sacrement en faveur des hommes, et il semble que vous n'y ayez d'autre emploi que de faire éclater votre amour. Mais les hommes, ô Dieu d'amour! quelle reconnaissance vous en témoignent-ils? O Jésus, souffrez que je le dise,

vous êtes passionné en faveur de ces hommes ingrats , puisque vous préférez leur avantage à votre gloire. Eh ! pouviez-vous ignorer à quels mépris vous exposerait cet excès de votre amour ?

Hélas ! non-seulement la plupart des hommes négligent de vous adorer et de vous aimer dans ce Sacrement , mais combien de fois des hommes impies ont-ils porté la fureur jusqu'à fouler aux pieds les hosties sacrées, et à les profaner de la manière la plus criminelle ! Si du moins ceux qui se disent fidèles avaient soin, par leur piété, leur respect, leur amour, de réparer l'indignité de ces outrages ! mais combien , parmi ceux-là même, ne semblent venir dans vos temples que pour vous outrager par leurs irrévérences ! combien qui vous négligent et vous abandonnent tout seul dans vos temples devenus déserts !

Ah ! que ne puis-je , ô divin Sauveur ! que ne puis-je laver de mes larmes et de mon sang tous les lieux où votre amour a été si indignement outragé ! Mais si je ne le puis , du moins suis-je résolu de venir souvent vous visiter au pied de vos autels , pour vous y adorer , comme je fais aujourd'hui , et pour vous dédommager , autant qu'il est en moi , de tous les outrages que vous essuyez dans cet auguste mystère.

Daignez agréer, ô Père éternel ! en réparation de ces outrages faits à votre divin Fils, le faible hommage que vous rend aujourd'hui la plus mi-

sérable des créatures ; recevez-le en union de cet honneur infini que Jésus-Christ vous rend chaque jour dans ce Sacrement. Ah ! que ne puis-je faire en sorte que tous les hommes soient embrasés d'amour pour ce Sacrement adorable.

OR. JAC. O Jésus ! faites-vous connaître, aimer, et adorer de tous les hommes.

La communion spirituelle.



## XXIV<sup>e</sup> VISITE À LA SAINTE VIERGE.

*Oraison tirée de divers SS. Pères.*

Allons avec confiance au trône de la grâce pour obtenir la miséricorde au temps du besoin pressant. » Ce trône de grâce, dit saint Augustin, c'est vous, ô divine Marie ! par les mains de qui le Seigneur dispense toutes les grâces ». O Mère de grâce par excellence ! vous désirez aider les misérables et les pécheurs ; en voici un à vos pieds, qui recourt à vous dans l'excès de sa misère et de son indigence. Aidez-moi puissamment, aidez-moi promptement, car mes besoins sont extrêmes. Que ce soit la grande gloire de votre miséricorde de sauver, par votre interces-

sion, un pécheur qui a mille fois mérité l'enfer: votre pouvoir est immense auprès de votre divin Fils: vous pouvez m'obtenir la grâce de devenir un saint, quelque grand pécheur que j'aie été; faites-le pour l'amour que vous portez à votre Fils adorable, et par la compassion que vous avez pour les affligés. Je vous dirai sans cesse avec saint Bernard: » Vous êtes ma ressource, et après Dieu toute mon espérance ».

OR. JAC. O Marie! jetez un regard de compassion sur moi.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## XXV<sup>e</sup> VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Factus obediens usque ad mortem.*

PHILIP. 2.

Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort.

Saint Paul admire l'obéissance que Jésus-Christ a rendue à son Père dans tout le cours de sa vie, et surtout à sa mort sur la croix: mais dans le Sacrement cette obéissance va plus loin encore, puisque Jésus-Christ a voulu s'y rendre obéissant, non-seulement à son Père céleste, mais encore à l'homme même, et cela non-seulement

A

jusqu'à la mort, mais jusqu'à la fin des siècles.

Lui qui est le roi du ciel veut bien descendre sur la terre par obéissance à l'homme, et il semble ne demeurer sur nos autels que pour exercer cette obéissance. Il y demeure sans y avoir aucun mouvement; il se laisse placer où on le place; il se laisse porter où on le porte; il se laisse donner dans la communion à ceux qui le demandent. Tandis qu'il vécut sur la terre, il obéissait, dit saint Luc, à Marie sa sainte Mère et à saint Joseph. Dans le Sacrement il obéit à autant d'hommes qu'il y a de prêtres qui offrent le sacrifice.

Ah! permettez que j'aie aujourd'hui la liberté de vous parler, ô cœur adorable de mon Sauveur! C'est de ce cœur sacré que sortirent tous les Sacraments, et surtout ce Sacrement d'amour. Je voudrais, ô mon divin Rédempteur! vous rendre autant de gloire et d'honneur que vous en rendez à votre Père céleste dans ce Sacrement. Je sais que vous brûlez sur cet autel du même amour dont vous étiez consumé. Eclairer, ô cœur divin! ceux qui ne vous connaissent pas; embrasez ceux qui ne vous aiment pas. Je vous adore, ô Dieu Sauveur! ô cœur de mon Dieu! je vous aime avec tous les cœurs qui en ce moment vous aiment et vous adorent sur la terre et dans le ciel. O cœur très-pur! purifiez le mien de toute attache aux créatures, et remplissez-le de votre saint amour: prenez possession de tout

le mien, en sorte que désormais il soit véritablement tout à vous, et que toujours je puisse dire avec votre apôtre : » Qui me séparera jamais de l'amour de mon Dieu ? *Quis me separabit a charitate Christi ?* » ( Rom. 8 ).

Gravez , ô cœur sacré ! gravez sur mon faible cœur l'impression des tourments si amers que vous souffrites sur la terre, afin qu'à leur vue je désire avec ardeur, ou qu'au moins je supporte avec patience les peines de cette vie. O cœur très-humble de Jésus ! faites-moi part de votre humilité. Cœur plein de douceur, communiquez-moi cette douceur ineffable, qui bannisse de mon cœur tout sentiment contraire à la charité. Cœur obéissant , faites que je ne vive que pour vous obéir , que pour vous plaire , que pour vous aimer.

OR. JAC. *Paratum cor meum* : mon cœur est prêt à vous obéir en tout.

La communion spirituelle

\*\*\*\*\*

## XXV<sup>e</sup> VISITE À LA SAINTE VIERGE.

Vierge sainte, ma protectrice, ma tendre Mère, vous êtes le canal par où les grâces de Dieu

coulent jusqu'à nous; vous êtes comme la dépositaire de tous les trésors; vous nous dites vous-même que vous avez en main les richesses célestes pour enrichir ceux qui vous aiment: *Ut ditem diligentes me* ( Prov. 8 ). Vous le voyez , ô divine Mère ! je suis dans la plus grande pauvreté et la plus extrême indigence de tout bien ; mais considérez , je vous en conjure , que j'ai confiance en vous , que j'ai recours à vous , et que j'espère que , touchée de mes maux , vous m'en obtiendrez le remède. Je vous aime, ô Vierge sainte ! et après Dieu je n'aime rien autant que vous dans le monde. Ayez donc pitié de moi, ne m'abandonnez jamais aux attaques des ennemis de mon salut ; secourez-moi durant toute ma vie, et surtout dans mon dernier moment , afin que je puisse me voir un jour à vos pieds dans le séjour de la gloire.

OR. JAC. *Sancta Maria , succurre miseris :* Sainte Vierge, secourez ceux qui gémissent dans la misère.



## XXVI. VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Exulta et lauda, habitatio Sion,  
quia magnus in medio tui sanctus  
Israel.*

ISA. 12.

O Sion, fais éclater ta joie dans  
tes cantiques de louanges , parce  
que le Dieu saint, le Dieu d'Israel  
est au milieu de toi.

O ciel ! de quelle joie devrions-nous être pénétrés ! quelles espérances et quels sentiments devrions-nous concevoir , étant assurés par la foi, qu'au milieu de nous, dans nos églises, près de nos maisons , habite dans le Sacrement des autels le Dieu saint, le Saint des saints, qui fait par sa présence le bonheur des élus dans le ciel ? celui qui est pour nous le Dieu d'amour par excellence, car le Seigneur, dit saint Bernard, est en effet moins rempli d'amour qu'il n'est l'amour même : *Amorem non tam habet, quam ipse est*. C'est ce Dieu d'amour qui , par l'immense charité qu'il porte à ses créatures , s'appelle la charité même : *Deus charitas est*.

Mais je vous entends vous plaindre , ô mon doux Jésus ! J'étais étranger , nous dites-vous ,

et vous ne m'avez point reçu : *Hospes eram , et non collegistis me* ( Matth. 25 ). Est-il donc possible, ô mon Dieu, que vous soyez venu pour nous sur la terre, et que nous ne vous ayons point reçu ? Hélas ! il n'est que trop vrai, et vous n'avez que trop de sujet de vous plaindre de l'ingratitude des hommes. Hélas ! je suis moi-même un de ces ingrats qui vous ont laissé seul sans venir même vous visiter. Punissez-moi comme vous le voudrez, mais non pas du châtiment que je mériterais, d'être privé de votre présence. Je suis résolu de réparer, autant qu'il sera en moi, mon indifférence à votre égard ; je veux désormais, non-seulement vous visiter souvent, mais m'entretenir avec vous autant de temps que je le pourrai. Faites, ô mon Dieu, que je vous sois fidèle, et que, par mon exemple, j'excite les autres à venir vous rendre leurs hommages dans votre saint temple.

J'entends le Père éternel qui nous dit à tous :  
» C'est ici mon Fils bien-aimé, l'objet de mes complaisances ». Quoi donc ! un Dieu trouve en vous toutes ses complaisances, et je ne les trouverai pas, moi misérable ver de terre, à demeurer avec vous ! O feu dévorant ! consommez en moi toute attache aux choses passagères, parce qu'elles seules peuvent me rendre infidèle, et m'éloigner de vous, Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir : *Domine, si vis, potes me*

*mundare* ( Luc. 5 ). Vous m'avez déjà comblé de tant de faveurs , accordez-moi encore cette grâce. Bannissez de mon cœur tout sentiment qui ne me conduit pas à vous. Je me livre dès ce moment tout à vous, je me consacre le reste de ma vie à l'amour de votre adorable Sacrement. Soyez à jamais mon amour, ma consolation, et tout mon désir.

OR. JAC. O Jésus! quand est-ce que j'aurai le bonheur de vous posséder?

La communion spirituelle.

~~~~~

XXVI^e VISITE À LA SAINTE VIERGE.

Je vous dirai souvent avec saint Bernard : » O divine Vierge! vous êtes la Mère et la, Reine de miséricorde. Mais quels sont les sujets de la miséricorde, si ce n'est les misérables? Oui, vous êtes, par excellence, la Reine de miséricorde, et je suis le plus misérable des pécheurs, et par conséquent le plus véritablement votre sujet. Vous devez donc, en cette qualité, avoir plus de compassion pour moi que pour tant d'autres qui ne sont pas sujets à tant de misères: *Eia ergo, advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad*

nos convertes: O vous! notre refuge et notre avocate, daignez jeter sur nous les regards de votre miséricorde. Intéressez-vous pour nous, soyez touchée de nos maux, obtenez-nous-en la guérison. Notre reconnaissance égalera notre confiance. Délivrez-nous de nos misères, nous ne cesserons de chanter le cantique de vos ineffables miséricordes, dont nous aurons éprouvé les salutaires effets.

OR. JAC. Mère de grâce, Mère de miséricorde, priez le Seigneur pour moi.

XX

XXVII^e VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Nec est alia natio tam grandis
quae habeat deos appropinquan-
tes sibi, sicut Deus noster.*

DEUT. 4.

Il n'est point de nation si heureuse qui ait ses dieux près d'elle, comme notre Dieu est près de nous.

La sainte Eglise, dans l'office du Saint-Sacrement, fait retentir dans ses chants ces touchantes paroles: » Non, parmi toutes les nations de la terre, il n'en est point de si grande à qui ses

dieux daignent se communiquer, de même que le nôtre se communique à nous ». Les païens, entendant raconter les œuvres admirables de notre Dieu et de son amour, s'écriaient : » Oh ! qu'il est grand, oh ! qu'il est bon le Dieu des Chrétiens ! » En effet, quoique ces païens se fussent formé des dieux selon leurs caprices et selon leurs passions, jamais ils ne sont parvenus à imaginer un Dieu si rempli d'amour pour les hommes, que l'est notre Dieu envers nous ; il nous a aimés jusqu'au point de vouloir habiter constamment parmi nous, pour nous communiquer ses grâces à chaque instant que nous irions les lui demander au pied des autels. Ah ! que c'est bien avec raison que le prophète-roi disait que Dieu avait réuni l'abrégé de toutes les merveilles dans un seul bienfait : *Memoriam fecit mirabilium suorum* (Ps. 10).

Ainsi donc, ô aimable Jésus, vous avez voulu opérer le plus grand de vos prodiges pour satisfaire au désir ardent que vous avez de demeurer sans cesse auprès de nous. Et pourquoi, après cela, les hommes s'éloignent-ils de votre présence ? Eh ! comment peuvent-ils vivre si long-temps éloignés de vous, et sans venir vous rendre de fréquentes visites qui devraient leur être si consolantes ? Hélas ! s'ils y passent un quart d'heure, il leur semble que ce soit un siècle par l'ennui qu'ils y éprouvent. O patience de mon

Sauveur, que vous êtes grande ! Ah ! je le comprends, votre patience est grande, parce que votre amour est immense ; c'est lui qui vous engage à demeurer continuellement parmi des ingrats, pour toucher le cœur.

O mon Dieu ! qui, étant infini dans vos perfections, l'êtes encore dans votre amour, ne permettez pas que dans la suite j'aie le malheur d'être du nombre de ces ingrats, comme je l'ai été par le passé. Accordez-moi un amour pour vous, proportionné à ce que vous méritez et à ce que je vous dois. Il y a eu un temps où moi-même je trouvais de l'ennui en votre présence, parce que je ne vous aimais pas ; mais si, par votre grâce, je parviens à vous aimer véritablement, je passerai avec consolation les jours et les nuits entières au pied de vos autels. O divin Jésus ! donnez-moi un amour si tendre et si ardent pour vous, que toujours tourné en esprit vers quelque église où vous résidez, je désire avec empressement le doux moment où je pourrai vous aller visiter, et vous rendre les hommages de mon amour.

OR. JAC. *Quando veniam et apparebo ante faciem Domini?* (Ps. 41.) Quand est-ce que je pourrai me trouver en présence de mon Seigneur et de mon Dieu ?

La communion spirituelle.

XXVII^e VISITE À LA SAINTE VIERGE.

O Marie, pleine d'amour, de clémence, et de bonté envers nous ! vous entrez dans les sentiments de votre divin Fils, et vous nous dites avec lui : » Toutes les fois que l'homme a péché, s'il vient à moi avec un sincère repentir de son péché, je suis toujours prête à le recevoir avec bonté. Je ne considère point la grandeur de ses péchés, mais la volonté sincère avec laquelle il revient. Je ne refuse pas de demander pour lui le remède à ses plaies, parce que je suis d'effet et de nom la Mère de miséricorde et de grâce ».

O Marie ! puisqu'il est vrai de dire que vous ne rejetez aucun pécheur qui vient à vous avec un vrai désir de s'amender, et que vous avez le pouvoir comme la volonté d'obtenir sa guérison, me voici à vos pieds, j'ai confiance en vous qui avez en main les trésors célestes. Obtenez l'entière guérison des profondes plaies de mon âme. Votre divin Fils est toujours disposé à exaucer vos prières : offrez-les en ma faveur, et j'espérerai tout pour mon salut éternel.

OR. JAC. O ma tendre Mère ! j'attends tous les biens de votre intercession.

XXVIII^e VISITE AU SAINT-SACREMENT.

*Quomodo etiam cum illo non
omnia nobis donavit?*

ROM. 8.

Puisque Dieu a daigné nous donner son propre Fils, comment avec lui ne nous aurait-il pas accordé toutes choses ? dit saint Paul.

Il est de foi que tout ce que le Père céleste possède, il l'a donné à son Fils : *Omnia dedit ei Pater in manus* (Joan. 13) ; et son Fils à son tour daigne nous en faire part. Rendons donc de continuelles actions de grâces à la bonté, à la miséricorde, à la libéralité infinie de notre Dieu et Sauveur, qui a bien voulu nous rendre riches de tous ses biens en se donnant lui-même à nous.

Je puis donc, ô Sauveur adorable ! ô Verbe éternel revêtu de notre humanité ! je puis donc penser que vous êtes à moi, et moi à vous, si je le veux sincèrement ; mais puis-je dire véritablement que je suis tout à vous ! Et combien de réserves et de partages ne mets-je pas souvent dans l'offrande que je vous fais de moi-même ? O mon Sauveur ! apportez le remède à ce mal, afin que

je ne donne pas au monde le spectacle d'une pareille ingratitude, et que je ne refuse pas moi-même d'être tout à vous, tandis que vous voulez bien être tout à moi. Ah ! qu'il n'en soit jamais ainsi, et que s'il a été autrefois, il cesse d'être pour toujours. Oui, mon Dieu, je me consacre aujourd'hui absolument et irrévocablement à vous. Je vous consacre, pour le temps et pour l'éternité, mes pensées, mes affections, mes souffrances, ma liberté, ma vie, tout moi-même. Me voici tout à vous comme une victime qui vous est entièrement dévouée. Consume-moi par les flammes du divin amour ; non, je ne veux plus que les créatures aient aucune part dans mon cœur. Les marques de bonté que vous m'avez données quand je ne vous aimais pas, me font espérer que vous aurez la même bonté, à présent que je me donne à vous par amour pour vous.

O Père éternel ! je vous offre aujourd'hui toutes les vertus, les actes, les affections, et les souffrances de votre divin Fils ; acceptez-les pour suppléer aux miennes, par ces mérites qui sont à moi, puisqu'il me les a donnés ; accordez-moi les grâces qu'il vous demande pour moi. Par ses mérites, je vous rends grâce de tant de miséricordes exercées à mon égard ; par ses mérites, je vous offre la satisfaction que je vous dois pour mes péchés ; par ses mérites, j'espère encore toutes les grâces de vous, le pardon, la persév-

rance, et par-dessus tout le don de votre pur amour. Je reconnais bien que c'est moi-même qui mets obstacle à toutes ses faveurs : daignez encore apporter le remède à ce mal même, je vous en conjure par les mérites de Jésus-Christ, qui nous a promis que le Père céleste accorderait ce que nous demanderions au nom de son Fils.

OR. JAC. Mon Dieu, faites que ce jour soit le jour de ma conversion entière pour toujours.

La communion spirituelle.



XXVIII^e VISITE À LA SAINTE VIERGE.

Que j'ai de consolation, ô Vierge sainte ! d'entendre prononcer ce doux nom que vous donnez vos fidèles serviteurs : *Mater amabilis*. Mère tout aimable, oui, ô mon auguste Souveraine ! vous êtes tout aimable ; votre bonté et votre beauté ont gagné le cœur du Roi des rois, de votre Dieu lui-même : *Concupiscet rex decorem tuum* (Ps. 44). Oh ! que vous avez de beauté, ma bien-aimée ! *Tota pulchra es, amica mea*. Vous êtes toute belle, et dans vous aucune tache ne ternit l'éclat de votre beauté : *Et macula non est in te* (Cant. 4, 7). Si donc vous êtes tant aimée de

Dieu, comment pourrais-je ne pas vous aimer, moi qui suis comblé de vos dons? Je vous aime donc, ô Reine tout aimable! et je désire être un de ceux qui vous aiment plus ardemment. Agréez mon désir, et obtenez-moi de Dieu cet amour que je vous demande, puisqu'il me conduira à l'amour que je dois à votre divin Fils.

OR. JAC. O mon aimable Mère! mettez-moi au nombre de vos fidèles enfants.

XX

XXIX^e VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Sto ad ostium, et pulso.

ΑΡΟC. 3.

Je me tiens à la porte, et je frappe.

O Pasteur plein de tendresse! qui, par l'amour ardent que vous avez pour vos ouailles, non content de vous être une fois immolé sur la croix, avez encore voulu vous renfermer dans votre Sacrement sur les autels, pour être plus en état de frapper à la porte de nos cœurs, et de vous en ouvrir l'entrée; quelle bonté! quelle tendresse! en fut-il jamais de pareille dans le monde? Ah! que ne sais-je profiter et jouir de votre divine

présence, comme en jouissait l'Épouse des cantiques, quand elle disait: » Je me suis reposée à l'ombre de celui qui fait l'objet de tous mes désirs ». Oh! si je vous aimais bien sincèrement, aimable Sauveur, je ne cesserais jour et nuit de désirer d'être à vos pieds; et là, m'arrêtant près de votre Majesté suprême, voilée sous l'ombre des espèces sacramentelles, j'y trouverais ces délices divines et ce contentement ineffable qu'y trouvent vos fidèles amants.

Attirez-moi à vous, ô doux Jésus! par les parfums de vos attraits divins, et par les charmes de cet amour immense que vous nous témoignez dans ce Sacrement. *Trahe me post te, curremus in odorem unguentorum tuorum* (Cant. 1). Ce sera alors, adorable Sauveur, que je quitterai toutes les créatures pour courir à vous. Oh! quels fruits de vertu ne rendent pas à Dieu, comme des plantes nouvelles, ces âmes heureuses que l'amour amène et arrête autour de vos saints tabernacles! Pour moi, mon Dieu, je suis couvert de honte en paraissant devant vous vide de toute vertu. Vous avez ordonné qu'on ne se présentât point à l'autel sans vous offrir quelque présent; que ferai-je donc? Prendrai-je le parti de ne plus venir vous visiter? Non, mon Dieu, ce parti vous déplairait encore davantage: je viendrai donc tout pauvre que je suis; mais vous, Seigneur, vous daignerez m'accorder les vertus dont vous voulez

me voir orné; procurez-les moi donc, puisque vous voulez que je me présente à vous.

Dès ce moment où je suis devant vous, je vous adore, ô Roi de mon cœur! ô Pasteur si tendre pour vos ouailles! Je m'approche du trône de votre amour, et n'ayant autre chose à vous offrir que mon misérable cœur, je vous l'offre afin qu'il soit tout consacré à votre amour. Avec ce cœur, tout misérable qu'il est, je puis vous aimer, ô mon Dieu! et je veux vous aimer; attirez-le, attachez-le tellement à votre sainte volonté que je puisse vous dire avec votre Apôtre: *Ego victus in Domino* (Eph. 3). Unissez-moi tout à vous, et faites que je m'oublie moi-même, pour ne trouver plus que vous que je désire aimer uniquement et constamment.

OR. JAC. Faites, Seigneur, que jamais je ne me sépare de vous.

La communion spirituelle.



XXIX^e VISITE À LA SAINTE VIERGE.

Vous fûtes toujours pleine de charité et de bonté, ô très-sainte Vierge ! tandis que vous fûtes sur la terre, et à présent encore plus étant dans le ciel ; votre emploi et votre gloire furent toujours d'être l'avocate et la ressource des pécheurs. Puisque votre office est celui de protéger tous ceux qui ont recours à vous, je me mets aujourd'hui, plus que jamais, sous votre protection spéciale, à raison du grand besoin que j'en ai auprès de Dieu, et je vous dis, avec un de vos serviteurs les plus zélés : *O vous, notre Avocate !* exercez votre emploi en notre faveur ! prenez notre défense, et protégez-nous.

Il est vrai, et je l'avoue en mon particulier, ô Vierge sainte ! que j'ai été extrêmement coupable envers votre divin Fils ; enfin le mal que j'ai fait est grand : après tout il n'est pas sans remède ; vous êtes en état d'obtenir mon pardon. Intéressez-vous pour moi, et j'ai tout à espérer, et je l'espère de votre bonté.

OR. JAC. Vierge sainte ! Mère de Dieu, soyez à jamais ma véritable Mère.

XXX^e VISITE AU SAINT-SACREMENT.*Cur faciem tuam abscondis?*

JOB. 3.

Pourquoi me cachez-vous votre face?

C'était un vrai sujet de frayeur pour Job de voir que Dieu lui cachait sa face; mais de voir Jésus-Christ qui cache l'éclat de sa majesté sous les voiles du Sacrement, loin d'être un sujet de frayeur pour nous, c'est au contraire un motif de confiance et d'amour, puisqu'il ne se met sur nos autels, sous les espèces du pain et du vin, que pour attirer notre confiance et nous manifester son amour : *Faciem suam abscondit, amorem suum detegit*. Oui, en nous cachant sa majesté Jésus-Christ nous montre son amour. Eh ! qui aurait jamais osé s'approcher de lui avec confiance, si ce Roi du ciel eût fait briller sur nos autels toutes les splendeurs de sa gloire? Ah! divin Jésus, quelle aimable invention de votre amour a été la vôtre dans ce Sacrement, de vous cacher sous les apparences du pain, pour vous faire trouver sur la terre par ceux qui vous désirent ! Le prophète avait bien raison de dire aux

hommes d'élever la voix pour faire connaître jusqu'à quel point a éclaté l'amour dont notre Dieu brûle pour nous : *Notas facite in populis adinventiones ejus* (Is. 12).

O cœur adorable de Jésus, digne de posséder tous les cœurs des hommes ! Cœur tout consumé des flammes du plus pur amour ! ô feu dévorant ! consommez-moi tout entier, et donnez-moi une vie toute nouvelle d'amour et de grâce. Unissez-moi si intimement à vous, que je vous sois uni pour toujours. O cœur toujours ouvert pour recevoir les âmes, recevez-moi dans vous, pour n'être plus qu'un avec vous ! O cœur livré aux amertumes sur la croix pour les péchés du monde, donnez-moi une douleur sincère de mes péchés ! Je sais que dans ce Sacrement vous conservez pour nous les mêmes sentiments d'amour que vous aviez en mourant sur le Calvaire ; serait-il possible que je résistasse plus long-temps à me rendre à votre amour ? Je vous en conjure donc, aimable Jésus, blessez-moi des traits de votre divin amour, et unissez-moi étroitement à votre cœur sacré.

Je suis tout résolu, aujourd'hui, avec le secours de votre grâce, de vous donner une pleine satisfaction, en vous sacrifiant tout respect humain, tout amour-propre, toutes mes inclinations, toutes mes répugnances, tout ce qui pourrait m'empêcher de vous satisfaire pleinement en tout. Faites, ô mon Dieu ! que je sois fidèle à cette ré-

solution, de sorte que désormais toutes mes pensées, toutes mes affections, toutes mes actions soient en tout conformes à votre bon plaisir. O amour de mon Dieu, bannissez de mon cœur tout autre amour! O Marie, mon espérance, vous pouvez tout auprès de Dieu; obtenez-moi la grâce de lui être fidèle jusqu'à la mort.

OR. JAC. Qui me séparera jamais de l'amour de mon Dieu!

La communion spirituelle.

XX

XXX^e VISITE À LA SAINTE VIERGE.

O Souveraine des Anges! vous êtes la Mère des orphelins, comme nous l'apprend votre fidèle serviteur saint Bonaventure: *Mater orphanorum*. Les vrais orphelins sont les pauvres pécheurs qui ont eu le malheur de perdre Dieu, le plus tendre des pères; j'ai donc recours à vous, ô Mère de miséricorde! j'ai eu le malheur de perdre mon vrai Père par le péché; mais dans mon malheur, puisque vous me restez pour Mère, j'espère que, par votre bonté et par votre intercession, vous me réconcilierez avec le tendre Père que j'ai perdu. Non, Vierge sainte, personne ne périt que

celui qui ne vous invoque pas. Pour moi, tout indigne, tout pécheur que je suis, je viens à vous avec une pleine et entière confiance. Votre miséricorde sera au-dessus de toutes mes misères ; quelque grands que soient mes péchés, ils n'ont pas épuisé les trésors de la miséricorde de votre Fils, ni les vôtres ; je déteste de tout mon cœur ces péchés, et j'en espère le pardon par votre intercession.

OR. JAC. Mère de mon Dieu, ma confiance en vous est un gage comme assuré de mon salut.

XX

XXXI^e VISITE AU SAINT-SACREMENT.

Si scires donum Dei.

JOAN. 4.

Si vous connaissiez le don de Dieu.

Oh ! le digne et le consolant spectacle que présentait le Sauveur fatigué du voyage, et assis avec un air plein de bonté sur le bord d'un puits, attendant la Samaritaine pour la convertir et la sauver ! Ainsi semble-t-il encore aujourd'hui être comme assis sur ses autels pour attendre et inviter les âmes, afin de les attirer à son saint

amour. De-dessus tous ses autels, où Jésus demeure caché, il semble qu'il parle sans cesse aux hommes, et qu'il leur dit : O hommes, si vous connaissiez le don et l'amour de votre Dieu ! eh ! pourquoi évitez-vous ma présence ? pourquoi ne venez-vous pas à moi qui vous aime si tendrement, et qui, pour vous marquer mon amour, me suis réduit à un tel abaissement ? Que craignez-vous ? Je ne suis point venu sur la terre pour vous juger, mais pour vous sauver : *Non veni ut judicem mundum, sed ut salvificem mundum* (Joan. 12).

Comprenons donc bien que, comme Jésus-Christ durant toute sa vie s'est employé à intercéder pour nous auprès de son Père, ainsi dans le Sacrement de l'autel il continue nuit et jour à faire l'office d'Avocat pour nous, s'offrant en qualité de victime au Père éternel, pour nous obtenir sa miséricorde et ses grâces. C'est pour cela que le dévot Thomas-à-Kempis disait que nous devons nous approcher des saints autels pour parler à Jésus-Christ sans crainte et avec confiance, comme un ami parle à son ami : *Sicut solet loqui dilectus ad dilectum*.

Puisque vous le permettez donc ainsi, ô mon Roi et mon Sauveur ! agréez que je vous ouvre mon cœur avec cette confiance, et que je vous dise : O mon divin Sauveur, ô le tendre ami de nos âmes, je reconnais ici l'ingratitude des hom-

mes; vous les aimez, et vous n'en êtes point aimé; vous les comblez de biens, et ils y sont insensibles; vous leur offrez vos grâces, et ils les refusent. Ah! divin Jésus, il est vrai, et j'en gémis devant vous, je me suis autrefois uni à ces ingrats pour vous offenser; que ne voudrais-je pas faire pour le réparer? Du moins suis-je bien résolu de faire tout ce qui dépendra de moi pour vous plaire.

Dites-moi, mon Dieu, ce que vous demandez de moi; je le veux aussi sans réserve, et j'espère l'exécuter fidèlement: oui, mon Dieu, je vous promets de ne manquer jamais à rien de ce que je saurai être de votre bon plaisir. Fallût-il pour cela perdre tous les biens, la santé, la liberté, la vie même; que tout le reste soit sacrifié, pourvu que vous soyez glorifié et satisfait. Heureuse perte quand on perd tout pour contenter votre cœur et obtenir votre amour! Je vous aime, ô souverain bien! par-dessus tout autre bien. En vous aimant, j'unis mon faible cœur à tous les cœurs des Séraphins brûlants d'amour, et spécialement au cœur de Marie, qui vous a toujours si ardemment aimé.

OR. JAC. Mon Dieu, mon Dieu, vous me suffisez; je ne veux que vous, tout le reste ne m'est rien.

La communion spirituelle.

XX
XXXI^e VISITE À LA SAINTE VIERGE.

Ne puis-je pas dire, ô Vierge sainte, que vous êtes cette tour de David qui présente mille boucliers pour la défense de ceux qui s'adressent à vous? Venez donc à mon aide, ô puissante Protectrice! soyez la défense de ceux qui sont au milieu des combats. Quels assauts, auguste Souveraine, me livrent sans cesse les ennemis de mon salut pour me priver de la grâce de mon Dieu et de votre puissante protection! mais vous êtes mon refuge et le bouclier de mon espérance; vous ne dédaignez pas de combattre pour ceux qui se confient en vous et qui réclament votre secours: c'est ce qui engageait votre fidèle serviteur, saint Éphrem, à vous appeler la *sauve-garde* de ceux qui mettent en vous leur confiance: *Propugnatrix confidentium in te*. Je la mets tout entière en vous, Vierge sainte; daignez combattre pour moi, et je suis assuré de remporter la victoire sur tous mes ennemis: j'espérerai toujours en vous, et mon espérance ne sera jamais confondue.

OR. JAC. O Marie! votre saint nom invoqué sera ma défense toute ma vie.

ASPIRATIONS

AFFECTUEUSES

ENVERS JÉSUS-CHRIST

Qui peuvent servir d'exercice pour la sainte Messe, de préparation pour la sainte Communion, et d'entretien devant le très-saint Sacrement.



ASPIRATION I^{re}.

Egredimini, et videte, filiae Sion, regem Salomonem, in diademate quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius.

CANT. 3, 11.

O filles de la grâce, âmes qui aimez le Seigneur ! sortez des ténèbres de la terre, et considérez votre roi Jésus avec la couronne d'épines sur la tête ; couronne de mépris et de douleur, dont le couronna l'impie synagogue qui devait être sa mère au jour de ses noces sacrées, c'est-à-dire au jour de sa mort, par le moyen de laquelle il daigna épouser et s'unir nos âmes sur la croix ; sortez de nouveau pour le voir encore tout rempli d'amour et de bonté, maintenant qu'il vient s'unir à vous dans ce Sacrement d'amour.

O mon bien-aimé Jésus ! il devait donc tant vous en coûter pour former une si douce union

avec nos âmes dans votre aimable Sacrement; il vous a fallu d'abord souffrir une mort si douloureuse et si ignominieuse. Comment pourrais-je être insensible à tant d'empressement de votre part? Ah! venez, venez vous unir encore à mon âme par votre présence réelle; ou, si j'en suis trop indigne, faites-le du moins par les précieux effets de votre bonté. Il est vrai que j'ai été trop long-temps votre ennemi par mes péchés, mais maintenant vous voulez rendre mon âme votre épouse par votre grâce. Venez donc, ô Jésus, divin époux de nos âmes! non, je ne veux plus vous trahir; je veux vous être de plus en plus fidèle. Telle qu'une chaste épouse, je ne veux penser qu'à vous plaire, je veux vous aimer sans réserve, je veux être tout à vous, ô mon Jésus! oui, tout à vous.

~~~~~

## II.

*Sentite de Domino in bonitate.*

SAP. 1, 1.

Prenez des sentiments dignes du Seigneur, au sujet de sa bonté.

O mon âme! pourquoi es-tu si timide et si pusillanime à la vue de la bonté et de l'amour in-

fini de ton Seigneur? Pourquoi manques-tu de confiance, maintenant que Jésus-Christ veut bien te rendre digne de le recevoir? Conçois donc des sentiments de confiance qui répondent à cette immense bonté d'un Dieu qui se donne tout entier à toi. Il est vrai que ses jugements sont terribles; mais c'est pour les orgueilleux et pour les obstinés qu'ils sont terribles: quant aux pécheurs humbles et pénitents qui désirent de l'aimer et de lui plaire, ses jugements ne sont que miséricorde et qu'amour, sortant d'un cœur plein de compassion et de tendresse. Ils sont tels que David, considérant ces jugements de Dieu, surabondait de confiance: *In judiciis tuis supersperavi* (Psal. 118); et qu'il sentait la joie et la consolation se répandre dans son cœur: *Memor fui judiciorum tuorum, et consolatus sum* (Ib.).

Ah! oui, il est plein d'amour et de bonté ce grand Dieu, envers l'âme qui le cherche avec amour: *Bonus est Dominus animae quaerenti illum* (Thr. 3). Qu'il est bon, s'écrie encore David, le Dieu d'Israël, à ceux qui ont le cœur droit, et qui s'efforcent de conformer leur volonté à la sienne! *Quam bonus Israel Deus his qui recto sunt corde* (Psal. 72)! Mon Dieu, mon espérance, mon tout, je ne veux que vous, que vous aimer, que vous plaire et faire en tout votre sainte volonté. Faites que je vous trouve partout, faites que je suive toujours votre bon plaisir, et que je

ne vous quitte plus jamais. *Fiat, fiat.* Ainsi soit-il, ainsi soit-il.



### III.

*Ad ubera portabimini.*

Is. 68, 12.

Vous serez comme des enfants  
qu'on porte à la mamelle.

C'est particulièrement dans le divin Sacrement de l'autel que Jésus fait cette touchante promesse et cette douce invitation à nos âmes. Venez, leur dit-il, sucer le lait divin que je vous donne en ce Sacrement, en vous donnant mon sang précieux à boire, et mon corps à manger. Quel pasteur, demande saint Jean Chrysostôme, nourrit jamais ses brebis de son sang? Les mères, même les plus tendres, donnent souvent leurs enfants à des nourrices étrangères; mais vous, divin Pasteur, plein d'amour pour les âmes, vous voulez les nourrir de votre sang même.

O mon bien-aimé Jésus, puisque vous êtes disposé à me nourrir aujourd'hui, si j'y suis disposé moi-même, de votre sang précieux que vous me présentez avec votre cœur dans la sainte communion, il est bien juste que je renonce de bon

cœur à toutes les délices et à toutes les satisfactions que le monde peut me donner. Oui, Seigneur, j'y renonce, et je vous les sacrifie toutes. Je proteste que j'aime mieux souffrir tous les maux, uni à vous, que de jouir de tous les biens, séparé de vous. Je ne veux plus chercher d'autre contentement que le vôtre, que votre bon plaisir, puisque vous seul méritez que toutes les créatures vous contentent, à quelque prix que ce soit; donnez-moi la seule chose que je vous demande, votre amour et votre grâce. Cela me suffit, et je suis content: *Amorem tui solum cum gratia tua mihi dones, et dives sum satis.*

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

#### IV.

*Apparuit benignitas et humanitas  
Salvatoris nostri Dei.*

##### TIT. 3.

La douceur et la bonté du Sauveur  
notre Dieu s'est montrée.

Saint Paul dit que Dieu, se faisant homme, a fait paraître dans le monde jusqu'à quel point allait sa bonté pour nous; mais en se mettant dans le Sacrement de nos autels, il fait voir jusqu'où va la tendresse de son amour pour les âmes. Ne

semble-t-il pas, s'écrie saint Augustin, que ce soit la pousser jusqu'à l'excès que de nous dire : Mangez ma chair et buvez mon sang : *Nonne insania videtur dicere : Manducate meam carnem , bibite meum sanguinem ?* C'est cependant ce qu'a fait notre divin Sauveur en cette nuit si douloureuse pour lui, et si heureuse pour nous, quand il dit : *Accipite et comedite , hoc est corpus meum* : Prenez et mangez, ceci est mon corps. O hommes ! semble-t-il nous dire, pour vous faire comprendre combien je vous aime, je veux que vous vous nourrissiez de ma propre chair. O sainte foi ! eh ! qui jamais aurait pu porter ses désirs jusqu'à cette incompréhensible faveur ? qui même aurait pu en concevoir l'idée, si Jésus-Christ n'eût inventé et exécuté ce dessein de son amour ? Quelques-uns d'entre les disciples du Sauveur l'ayant appris de sa bouche, c'est-à-dire ayant entendu dire qu'il voulait leur donner son corps à manger, s'écrièrent que c'était une chose trop difficile à concevoir, et qu'ils ne pouvaient l'entendre, tellement qu'ils se séparèrent de lui : *Durus est hic sermo , et quis potest eum audire ?* O prodige d'amour vraiment inconcevable ! non, ce n'est pas le miracle de sa puissance qui m'étonne, c'est celui de sa bonté, et cependant il est de foi, c'est la vérité même que la chose est ainsi.

Eh ! pour tout ce que l'amour de Jésus a fait pour nous, que nous demande-t-il autre chose,

sinon que nous l'aimions, ainsi que le Seigneur le fit autrefois entendre à son peuple? *Et nunc, Israel, quid Dominus tuus petit a te... nisi ut diligas eum?* (Deut. 10, 12.)

O mon Jésus si rempli d'amour! quels dons, quelles magnifiques promesses ne faites-vous pas à ceux qui vous aiment! vous leur promettez votre amour. J'aime ceux qui m'aiment, dites-vous: *Ego diligentes me diligo* (Prov. 8, 17). Vous leur promettez le retour de toute votre tendresse, quoiqu'ils vous aient autrefois indignement abandonné: *Convertimini ad me... et convertar ad vos* (Zach. 1, 3). Vous leur promettez de venir, avec votre Père céleste et l'Esprit-Saint, faire votre demeure dans leur âme. *Ad eum veniemus, et apud eum mansionem faciemus* (Joan. 14). Eh! que pouvez-vous donc, Seigneur, promettre et donner de plus, pour engager les hommes à vous aimer! O mon aimable Sauveur! je vous entends, vous voulez particulièrement être aimé de moi. C'en est fait; oui, Seigneur, je vous aime de tout mon cœur; et si je ne vous aime pas encore bien, enseignez-moi à vous aimer avec toute l'ardeur possible: *Da quod jubes, et jube quod vis*. Donnez-moi l'amour que vous me commandez, ensuite commandez-moi ce que vous voudrez.

## V.

*Trahe me post te ; curremus in  
odore unguentorum tuorum.*

CANT. 1, 3,

Attirez-moi après vous; nous cour-  
rons à l'odeur de vos parfums.

Vous savez, ô divin Jésus! que je ne puis de moi-même m'élever à vous tant que je suis dans cette vie, et vous avez voulu descendre à moi pour m'unir à vous dans ce Sacrement d'amour. Attirez-moi donc, Seigneur, tout à vous, afin que vos desseins soient remplis. Je ne veux pas vous attirer à moi pour que vous m'accordiez mes satisfactions; mais je souhaite ardemment que vous m'attiriez à vous par les doux attrait de votre grâce, afin que je ne désire ni ne fasse autre chose que votre très-sainte volonté. Unissez-moi donc tout à vous, et par cette heureuse union, étant dégagé de toutes les affections terrestres, je courrai dans la voie des saintes vertus, pour parvenir à me reposer dans cette vie et dans l'autre, uniquement en votre sainte volonté, source de la vraie paix : *In pace in idipsum dormiam et requiescam.*

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

## VI.

*Dilectus meus.....totus desiderabilis.*

CANT. 5.

Mon bien-aimé est tout désirable.

Jésus, pour les âmes qui l'aiment en véritables épouses, se rend toujours tout désirable, soit qu'il leur fasse éprouver ses rigueurs ou ses consolations, soit qu'il leur fasse sentir sa présence, ou qu'il paraisse s'éloigner, parce qu'il fait tout par amour et pour être aimé. Traitez-moi donc, ô mon Jésus, comme il vous plaira ! je vous aimerai toujours, soit que vous employiez la douceur ou les tribulations ; je sais que tout me viendra de votre cœur plein d'amour, et sera pour mon plus grand bien : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum*. Mon cœur est prêt à tout ; oui, Seigneur, il est prêt. Voilà ma volonté prête à embrasser toutes les dispositions de votre providence. *Benedicam Dominum in omni tempore*. En tout temps, heureux ou fâcheux, je veux également vous bénir et vous aimer, ô mon Créateur ! je ne demande ni ne mérite aucune consolation de votre part, moi qui vous ai si souvent contristé par mes péchés. Je ne demande

que votre contentement et votre bon plaisir. Pourvu que vous soyez content , ô mon Jésus , je serai content moi-même , en quelque peine que vous me laissiez. Oui , mon aimable Jésus , soit que vous soyez près , soit que vous soyez loin , vous me serez toujours désirable , toujours cher ; soit que vous me consoliez , soit que vous m'affligiez , je veux toujours vous aimer et vous rendre grâces de tout.



## VII.

*Quae est ista quae ascendit de  
deserto , deliciis affluens , innixa  
super dilectum suum ?*

## CANT. 8.

Quelle est celle qui s'élève du  
désert , comblée de délices , ap-  
puyée sur son bien-aimé ?

Qui sont-elles ces âmes qui , demeurant sur la terre , la regardent comme un désert ; qui , détachées des choses visibles , ne vivent que pour Dieu , n'aiment que lui , ne cherchent à plaire qu'à lui , comme si elles ne voyaient rien autre chose que Dieu , et qui par-là sortent , pour ainsi dire , de la terre et s'élèvent au-dessus , jouissant des délices que goûte quiconque ne veut que

Dieu et ne met ses espérances qu'en Dieu? Qui sont-elles ces âmes heureuses, sinon celles qui s'unissent souvent et avec un amour pur à Jésus au Saint-Sacrement? Ah! Seigneur, je désire d'être aussi moi-même de ce nombre, étant par le secours de votre grâce entièrement détaché de tout le reste, et totalement à vous. Le monde désormais ne sera plus pour moi qu'un désert, dans lequel j'éviterai de m'attacher à aucune créature, pour ne penser qu'à vous uniquement, comme s'il n'y avait plus au monde que vous et moi. C'est en vous seul que je veux mettre toute ma confiance, tout mon amour, ô Dieu, ô mon Dieu, mon bien-aimé, mon espérance, mon amour, mon tout!

~~~~~

VIII.

Panis cor hominis confirmat.

PSAL. 103.

Le pain fortifie le cœur de l'homme.

Jésus nous fait connaître que comme le pain terrestre conserve la vie du corps, de même le pain céleste de la sainte communion conserve la vie de l'âme. » Celui qui se nourrit de moi vivra pour moi » nous dit-il; et ailleurs encore: » Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang de-

meure en moi et moi en lui ». Voilà les magnifiques promesses que fait Jésus à qui le reçoit dans son Sacrement.

Ah ! mon Jésus, qui est plus fragile et plus infidèle que moi ? vous le savez, combien de fois je me suis rendu à mes ennemis ; combien de fois ils se sont emparés des portes de mon âme, c'est-à-dire de ma volonté, par laquelle ils sont entrés pour me perdre et pour m'enlever le précieux trésor de votre amitié. Ah ! fortifiez-moi, Seigneur, par votre lumière et par votre force, afin que je ne sois plus assez malheureux pour vous perdre et pour vous bannir de mon cœur. Si je devais jamais recommencer à vous offenser, ô mon Seigneur et mon Rédempteur ! faites-moi plutôt mourir en ce moment, où j'espère être dans votre sainte grâce, et uni à vous par votre saint amour. Je ne veux plus vivre sans vous, ô mon bien-aimé ! mais je ne puis compter sur moi : hélas ! tant que je vivrai, je puis encore changer de volonté et retourner à vous trahir, comme j'ai fait autrefois. Seigneur, qui ne changez point, aidez-moi donc à ne point changer moi-même. Ayez pitié de moi, très-sainte Marie, vous qui êtes la Mère de la persévérance ; obtenez-moi ce don précieux de votre Fils Jésus. C'est par vous que je le demande, c'est par votre intercession que je l'espère et que je l'attends.



IX.

*Inveni quem diligit anima mea,
tenui eum, nec dimittam.*

CANT. 3.

J'ai trouvé celui que mon cœur
aime, je le possède, et je ne le lais-
serai point aller.

Ainsi doit parler toute âme qui a le bonheur d'être unie à Jésus dans son Sacrement. Créatures, éloignez-vous de moi, sortez toutes de mon cœur. Je vous ai aimées trop long-temps, parce que j'étais aveugle; maintenant je ne vous aime ni ne puis plus vous aimer. J'ai trouvé un autre bien infiniment plus aimable que vous. J'ai trouvé en moi mon Jésus, qui m'a gagné par ses charmes; et, épris de son amour, je me suis donné tout à lui; il m'a accepté, ainsi je ne suis plus à moi. Créatures, je vous dis un éternel adieu; je ne suis plus et ne serai plus à vous; je suis et serai toujours à mon Jésus; il est aussi et sera toujours à moi. Je l'ai uni à mon cœur par la sainte communion, et par la suite je le fixerai par mon amour, et je ne le laisserai jamais s'éloigner de moi.

Permettez-moi, ô mon très-aimable Sauveur!

de m'attacher étroitement à vous, afin que je ne puisse plus jamais m'en séparer. Souffrez que j'ose embrasser vos pieds sacrés : je m'y tiens lié par toutes mes affections ; ô mon Jésus, je vous aime, oui je vous aime, et je voudrais vous aimer autant que vous le méritez. Je veux que tout mon repos et tout mon bonheur soient de vous aimer et de vous plaire. Commandez aux créatures de me laisser et de ne pas troubler mon repos ; dites-leur de ne point éveiller votre bien-aimée : *Neque evigilare faciat dilectam* (Cant. 3). Ah ! si je ne le veux pas, les créatures ne pourront jamais me tirer de mon repos en vous , ni m'en séparer. Fortifiez donc ma volonté pour qu'elle ne change point ; unissez mon misérable cœur à votre cœur divin , afin qu'il veuille toujours ce que vous voulez vous-même ; faites-le , Seigneur, par vos mérites. Ainsi je l'espère. Ainsi soit-il.



X.

Dominus regit me, et nihil mihi deerit in loco pascuae, ubi me collocavit.

PSAL. 22.

Le Seigneur me conduit ; il m'a placé dans un lieu d'abondance, ou rien ne me manquera.

O mon aimable Jésus ! puisque vous m'invitez à cette table d'amour pour me nourrir de votre chair divine, eh ! qu'est-ce donc qui pourrait me manquer ? qu'est-ce que j'aurai à craindre, puisque vous voulez bien être ma lumière et mon salut ? *Dominus illuminatio mea et salus mea, quem timebo ?* (Ps. 26). Je m'abandonne donc entièrement entre vos mains : daignez me recevoir, et traitez-moi ensuite comme vous voudrez ; châtiez-moi, frappez-moi, ôtez-moi la vie, détruisez-moi, je veux toujours, comme votre fidèle serviteur Job, espérer en vous. *Etiam si occiderit me, in ipso sperabo* (Job 13, 15). Oui, quand vous me donneriez le coup de la mort, j'espérerais encore en vous. Pourvu que je sois à vous et que je vous aime, je suis content que vous me traitiez avec toute la rigueur que vous

voudrez ; je consens d'être détruit , si c'est votre bon plaisir , pour votre gloire.



XI.

*In manibus meis descripsi te ,
et muri tui coram oculis meis
semper.*

Is. 49.

Je t'ai écrit dans mes mains ,
et tes murs sont toujours devant
mes yeux.

Voilà les tendres soins que Dieu prend d'une âme qui veut être toute à lui ; il la porte écrite dans ses mains pour ne l'oublier jamais ; il assure qu'une mère oubliera plutôt son propre fils, qu'il n'oubliera l'âme qui est dans sa grâce : *Et si illa oblita fuerit, ego tamen non obliviscar tui* (Is. 49, 15). Et quand une mère pourrait oublier son enfant, lui dit-il, pour moi jamais je ne t'oublierai.

Il tient sans cesse ses yeux attentifs à la garde de cette âme, afin que ses ennemis ne puissent y entrer pour lui causer du dommage. La bonne volonté qu'il a pour elle est comme un bouclier dont il l'environne pour la mettre à couvert de tout danger : *Scuto bonae voluntatis tuae corona-*

sti nos (Ps. 5). Ah ! mon Dieu , bonté infinie , qui plus que personne m'aimez et désirez mon bien , je m'abandonne tout à vous ; que tout le reste me manque , j'y consens , pourvu que vous ne m'abandonniez jamais.

Je sais que je dois coopérer de mon côté à suivre votre sainte volonté : eh bien ! Seigneur , que voulez-vous que je fasse ? Parlez , je ne puis vous dire autre chose : me voici prêt et résolu , ô mon aimable Sauveur ! à faire tout ce qu'il vous plaira : *Fiat voluntas tua*. Je n'ai d'autre désir que d'exécuter ce que vous voulez. Mais aidez-moi puissamment ; sans vous je ne ferai aucun bien. Apprenez-moi non seulement à connaître , mais encore à faire en même temps votre sainte volonté. Faites , ô Père éternel , que je puisse dire avec vérité ce que disait votre Fils Jésus dans sa vie mortelle sur la terre : » Je fais toujours tout ce qui plaît à mon Père ». O mon Dieu , c'est l'objet de mes désirs , de mes prières , de ma confiance , par les mérites de votre Fils et de sa sainte Mère.

XII.

Praebe, fili mi, cor tuum mihi.

PROV. 23, 26.

Mon fils, donne-moi ton cœur.

Voilà, ô mon âme! tout ce que demande de toi le Seigneur; quand il vient te visiter, il veut ton cœur, ta volonté. Il se donne à toi sans réserve, il est juste que tu te donnes aussi à lui sans réserve, uniquement attentive à exécuter en toi toutes ses saintes volontés. Fais en sorte que quand ton Jésus viendra de nouveau te visiter, il ait sujet de se complaire en voyant ta fidélité à te conformer à toutes ses dispositions.

Revertetur... Dominus, ut gaudeat super te in omnibus bonis (Deut. 30). Qu'il ait à se réjouir à son retour de tout le bien que tu auras fait. O mon Jésus! je ne veux que vous plaire; secondez et soutenez mon désir par votre grâce; donnez-moi les forces, et faites de moi selon votre bon plaisir.



XIII.

*Quid debui facere vinee meae,
et non feci?*

JER. 5.

Qu'ai-je dû faire à ma vigne que
je n'aie pas fait ?

Entends, ô mon âme ! les paroles que t'adresse ton Dieu : » Que devais-je faire de plus pour toi que je n'ai fait ? Pour toi je me suis fait homme ; pour toi de Seigneur je me suis fait esclave : *Formam servi accipiens* ; pour toi je suis venu jusqu'à naître dans un étable comme un vermisseau : *Vermis sum et non homo* ; jusqu'à mourir, et à mourir sur un bois infâme : *Factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis*. Que pouvais-je donc faire de plus que de mourir pour toi ? Mais mon amour a imaginé et fait quelque chose de plus pour toi ; j'ai voulu, après ma mort, rester dans mon Sacrement, pour me donner tout à toi en forme de nourriture. Dis-moi ce que j'ai pu faire de plus pour gagner ton amour ? »

O mon Rédempteur et Seigneur ! ce que vous me dites est trop vrai ; que vous répondrai-je ? Ah ! je ne puis que me taire ; oui, vous avez été

trop bon à mon égard , et j'ai été trop ingrat envers vous. J'admire votre immense bonté, je considère mon ingratitude , et je me jette à vos pieds , en disant : » O mon Jésus , ayez pitié de moi , qui ai payé votre amour de tant d'ingratitude. Vengez-vous , il est juste , vengez-vous de moi , et châtiez-moi , non pas en m'abandonnant , mais en me changeant ; ne permettez pas que je vive plus long-temps ingrat envers vous. Faites qu'au moins par reconnaissance je vous aime , et qu'avant de mourir je paie votre amour de quelque retour ».

XX

XIV.

*Pone me ut signaculum super
cor tuum.*

CANT. 8, 6.

Mettez-moi comme un cachet
sur votre cœur.

Oui, divin Jésus , unique objet de mon amour , puisque je vous ai consacré mon cœur , il est juste que je vous mette sur lui , comme le sceau de l'amour , pour en fermer l'entrée à toute autre affection , et que par-là je fasse connaître à tous que mon cœur est à vous , et que vous seul en avez le domaine. Mais, mon Seigneur, qu'y a-t-il à espé-

rer de moi, si vous ne le faites avec moi? Je ne puis que vous donner mon cœur, afin que vous en disposiez à votre gré. Je vous le donne donc, je vous le consacre, je vous le sacrifie. Prenez-en possession pour toujours, je ne veux plus en rien reprendre ni retenir. Si vous l'aimez, sachez vous le conserver. Ah! ne le laissez plus en ma disposition, parce que je vous le ravirais de nouveau. O Dieu infiniment aimable! ô amour infini, puisque vous m'avez obligé par tant d'endroits à vous aimer, je vous en conjure, faites-vous aimer, oui, faites-vous aimer de moi. Je ne veux vivre que pour vous aimer, et je ne veux vous aimer que pour vous-même et pour votre bon plaisir. Vous qui faites tant de miracles pour pouvoir entrer dans mon cœur par ce Sacrement, faites encore celui-ci; faites que mon cœur soit tout à vous, mais sans partage, sans réserve, sans changement; en sorte que je puisse dire, en cette vie et en l'autre, que vous êtes l'unique Seigneur de mon cœur : *Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.*

Très-sainte Vierge, ma mère et mon espérance, aidez-moi, et je serai certainement exaucé. Ainsi je l'espère. Ainsi soit-il.

XV (1).

Diliges Dominum Deum tuum.

MATTH. 22.

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu.

C'est dans tous les temps et dans tous les lieux de la terre que vous demandez et que vous méritez notre cœur, ô adorable Sauveur ! Mais à combien plus juste titre n'avez-vous pas le droit de l'exiger dans le Sacrement par excellence de votre amour ? Vous étiez descendu du ciel sur la terre pour notre salut, vous aviez passé votre vie dans les travaux et dans les souffrances, vous aviez terminé votre course dans les douleurs et dans les tourments ; et, comme si tout cela ne suffisait pas encore pour nous marquer votre amour et pour attirer le nôtre, vous avez voulu, après votre mort même, rester au milieu de

(i) Monseigneur de Liguori n'ayant mis dans cet ouvrage que quatorze Aspirations, après y avoir mis trente Visites, il a paru à l'auteur de *l'âme élevée à Dieu*, qu'il convenait de compléter ce nombre, et de le porter jusqu'à trente, comme les Visites. C'est ce qu'il a fait, en tâchant de prendre, autant qu'il l'a pu, le style et la manière de ce digne évêque.

nous pour être notre consolation dans les misères et les amertumes de cette vie ; c'est donc surtout dans ce Sacrement adorable que vous mettez le comble aux tendres effusions de votre amour pour nous, et c'est aussi au pied de vos saints autels que je viens vous renouveler l'entier hommage de mes adorations, de ma reconnaissance, de mon amour, et de tous les sentiments de mon cœur ; daignez le recevoir, et s'il n'est pas tel que je dois vous le présenter, daignez surtout le mettre dans les dispositions où il doit être pour être agréé. Dieu d'amour, vous m'avez aimé de toute éternité ; faites que toute l'éternité je puisse vous aimer : *Diligam te, Domine* ; c'est dans cette confiance que dans ce moment j'ose vous dire : » Je vous aime de tout mon cœur, ô mon Dieu ! et je ne vivrai plus que pour vous aimer : *Diligam te, Domine.* »



XVI.

*Venite ad me qui laboratis et
onerati estis, et ego reficiam vos.*

MATTH. 11.

Venez à moi vous tous qui êtes
affligés, et je vous soulagerai.

Que vos bontés sont ineffables, ô mon Dieu !
vous nous invitez vous-même à venir à vous,

et vous ne nous invitez que pour nous faire part de vos dons. Quelle peine n'a-t-on pas pour avoir accès auprès des grands du monde, des riches de la terre, surtout quand on veut obtenir d'eux quelque grâce ? Ah ! c'est que dans leur prétendue richesse ils ne sont dans le fond qu'indigence ; et vous, mon Dieu, dans votre abondance vous n'êtes que bonté et que tendresse. Daignez l'exercer envers moi, qui ne suis que misère et que pauvreté ; vous êtes sur vos autels comme sur le trône de vos miséricordes, pour les répandre avec profusion sur les cœurs disposés à les recevoir : je me prosterne humblement à vos pieds pour adorer vos grandeurs, pour implorer vos bontés, pour vous représenter mes besoins ; vous les voyez, ils sont extrêmes, mais vos miséricordes sont inépuisables. Pourquoi tous les cœurs ne viennent-ils pas les réclamer dans votre saint temple ? Votre cœur divin est ouvert à tous, et ils se refusent à vos empressements ! Que ne puis-je, par l'ardeur de mon amour, vous dédommager de leur tiédeur et de leur indifférence ! Hélas ! ne suis-je pas souvent même plus tiède et plus indifférent qu'eux envers vous ! Ayez pitié de moi, et ranimez tous les sentiments de mon cœur.



XVII.

Beati qui habitant in domo tua !

PSAL. 83.

Heureux ceux qui font leur séjour dans votre sainte maison !

Le ciel est le palais de votre gloire , ô mon Dieu ! et vos saints temples sont le trône de votre miséricorde. Les Saints sont souverainement heureux dans le ciel , parce qu'ils vous voient face à face , et qu'ils vous possèdent dans la plénitude de tous les biens ; nous participons en quelque manière à leur bonheur quand nous sommes dans vos saints temples , où vous résidez réellement en personne , et où nous vous possédons , quoique sous les voiles de la foi ; mais notre bonheur est bien plus grand encore quand nous avons l'avantage de vous recevoir dans la participation au Sacrement adorable où vous daignez vous donner à nous , choisir notre âme pour en faire comme votre maison , y établir votre séjour , et nous donner comme l'avant-goût des délices célestes. Heureux donc , ô mon Dieu ! ceux qui viennent souvent vous rendre leurs hommages au pied de vos saints autels ! plus heureux ceux qui vous reçoivent dans leur propre cœur !

mais une telle faveur , que ne demande-t-elle pas de préparation et de disposition de leur part ? Les ai-je toujours apportées quand j'ai approché de ce Sacrement adorable ? Que de négligence , que de tiédeur n'ai-je pas à me reprocher dans une si sainte action !

Pénétrez-moi , ô mon Dieu , d'une foi vive , quand je voudrai me présenter devant vous dans votre sainte maison : mais surtout embrasez-moi d'un ardent amour , quand j'aurai le bonheur de vous recevoir dans mon cœur. C'est la plus grande grâce que vous puissiez m'accorder en ce monde : je vous la demande préférablement à tous les trésors de la terre.



XVIII.

*Dominare in medio inimicorum
tuorum.*

PSAL. 109.

Régnez au milieu de vos ennemis.

De toutes parts je suis environné des ennemis de mon salut , ô mon Dieu ! Le monde est rempli d'hommes pervers qui méconnaissent votre saint nom , et qui blasphèment contre votre loi sainte ; les pièges et les dangers se rencontrent

sur tous mes pas ; dans la crainte continuelle où je suis , j'ai recours à vous , et je viens chercher un asile dans votre sainte maison et au pied de vos saints autels ; je viens vous demander votre secours , pour me préserver de la séduction. Ces ennemis de mon salut sont aussi les vôtres , ô mon Dieu ; armez-vous contre eux , dominez avec empire ceux qui osent s'élever avec audace contre vous et contre votre gloire ; ou plutôt , Dieu de bonté , Dieu de miséricorde , dissipez les ténèbres qui aveuglent leur esprit ; dominez les passions qui pervertissent leur cœur ; ramenez-les dans les voies du salut , dont ils se sont malheureusement égarés ; cette victoire leur sera salutaire , et vous sera encore plus glorieuse. Vous régnerez alors sur tous les cœurs , et tous les cœurs de concert viendront bénir votre saint nom , entreront dans le règne de votre miséricorde , et s'estimeront heureux de vivre sous un roi si digne de l'être , seul capable de rendre heureux ceux qui le servent et qui sont soumis à ses lois.

Mais outre les ennemis extérieurs , j'en ai de plus dangereux encore dans moi , ô mon Dieu ! mes passions , mes mauvaises habitudes , mes inclinations perverses ; ce sont ceux-là surtout que je vous conjure de soumettre et de dominer , afin que désormais vous régniez seul et en souverain dans mon cœur.

XIX.

Anima mea turbata est.

PSAL. 6.

Mon âme est dans le trouble.

Seigneur mon Dieu , l'agitation et le trouble se sont emparés de mon cœur, et ont répandu dans mon âme un torrent d'angoisses ; vous êtes le Dieu de toute consolation ; je viens auprès de vous pour trouver quelque adoucissement à mes peines, et quelque rayon de lumière dans les ténèbres qui m'environnent ; vous avez dit que quand nous étions dans la tribulation , vous étiez au milieu de nous : *Cum ipso sum in tribulatione* ; que vous nous délivreriez de nos afflictions : *Eripiam eum*. Faites-moi ressentir quelques effets de cette salutaire promesse. Dieu de bonté , écoutez la voix de mes gémissements , soyez sensible à mes aintes et à mes soupirs ; hélas ! que sont devenus ces beaux jours , ces jours heureux , où je goûtais en paix la douceur de votre saint service ?

Cependant , ô mon Dieu ! je ne vous demande point la délivrance de mes peines ; éprouvez-moi , si c'est dans l'ordre de votre providence que je sois éprouvé ; ce que je vous demande instamment , et ce que j'espère de votre bonté , c'est

la grâce de me soutenir, de me fortifier dans mes épreuves, de ne pas permettre que ma constance soit ébranlée; si vous me donnez part à l'amertume de votre calice, je la reçois avec confiance de votre main, pourvu qu'elle me conduise dans votre cœur; que votre sainte volonté soit à jamais accomplie, ma consolation se trouvera dans ce parfait accomplissement: *Fiat voluntas tua.*

XX

XX.

Sitivit in te anima mea.

PSAL. 62.

Mon âme est dévorée par la soif.

Une soif ardente des choses de la terre dévore le cœur de la plupart des hommes, ô mon Dieu! la soif des richesses dévore les avares, et au milieu des richesses ils se trouvent dans l'indigence; la soif des honneurs dévore les ambitieux, et l'éclat de leur élévation les aveugle; les sensuels sont dévorés de la soif des plaisirs, et leurs fausses douceurs se tournent en amertumes. Insensés, ils vont puiser dans des citernes infâmes des eaux empoisonnées, qui, loin d'étancher leur soif, ne servent qu'à l'augmenter et à les embraser d'un feu toujours plus ardent.

C'est vers vous seul que se porte la soif de mon âme, et que tendent tous les désirs de mon cœur; ô mon Dieu! ce n'est que dans votre source que l'on peut puiser les eaux qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle, et cette source divine c'est surtout dans votre Sacrement adorable que vous nous l'avez préparée. Venez, nous dites-vous avec bonté, venez puiser avec joie les eaux salutaires dans les fontaines de votre Sauveur : *Haurite aquas in gaudio de fontibus Salvatoris.* Oui, Sauveur adorable, c'est là, c'est dans vous que j'irai étancher ma soif et me désaltérer dans l'ardeur insatiable de mes désirs : vous seul pouvez en remplir toute l'étendue; partout ailleurs on ne peut trouver qu'aridité et sécheresse.

~~~~~

## XXI.

*Domine, doce nos orare.*

LUC. 11.

Seigneur, apprenez-nous à prier.

Je viens souvent à vous, ô Sauveur de mon âme! je viens me présenter au pied de vos saints autels; mais, hélas! quand je suis en votre présence, je ne sais souvent que vous dire, et de quoi m'entretenir avec vous : mon cœur, comme une terre sèche et aride, ne produit rien de-

vant vous, il semble être sans sentiment et sans vie : si je commence quelque prière, mille distractions importunes viennent l'interrompre et transporter loin de vous mon attention. Dieu infiniment saint et infiniment bon, apprenez-moi donc à prier d'une manière digne de vous : éclairez mon esprit, afin qu'il puisse méditer vos ineffables grandeurs ; touchez, pénétrez mon cœur, afin qu'il puisse goûter vos amabilités infinies ; dites à mon âme tout ce qu'elle doit vous dire elle-même ; vous avez les paroles de la vie éternelle, faites-les entendre à votre serviteur, il les écoutera avec attention, il les recevra avec reconnaissance ; ce sera alors que, touché de ces divines paroles et animé de ces pieux sentiments, je vous prierai d'une manière plus capable de vous honorer, et l'encens de ma prière s'élèvera jusqu'au trône de votre miséricorde, pour en obtenir les faveurs. Je vous le demande donc instamment, ô Dieu saint ! enseignez-moi à prier ; il n'est que vous qui puissiez m'en apprendre la sublime science ; c'est celle des Saints.

## XXII.

*Adorent eum omnes Angeli ejus.*

Que tous les Anges l'adorent.

Convaincu de mon insuffisance à vous rendre les justes hommages qui vous sont dus dans le Sacrement par excellence de votre amour, ô divin Sauveur, je viens unir mes sentiments à ceux que vous offrent les Anges; ces sublimes intelligences sont sans cesse prosternées au pied de vos autels, en esprit d'adoration et de respect, vous reconnaissant pour leur souverain maître, malgré l'état d'humiliation et d'anéantissement où vous a réduit votre amour pour les hommes. Permettez, adorable Sauveur, que je m'unisse à ces intelligences célestes, pour vous offrir un hommage digne de vous. Hélas! que pourrais-je vous offrir par moi-même, que de faibles louanges et des sentiments si souvent imparfaits et défectueux? A peine osé-je quelquefois me présenter devant vous dans l'état de tiédeur où mon âme languit si souvent: il n'est que votre infinie bonté qui puisse me rassurer.

Anges du ciel, comme anéantis au pied des autels, souffrez qu'uni d'esprit et de cœur avec vous j'offre à mon adorable Sauveur les mêmes

louanges, les mêmes adorations, le même amour, les mêmes ardeurs que vous lui offrez. Suppléez vous-mêmes aux défauts et aux imperfections de mes sentiments, et obtenez-moi de Dieu la grâce de ne me trouver jamais en sa divine présence, que dans les dispositions saintes qu'il exige de moi.



### XXIII.

*Veni, Domine, et noli tardare.*

PSAL. 3.

Venez, Seigneur, et ne tardez pas.

Il y a bien long-temps, ce me semble, ô mon doux Sauveur ! que je n'ai pas eu le bonheur de vous recevoir : je sens que quand je diffère trop, ma pauvre âme tombe insensiblement dans la faiblesse et dans la langueur. Il est vrai que si je ne considère que mon indignité et mon peu de disposition à participer aux divins mystères, je différerais toujours de vous recevoir ; à peine oserais-je m'approcher de vous et de vos saints autels ; mais quand d'un autre côté je considère le besoin extrême que j'ai de votre présence et de votre secours, je ne puis alors m'éloigner plus long-temps de la source de vie, de peur de mourir de langueur et de défaillance.

Venez donc, Seigneur, venez, adorable Sauveur de mon âme, venez vous donner tout à moi et m'attirer tout à vous. Mais, afin que vous puissiez trouver dans moi une demeure digne de vous, daignez la préparer vous-même par votre grâce; formez-y les dispositions saintes qu'une si grande faveur exige de moi, surtout une foi vive, une pureté inviolable, et un ardent amour. De ma part, je vais, dès ce moment, me préparer le plus saintement possible au bonheur que j'espère bientôt avoir en m'unissant à vous. Ce moment heureux ne saurait venir trop tôt. *Veni, Domine, et noli tardare.*



## XXIV.

*Quam dilecta tabernacula tua,  
Domine virtutum!*

PSAL. 83.

Dieu des vertus, que vos tabernacles sont aimables!

Dans le monde, on regarde la cour des rois, les palais des grands, comme le séjour le plus désirable et le plus heureux; pour moi, ô mon Dieu, je ne vois de séjour véritablement consolant et heureux que celui que je fais dans vos saints tabernacles; quand j'y suis, je voudrais y

passer tous les jours de ma vie ; quand j'en suis éloigné, il me semble que je suis dans une terre étrangère. C'est vers ces tabernacles sacrés que mon âme soupire sans cesse ; elle est dans une espèce de défaillance quand elle en est long-temps éloignée. Mais comment arrive-t-il donc, ô Dieu de bonté ! que vos saints tabernacles étant si aimables , les hommes vous y laissent si souvent seul et comme abandonné ; en sorte que votre saint temple soit comme un désert tandis que la foule remplit et inonde la cour des rois de la terre ? Non, mon adorable Sauveur, on ne connaît pas le bonheur qu'on a de vous posséder, et les biens dont on se prive en s'éloignant de vous. Éclairé par la foi et conduit par la reconnaissance , je viendrai souvent vous visiter dans vos temples. Je viendrai y adorer vos grandeurs , je viendrai y solliciter vos grâces , je viendrai y déplorer mes péchés , y chercher la lumière dans mes doutes, la consolation dans mes peines, tous les secours dont j'aurai besoin dans les événements de la vie.

## XXV.

*Sana animam meam, quia peccavi tibi.*

PSAL. 40.

Guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous.

Je vous ai offensé, ô mon Dieu ! je me suis écarté de la voie de vos saints commandements ; mon âme est couverte de profondes blessures qui pourraient la conduire à la mort. Vous êtes le souverain médecin des âmes blessées ; c'est auprès de vous que je viens chercher la guérison de mes plaies ; fermez-les, ô Dieu de bonté ! pardonnez-moi mes péchés, rétablissez-moi dans la possession de votre cœur. Je sens tout le malheur qu'il y a de s'éloigner de vous et de vivre dans votre disgrâce ; mais je sais, ô Dieu infiniment saint ! que, pour obtenir le pardon de mes péchés, je dois souverainement les détester et en concevoir une sincère douleur ; et c'est là ce qui cause une peine extrême à mon âme, l'incertitude sur ma douleur et sur la sincérité de mon repentir. Quand je vous demande le pardon de mes péchés et la guérison de mes plaies, il me sem-

ble que j'en suis véritablement affligé, je désire les détester sincèrement et de cœur; mais hélas! qui peut s'assurer de soi-même et des dispositions de son âme? Eh bien! mon Dieu, c'est cette douleur sincère de tous mes péchés que je viens vous demander, et que je vous conjure instamment de former dans mon cœur; brisez-le, ce cœur coupable, ce cœur ingrat, pénétrez-le d'une componction sincère, d'une amertume salutaire, afin que, quand je m'approcherai du sacré tribunal de la pénitence, vous puissiez prononcer sur mon âme ces consolantes paroles : » Allez en paix, vos péchés vous sont remis, vos plaies sont guéries; vivez et ne péchez plus : *Vade in pace.* »



## XXVI.

*Incola ego sum in terra.*

PSAL. 118.

Je suis étranger sur la terre.

Dieu, Créateur et Sauveur, je ressens tous les jours que ce monde est pour moi une terre étrangère, un lieu de bannissement et d'exil; vous m'avez créé pour le ciel, et le ciel est ma véritable patrie; tout ce que je vois, tout ce que j'en-

tends dans le monde, me dit que je suis fait pour quelque chose de plus grand que le monde même. Aussi mon âme détachée, dégoûtée de tout, ne fait que soupirer et languir dans la longueur de son pèlerinage et de son exil; l'unique consolation que j'ai, c'est de venir souvent dans votre saint temple, qui me donne une image du ciel et de la véritable patrie pour laquelle je suis destiné. Vous résidez dans ces temples sacrés; je vous y adore sous les voiles de la foi, dans l'espérance de vous contempler un jour dans les splendeurs de la gloire.

O ciel ! ô sainte Sion ! ô douce patrie, séjour éternel des élus ! quand viendra le moment où , dégagé des liens de cette mortalité , où , sorti de l'esclavage de ce monde, où , prenant les ailes de la colombe, je pourrai m'envoler dans le sein de mon bien-aimé, et m'unir aux esprits bienheureux pour chanter ses louanges , et célébrer à jamais ses ineffables miséricordes ? *Quando veniam et apparebo ante conspectum Domini?*



## XXVII.

*Qui manducat me , vivet propter me.*

JOAN. 53.

Celui qui me reçoit doit vivre pour moi.

Votre grâce me présente une pensée bien salutaire , ô mon Dieu ! et bien digne de mes réflexions. J'ai assez souvent le bonheur de communier et de participer aux divins mystères : mais ai-je jamais bien réfléchi à toutes les obligations que la grandeur de cette grâce m'impose , et à toute la reconnaissance qu'elle exige de moi ? Ai-je bien compris qu'en recevant l'Auteur de la vie je dois dès-lors mener une nouvelle vie , une vie comme toute divine ? Quelle attention ne dois-je pas avoir à éviter toute chose volontaire et réfléchie qui peut altérer les fruits et diminuer le mérite que la communion doit produire dans moi ! quelle crainte d'offenser Dieu qui a bien voulu se donner à moi , qui réside actuellement en moi ! Mes yeux qui ont eu le bonheur de le voir sous les voiles de la foi , ma langue qui a été sanctifiée par son attouchement , mon cœur surtout qui est devenu sa demeure et

comme son temple, tout dans moi ne doit-il pas dès-lors lui être consacré? Je dis plus, ne dois-je par toujours me souvenir et ne jamais oublier qu'ayant eu le bonheur de communier, ce n'est plus moi qui dois vivre, mais Jésus-Christ même qui doit vivre en moi, agir dans moi, en un mot, animer, sanctifier, consacrer toutes mes actions et toute ma conduite? Grande pensée! grande obligation! je me la rappellerai, je la méditerai souvent, ô mon Dieu, je tâcherai de m'y conformer désormais dans tout le cours de ma vie.



## XXVIII.

*Moriatur anima mea morte justorum.*

NUM. 23.

Que mon âme meure de la mort des justes.

Je sais que je dois mourir un jour, ô mon Dieu! et que tous les jours je dois me préparer à la mort. C'est dans cette vue que, quand j'ai le bonheur de vous recevoir, j'ai toujours la pensée et le désir de vous recevoir comme un voyageur, dans l'incertitude où je suis si, dans ma dernière maladie, j'aurai cette consolation, ou si, par quelque accident imprévu, la mort ne viendra point me surprendre et m'enlever de ce

monde. Ne le permettez pas , ô mon Dieu ! je vous en conjure ; accordez-moi la grâce de vous recevoir dans les dispositions les plus saintes , dans ces derniers moments, et par-là de mourir de la mort des justes. Je sais que , pour obtenir la grâce d'une sainte mort , il faut s'y préparer par une sainte vie , surtout par une sainte mort à nous-mêmes. C'est à quoi je vais m'appliquer tout le temps qui me reste à passer dans ce monde , c'est-à-dire à mourir à mes sens , à mes passions , à mes inclinations perverses , à tout ce qui pourrait me causer des remords et des peines au moment de la mort.

O Jésus , juge souverain des vivants et des morts ! vous serez alors en effet mon juge ; mais à présent, vous êtes encore mon Sauveur et mon Père ; ayez pitié de mon âme , et disposez-la à paraître un jour devant vous. Et vous, ô Marie ! ô divine Marie ! protégez-moi surtout dans ces derniers moments qui doivent décider de mon sort éternel.

## XXIX.

*Dominus virtutum nobiscum ;  
susceptor noster Deus Jacob.*

PSAL. 43.

Le Seigneur des vertus est avec nous : nous sommes sous la protection du Dieu de Jacob.

Tel est le bonheur que la foi nous assure, tel est le prodige que le Tout-Puissant opère en notre faveur ; le Dieu du ciel est avec nous sur la terre, il habite au milieu de nous, il réside pour nous dans son temple, et par sa présence il nous assure une protection continuelle, une consolation ineffable. A toute heure, à tout moment, à toute occasion nous pouvons venir à lui, nous entretenir avec lui, lui représenter nos misères, lui faire part de nos peines, lui demander son secours et ses grâces, assurés de ne jamais esuyer de refus quand nous les demanderons avec une foi vive et une ferme confiance. N'est-ce pas ce que j'ai mille fois éprouvé, ô mon Dieu ! quand dans les jours de tribulation je suis venu implorer votre assistance, et trouver une consolation que j'avais inutilement cherchée dans le monde ?

Dieu des vertus, Dieu des miséricordes par excellence, soyez à jamais béni de la faveur inestimable que vous nous procurez par votre présence au milieu de nous. Hélas ! quand nous sommes avec vous dans votre saint temple, nous pouvons bien dire avec vérité ce que disait le Prince des apôtres : *Domine, bonum est hic esse*. Seigneur, que nous sommes heureux d'être ici, et que votre bonté est ineffable de nous y recevoir ! Et ne pouvons-nous pas regarder cette grâce comme un gage de celles que vous nous préparez ; c'est-à-dire qu'après nous avoir si souvent reçus dans votre saint temple, vous voudrez bien nous recevoir un jour dans votre gloire ?



### XXX.

*Non dimittam te , nisi benedixeris mihi.*

GEN. 32.

Je ne vous quitterai point que vous ne m'ayez donné votre bénédiction.

Ce sont là, ô mon Dieu ! les paroles que le patriarche Jacob adressa autrefois à l'ange qui lui avait apparu ; et ce sont les sentiments que je

vous offre en ce moment avec confiance. Je suis sur le point de me retirer pour me rendre aux devoirs de mon état et aux occupations où cet état m'engage. Mais je ne vous quitterai point , et je ne sortirai point de votre saint temple que vous ne m'ayez donné votre sainte bénédiction. Vous voyez le besoin extrême que j'en ai ; à peine serai-je rentré dans le monde et rendu à mes devoirs ordinaires, que la dissipation, l'agitation, le tumulte, le tracas des affaires viendront m'assaillir de toutes parts, me livrer mille combats, et comme m'arracher à moi-même. Bien plus , ô mon Dieu ! mille occupations, mille tentations pourront m'exposer au danger de vous déplaire et de vous offenser ; si par une bénédiction spéciale et un secours puissant vous ne me prémunissez contre le danger de la séduction ; hélas ! je serai dans une crainte continuelle de m'éloigner de vous et de vous perdre de vue. Versez donc sur moi l'abondance de vos bénédictions ; soutenez-moi dans toutes les tentations, servez-moi de bouclier contre les ennemis de mon salut , et faites que si mon corps s'éloigne de votre saint temple, je porte toujours votre grâce dans mon cœur. Ainsi soit-il.

PRATIQUE

POUR

LES VISITES AU SAINT-SACREMENT

*De chaque jour de la semaine*

PAR L'AUTEUR DE L'ÂME ÉLEVÉE À DIEU.



CONSIDÉRATION PRÉLIMINAIRE.



Jésus-Christ est jour et nuit au milieu de nous dans le Sacrement adorable de ses autels, pour y être notre soutien dans nos tentations, notre force dans les combats. Ce Dieu d'amour nous invite et nous presse d'aller à lui; c'est en sa présence et dans son sacré cœur que les Saints ont puisé ces grâces spéciales, ces grâces de choix, qui les ont fait triompher de tous les ennemis de leur salut, et surmonter tous les obstacles à leur sanctification. Allez donc puiser dans la même source les eaux qui jaillissent jusqu'à la vie éternelle.

Mais pensez que les différentes visites que vous pourrez rendre à Jésus-Christ chaque jour ne lui seront agréables qu'autant qu'elles seront faites avec un esprit de foi et d'amour. La foi, en vous rappelant la sainteté du lieu où vous êtes, et la majesté du souverain maître qui y réside, vous pénétrera d'un saint respect; et l'amour, vous y unissant intimement à ce Dieu de bonté, vous inspirera envers lui la confiance que doit avoir un fils envers le plus tendre de tous les pères.

Pour faire ces visites avec plus de fruit, et pour exciter de plus en plus votre ferveur, il convient d'avoir dans chacune une intention spéciale qui fixe votre esprit et anime votre cœur. Dans cette vue, vous considérez Jésus-Christ, tantôt comme votre Dieu, tantôt comme votre Sauveur, tantôt comme votre tendre Père, et ainsi de ses autres qualités, comme il est marqué ci-dessus, dans la visite de chaque jour.

Vous pourrez aussi vous servir de ces mêmes pratiques pour vos communions, en dirigeant votre intention à la qualité spéciale que vous voudrez honorer en Jésus-Christ.



### JOUR I<sup>er</sup>.

Dans la première visite, vous considérerez Jésus-Christ comme votre Dieu; et, prosterné à ses pieds, vous reconnaîtrez son souverain domaine sur vous, et votre dépendance essentielle envers lui. Dans ces sentiments, vous l'adorerez avec une humilité profonde, et vous unirez vos hommages à ceux que lui rendent les anges.

### PRIÈRE.

O Jésus, prosterné en ce moment devant vous, je vous adore comme mon souverain Seigneur. Malgré cet état d'humiliation sous lequel vous voilez l'éclat de votre majesté infinie, je vous reconnais pour le Créateur de toutes choses, le principe et la fin de tous les êtres, le souverain maître de cet univers, l'arbitre absolu de mon sort. Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, le Fils éternel du Père céleste, l'image de sa substance, la splendeur de sa gloire, le digne objet de ses complaisances, l'état d'anéantissement où vous êtes réduit sur vos autels, loin d'altérer et de diminuer la fermeté de ma foi, ne sert qu'à donner encore plus d'ardeur à mes sentiments envers vous.

Je reconnais et j'adore en vous cette majesté suprême qui domine tout , qui est au-dessus de tout , et devant qui tout n'est que cendre et poussière.

Je reconnais et j'adore en vous cette sainteté inviolable qui déteste jusqu'à l'ombre et à l'apparence de tout péché, qui trouve des taches dans les astres, et devant qui les anges même ne sont pas purs.

Je reconnais et j'adore en vous cette puissance sans bornes et à qui tout obéit , qui fait entendre sa voix au néant , et qui commande aux choses qui ne sont pas, comme à celles qui sont.

Je reconnais et j'adore en vous cette sagesse infinie qui éclaire tout , cette providence divine qui dispose de tout, cette immensité sans limites qui renferme tout , toutes les perfections de la divinité même , dont la plénitude réside dans vous.

Dans l'impossibilité où je suis de vous rendre les justes hommages qui vous sont dus, j'unis mes adorations avec celles des intelligences célestes prosternées devant le trône de votre gloire. Ah ! que ne puis-je aller au bout de l'univers publier vos grandeurs, annoncer votre saint nom aux peuples barbares, et en former des vrais adorateurs en esprit ! Que n'ai-je la consolation de vous voir connu de toutes les nations , aimé de tous les cœurs, adoré par toutes les créatures

\*

capables de vous connaître, de vous adorer , et de vous aimer !

O Jésus , mon Dieu , mon Créateur , et mon tout ! je vous adore dans toute la profondeur de mon respect ; j'anéantis mon être devant votre être suprême ; je vous fais l'hommage de ma dépendance , de ma soumission , de ma vie même , et de tout ce que je suis , pour reconnaître la souveraineté de votre domaine sur tout être créé. Soyez loué , adoré , béni à jamais dans tout l'univers , et que tout genou dans le ciel , sur la terre et dans les enfers , fléchisse devant vous , et reconnaisse que , quoique vous paraissiez comme anéanti sur vos autels , vous régnerez à jamais avec votre Père céleste dans le sein de sa gloire.

## II.

Dans la seconde visite, vous regarderez Jésus-Christ comme votre Sauveur, et vous le remercirez de la charité infinie dont il a usé envers vous, en répandant tout son sang, et mourant sur une croix pour vous racheter; c'est dans cette vue qu'il vous ouvre son cœur pour vous y recevoir comme dans un asile assuré.

## PRIÈRE.

Je viens auprès de vous aujourd'hui, adorable Jésus, pour honorer votre qualité de Sauveur. Qu'elle est aimable, qu'elle est consolante, et qu'elle nous était nécessaire!

De quelle nécessité, en effet, n'était-il pas pour les hommes d'avoir un Dieu Sauveur, dans le triste état où ils étaient tombés après le péché! Devenus ennemis de leur Dieu, dominés par leurs passions, esclaves du démon, victimes dévouées aux flammes éternelles, sans pouvoir par eux-mêmes sortir de cet état déplorable où ils gémissaient.

Vous en avez été touché, ô Verbe éternel! et vous vous êtes offert pour devenir leur libérateur. Mais pour cela, que ne vous en a-t-il pas

coûté, et à quoi ne vous êtes-vous point réduit ? Pour mériter cette qualité de Sauveur, vous êtes descendu du ciel sur la terre en vous revêtant de notre mortalité, et, au péché près, devenant en tout semblable à nous. Pour mériter cette qualité de Sauveur, vous avez passé votre vie dans les travaux, les souffrances, et les larmes dont tous vos pas étaient arrosés. Pour mériter cette qualité de Sauveur, vous avez versé tout votre sang et fini votre course sur une croix, par la mort la plus ignominieuse et la plus douloureuse. O divin Jésus ! c'est à ce prix que vous êtes devenu mon Sauveur. Quelle reconnaissance ne vous dois-je pas, et par quels sentiments, par quels sacrifices pourrai-je vous le marquer ? Le sacrifice de mille vies suffirait-il pour vous témoigner mon juste retour ? Ah ! Sauveur adorable, ne permettez pas que je perde le fruit et le prix de ma rédemption ; daignez m'en faire ressentir les salutaires effets ; daignez appliquer à mon âme les mérites du précieux sang que vous avez versé, et de la mort cruelle que vous avez soufferte.

Je sais, adorable Sauveur, que, pour que vous soyez en effet pour moi un Dieu Sauveur, ce n'est pas assez que vous ayez souffert pour moi vos travaux, vos fatigues, et votre mort ; il faut que, par ma correspondance et mes œuvres, je contribue, autant qu'il est en moi, à l'ouvra-

ge de mon salut, et que, selon l'oracle de votre apôtre, j'accomplisse dans moi ce qui manque à vos souffrances et à votre passion; je sais qu'en qualité de Créateur vous m'avez formé sans moi; mais, en qualité de Rédempteur, vous ne me sauverez pas sans moi. Et voudrais-je que vous fissiez seul tous les frais de la rédemption de mon âme? Non, mon divin Libérateur, je ne me refuserai pas à contribuer, autant qu'il sera en moi, à l'ouvrage de mon salut; j'unirai mes sentiments, mes souffrances à vos souffrances, et, s'il le faut, ma mort à votre mort. Mais pour cela, Dieu Sauveur, vous voyez combien j'ai besoin de cette grâce spéciale de salut, que je vous demande en ce moment avec la plus vive ardeur; vous me l'avez méritée par vos souffrances, appliquez-la-moi par votre miséricorde.

Dieu Sauveur, sauvez mon âme; elle est à vos pieds, elle déplore ses péchés, elle est tout arrosée de votre sang; ne perdez pas le mérite de tout ce que vous avez fait et souffert pour elle; sauvez-la, sanctifiez-la, et cette aimable qualité de Sauveur, qu'elle honore à présent au pied des autels, elle la bénira à jamais dans le sein de la gloire. O Jésus! soyez-moi Jésus, Dieu Créateur. Ainsi soit-il.



## III.

Dans la troisième visite , vous irez à Jésus-Christ comme à votre divin Maître, pour écouter ses divines leçons et apprendre de lui la manière dont vous devez travailler à votre sanctification. Vous lui demanderez la grâce d'être fidèle et docile à ses instructions salutaires et aux inspirations de son divin esprit.

## PRIÈRE.

Vous êtes la lumière du monde , ô mon divin Jésus ! c'est vous-même qui nous en assurez : *Ego sum lux mundi* ( Joan. 8 ). Pour nous, nous ne sommes qu'ignorance, que ténèbres et qu'obscurité. Environnés de ses sombres nuages, à qui devons-nous aller pour être éclairés et apprendre à nous conduire dans les voies du salut, si ce n'est à vous ? Vous êtes par excellence cette vraie lumière qui éclaire tout homme qui vient au monde : *Illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum* ( Joan. 1 ).

Mais, hélas ! ô mon divin Maître ! combien y en a-t-il qui ferment volontairement les yeux au céleste flambeau que vous leur présentez, et qui préfèrent les ténèbres qui les aveuglent , à vos

divines vérités qui les éclaireraient! *Dilexerunt tenebras magis quam lucem* ( Joan. 3 ).

Je viens à vous, ô Vérité suprême, Vérité par essence! vous avez les paroles de la vie éternelle: *Verba vitae aeternae habes* ( Joan. 6 ). Daignez me les faire entendre. Parlez, Seigneur, parce que votre serviteur vous écoute, et ne veut écouter que vous: *Loquere, Domine, quia audit servus tuus* ( I Reg. 3 ).

Parlez-moi, Seigneur, mais parlez à mon cœur. Souvent l'esprit est assez éclairé pour voir ce qu'on doit pratiquer; mais le cœur s'y refuse. Parlez donc surtout à mon cœur; faites que non-seulement j'entende ces paroles de vie, mais que je les goûte, que je les aime, que je les pratique. Pénétrez-moi bien de ces grandes vérités que vous êtes venu enseigner au monde, et qui sont tracées dans votre saint Évangile, ces vérités saintes, ces vérités sublimes de renoncement au monde, de détachement des choses créées, de mort à nous-mêmes!

Ah! si j'étais bien intimement pénétré de ces vérités saintes, si je croyais de cette foi pratique et bien vive, une mort qui peut nous surprendre à tous les instants, un jugement qui doit peser toutes nos actions dans la balance du sanctuaire, un enfer où un seul péché mortel peut nous précipiter, une éternité qui doit nous engloutir un jour dans son sein; si toutes ces grandes vérités

étaient bien gravées dans mon cœur, que ma vie serait chrétienne, mes mœurs réglées, et toutes mes actions saintes ! Quelle horreur n'aurais-je pas du péché ! quel soin du salut de mon âme ! quel empressement, quelle ardeur à me préparer à mes fins dernières ! Vous me les enseignez toutes ces vérités, ô mon divin Maître ! elles sont toutes autant d'oracles émanés de votre bouche sacrée. Vous êtes descendu du ciel pour apprendre aux hommes cette céleste doctrine ; vivifiez ma foi sur toutes vos divines leçons, et rendez ma vie conforme à vos instructions salutaires.

Surtout, ô mon divin et unique Maître ! détrompez-moi des fausses illusions de ce monde pervers ; préservez-moi du poison de cette fausse doctrine ; éloignez à jamais de moi les esprits indociles, incrédules, audacieux, qui, placés comme sur la chaire de pestilence, débitent ces maximes impies, ces maximes détestables qui seraient capables d'ébranler la foi, de renverser tout le saint édifice de la religion, et en conséquence de précipiter dans tous les égarements, tous les désordres, et tous les excès. Quel malheur, et pour ceux qui débitent de telles horreurs, et pour ceux qui les écoutent ! O mon Dieu ! bouchez mes oreilles, et fermez mes yeux, plutôt que de me laisser voir et entendre ce qui m'éloignerait de votre loi sainte et de vous : *Averte oculos meos, ne videant vanitatem* (Psal. 118).

**Vous êtes mon divin Maître, préservez-moi de toute erreur, et enseignez-moi toute vérité.**



#### IV.

Dans la quatrième visite, vous irez à Jésus-Christ comme à un tendre père, un ami fidèle, un divin époux, qui veut bien rester au milieu de nous, malgré l'indifférence, l'oubli et les outrages qu'il y reçoit si souvent. Vous en gémirez en sa présence, et vous vous offrirez à les réparer, autant qu'il sera en vous, par votre amour et votre assiduité à le visiter.

#### PRIÈRE.

Voici un fils qui se présente à vous, ô mon Dieu ! mais un fils bien peu digne d'un si bon père ; oui, mon Dieu, vous êtes mon père, et à combien de titres ne dois-je pas vous donner ce doux nom ? Père le plus tendre, qui porte tous ses enfants dans son cœur ; père le plus compatissant, qui supporte nos défauts et pourvoit à tous nos besoins ; père le plus libéral, qui nous comble de ses dons, sans crainte d'épuiser jamais ses trésors ; père si bon, si tendre, si généreux, qu'il s'immole pour ses enfants et se livre lui-même à la mort pour leur donner la vie.

Hélas ! je vous l'ai dit, en venant à vous , je vous présente un fils bien peu digne de vous , un fils indocile qui n'écoute pas la voix de son père ; un fils ingrat qui abuse de vos grâces et de votre bonté ; un fils rebelle qui se révolte contre votre autorité ; un fils dénaturé qui tourne vos bienfaits contre vous-même. Me voilà tel que je suis à vos yeux. Eh bien ! mon Dieu , regardez-moi comme un véritable enfant prodigue , mais un enfant prodigue confus , humilié et contrit , qui revient à son père , et qui , entrant dans les sentiments de ce fils pénitent, vous dit avec lui, plus par ses soupirs et ses larmes que par ses paroles et ses expressions : *Pater, peccavi in coelum et coram te* ( Luc. 15 ). Mon père, j'ai péché en face du ciel et contre vous ; *Jam non sum dignus vocari filius tuus* : Je ne mérite plus le nom de fils envers vous. *Fac me sicut unum de mercenariis tuis* : Mettez-moi au nombre de vos esclaves ; je mérite même d'être au-dessous d'eux, ayant eu le malheur d'offenser le meilleur des pères.

Cependant, malgré tous mes égarements, j'espère, ô mon Dieu ! que vous daignerez encore me recevoir comme fut reçu le prodigue ; quoique j'aie cessé d'être un véritable fils envers vous, vous n'avez pas cessé d'être mon père, et le cœur d'un père tendre n'est jamais fermé à un fils pénitent. Oui, mon Dieu , vous trouverez désor-

mais en moi un fils moins indigne de vous. Je serai plus docile à vos avis ; je serai plus reconnaissant pour vos bienfaits ; je serai plus soumis à vos volontés, plus attaché à votre service, plus dévoué à vos intérêts. Daignez donc encore me recevoir, et faites triompher votre grâce en me pardonnant. J'étais perdu, et vous m'aurez retrouvé ; j'étais mort, et vous m'aurez ressuscité. Oui, tendre père, je prendrai désormais envers vous les sentiments, d'un vrai fils ; mon respect, mon obéissance, ma reconnaissance, mon amour pour vous ne se démentiront jamais, et dureront autant que ma vie.

O Dieu saint ! ô Roi de cet univers ! vous m'élevez jusqu'à la gloire de vous appeler mon père. Ah ! quels seraient mon malheur et mon crime, si mon cœur y était insensible ! Non, mon Dieu, mourir mille fois plutôt que de manquer jamais au meilleur, au plus tendre de tous les pères : que ne puis-je mourir de douleur à vos pieds, et par ma douleur et ma mort réparer mon ingratitude et mes infidélités envers vous !



## V.

Dans la cinquième visite, vous irez à Jésus-Christ comme au céleste médecin de nos âmes : vous lui découvrirez avec confiance et humilité les plaies dont la vôtre est couverte; cet humble aveu que vous lui en ferez touchera son cœur, attirera votre guérison et une constante persévérance dans son saint service.

## PRIÈRE.

Celui qui est pauvre s'adresse au riche pour avoir du secours dans son indigence : celui qui est faible cherche auprès de celui qui est fort un appui à sa faiblesse; celui qui est malade s'adresse au médecin pour y trouver la guérison de son mal. Mon âme est malade, ô adorable Sauveur ! et vous êtes le souverain médecin de nos âmes. C'est en cette qualité que je viens à vous. Vous le voyez, Dieu sauveur, de combien de maladies mon âme n'est-elle pas attaquée, et ne ressent-elle pas tous les jours de dangereuses atteintes ? Combien de blessures n'a-t-elle pas reçues des passions qui la tyrannisent, des tentations qui la combattent, des exemples qui la séduisent, des occasions qui l'entraînent ! Hélas ! elle est

toute couverte de plaies et sujette à toutes sortes de maux, tantôt desséchée par la soif, tantôt dévorée par la faim ; un jour, dans la tiédeur et la négligence ; le suivant , dans la langueur de la défaillance, toujours attaquée de quelque nouvelle infirmité qui peut la conduire à la mort , sans un prompt secours.

*Domine, ecce quem amas infirmatur* (Joan. 11). Ah ! Seigneur, voici que celui que vous avez aimé jusqu'à mourir pour lui est malade ; céleste et souverain médecin, il vient à vous pour obtenir sa guérison. Quelque grandes que soient mes maladies, quelque profondes que soient mes plaies, vous pouvez me guérir : *Domine, si vis, potes me mundare* (Matth. 8). Dites une seule parole, et mon âme sera sauvée : *Tantum dic verbum, et sanabitur anima mea*. Quel autre que vous peut opérer ce prodige de salut et de vie ! Je sais que tous ceux qui, s'éloignant de vous, vous abandonnent pour chercher un remède ailleurs, n'y trouveront que la honte et la confusion : *Omnes qui te derelinquunt, confundentur* (Jer. 17). Insensés ! ils ont abandonné la source de vie : *Dereliquerunt venam aquarum viventium* (Ibid.). Et, au lieu de remède, ils n'ont trouvé que poison. C'est auprès de vous, ô mon Dieu ! que je viens chercher ce remède à mes maux ; je ne puis et je ne veux tenir ma guérison que de vous, et je l'espère de votre infinie bonté. Dites donc

à mon âme que vous êtes son Sauveur : *Dic animae meae, salus tua ego sum*; et à l'instant elle sera guérie : *Sana me, et sanabor; salvum me fac, et salvus ero* ( Jer. 17 ). Les maladies du corps sont douloureuses , il est vrai, aussi a-t-on recours au médecin ; cependant ces maladies ne peuvent , après tout , conduire qu'à une mort temporelle dont il faudra enfin subir tôt ou tard l'arrêt. Mais les maladies spirituelles sont infiniment plus dangereuses , parce qu'elles peuvent conduire l'âme à une mort éternelle. O charitable et céleste médecin de nos âmes ! guérissez donc la mienne qui , dans le sentiment de ses maux et la profondeur de ses plaies , réclame votre puissance et votre bonté ; elle ne la réclamera pas en vain , j'espère ; et , une fois guérie de ses maux , elle renouvellera sa jeunesse et sa force , comme celle de l'aigle , pour vous servir dans la suite avec plus de fidélité , de courage et d'ardeur : *Renovabitur ut aquilae juvenus tua* ( Psa<sup>l</sup>.102 ).

## VI.

Dans la sixième visite, vous irez à Jésus-Christ comme à votre juge. Vous conjurerez sa miséricorde de s'intéresser pour vous dans ce grand jour des vengeances, et vous n'oublierez rien pour obtenir de ce juge suprême une sentence favorable qui assure à jamais votre sort et votre bonheur.

## PRIÈRE.

Adorable Sauveur ! vous avez été établi juge souverain des vivants et des morts : *Constitutus es iudex vivorum atque mortuorum* ( Act. 10 ). Il était juste qu'après avoir été le Rédempteur des hommes, vous en fussiez encore le juge, et qu'après les avoir régénérés de votre sang, sur la croix, vous les citassiez tous un jour à votre tribunal. C'est là où j'irai paraître, peut-être bientôt, pour vous rendre compte de toute ma vie, et recevoir l'arrêt décisif de mon éternité. Mais, hélas ! dans quelles dispositions et dans quel état pourrai-je m'y présenter ?

Quand je me rappelle les sentiments dont ont été pénétrés les Saints à la vue et dans l'attente de ce jugement formidable ; quand je considère

un prophète Malachie, saisi de frayeur au simple souvenir de ce dernier jour; un patriarche Job demander au Seigneur de le cacher dans le plus profond des abîmes, pour le dérober à la rigueur de ce jugement; un prophète Joël ne trouver point de terme pour s'expliquer, et perdre la parole dès qu'il en veut peindre les horreurs; quand je vois surtout un saint Jérôme alarmé, effrayé au son de la redoutable trompette qui fera sortir les morts du tombeau pour les rassembler dans cette célèbre vallée :

Hélas ! me dis-je à moi-même, si les Saints couverts des instruments sanglants de la pénitence, ont tremblé, ont frémi à la seule pensée de ce jour terrible, comment ne tremblerai-je pas, moi chargé du poids de tant d'iniquités !

Adorable Jésus, vous serez un jour mon juge, mais vous êtes encore mon Sauveur ; le temps de votre colère et de vos vengeances n'est pas arrivé, c'est encore celui de votre clémence et de votre grâce. Je viens l'implorer en ce moment au pied de votre croix ; et en entrant dans les sentiments que l'Église elle-même consacre dans ses prières, je vous dis humblement, dans l'amertume et la douleur de mon cœur : *Rex tremendae majestatis*; Roi de gloire, Roi des vertus, vous serez un jour le Dieu des vengeances; mais daignez être à présent le Dieu des miséricordes, et dans ce jour de votre colère, n'oubliez pas

vosre ineffable bonté. *Recordare*, *Jesu pie*: Sauveur adorable, souvenez-vous que vous êtes venu sur la terre pour me sauver; je suis l'ouvrage de vos mains et le prix de votre sang, ne perdez pas ce qui vous a coûté si cher. *Qui Mariam absolvisti*: les trésors de votre bonté ne sont pas épuisés; une Madeleine pénitente, un larron affligé et contrit, ont trouvé grâce à vos yeux; ouvrez-les sur moi; ayez pitié de mon âme. *Preces meae non sunt dignae*: Ah! je le sais, la voix de mes regrets ne mérite pas de se faire entendre à votre cœur; mais prenez dans vous-même et dans votre bonté le motif de mon pardon: *Inter oves locum praesta*; et quand vos Anges viendront séparer les bons d'avec les méchants, Dieu Sauveur, ne me rejetez pas à la gauche avec les réprouvés condamnés à ne vous voir jamais; placez-moi à la droite avec les élus destinés à célébrer à jamais les cantiques de vos infinies miséricordes.



## VII.

Enfin , dans la septième visite, considérez Jésus-Christ comme le suprême rémunérateur qui doit couronner ses élus dans l'éternité. Conjurez-le de vous appeler alors à la possession de son règne et à la participation de sa gloire. Préparez-vous-y tous les jours de votre vie.

### PRIÈRE.

Comme il avait été résolu dans les desseins éternels de votre miséricorde , ô mon aimable Sauveur , de descendre du ciel sur la terre , de gémir, de souffrir et de mourir pour le salut des hommes , il était aussi de l'intérêt de votre gloire de rentrer en triomphe dans le sein de votre Père céleste, et d'aller recevoir la couronne que vous aviez méritée par tant de travaux; mais telle est la bonté ineffable de votre cœur : ce n'est pas pour vous seul que vous avez été prendre possession de votre royaume; vous nous assurez vous-même que vous êtes allé nous y préparer une place, pour nous faire part un jour de votre bonheur , si nous travaillons à nous en rendre dignes.

Ce sera donc là où les membres seront à jamais réunis à leur chef, les enfants à leur père, les sujets à leur roi, les ouailles à leur tendre pasteur, comme autant de faibles rayons réunis au divin soleil de justice, autant de divers ruisseaux réunis à l'océan immense de toute perfection.

Oui, je sais et je m'écrie avec le patriarche Job, dans ses doux transports : » Je sais que mon divin Rédempteur est vivant ; qu'un jour je dois, comme lui, sortir du sein de la terre : *Scio quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum* ( Job, 19 ). Que je verrai ce Dieu Sauveur de mes propres yeux dans le sein de sa gloire : *Et videbo Deum Salvatorem meum quem visurus sum ego ipse*. Nous souffrons, nous pleurons à présent dans cette vallée de gémissements et de larmes, mais nous attendons la vue et la possession d'un Dieu Sauveur, qui donnera une nouvelle vie à nos âmes et à nos corps même : *Salvatorem expectamus, qui reformabit corpus humilitatis nostrae* ( Phil. 3 ). Il leur fera part des splendeurs de la gloire dont il sera lui-même environné et tout resplendissant : *Configuratum corpori claritatis suae*. Il viendra ce grand jour de clarté et de lumière où toutes les ténèbres seront dissipées, jour de miséricorde et de grâce, où tous les trésors célestes seront ouverts ; jour de bonheur et de joie, où tous les

cœurs seront inondés de délices ; jour sans nuage et sans fin , où élevés au-dessus du monde , des temps, et de nous-mêmes , transportés dans une région supérieure, nous irons au-devant de Jésus-Christ: *Rapiemur obviam Christo in aera* (I. Thess. 4). Il nous recevra dans son sein , il nous associera à son règne, et nous serons à jamais avec lui : *Et sic semper cum Domino erimus*. O jour ! ô bonheur ! ô éternité ! »

Aimable et à jamais adorable Sauveur, c'est par vous que nous espérons ce bonheur ; c'est à vous à qui nous le devons, c'est dans vous et avec vous que nous en jouirons. Dans cette attente et cette espérance que ne devons-nous pas faire et souffrir pour nous en rendre dignes ! Devons-nous refuser de marcher sur vos traces, d'imiter vos exemples, d'embrasser votre croix, de mourir enfin à nous-mêmes et à tout pour vivre à jamais avec vous et dans vous ?

Après les saintes visites, rappelez les bons sentiments que la grâce vous aura inspirés, les saintes résolutions que vous aurez formées ; et autant qu'il sera en vous , conservez-vous dans la présence de Dieu et dans une union intime avec lui ; elle sera pour vous le gage de l'union éternelle qu'il vous prépare dans le ciel.

Avant de vous retirer , demandez-lui sa sainte bénédiction : *Non dimittam te, nisi benedixeris mihi*. Gen. 52.

FIN.

## TABLE DES CHAPITRES.



|                                                                                              |     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| A Marie toujours Vierge et immaculée Mère de Dieu.                                           | 3   |
| Introduction pour les Visites au Saint-Sacrement.                                            | 5   |
| Communion spirituelle.....                                                                   | 12  |
| Prière qu'on peut faire au commencement de chaque Visite.....                                | 15  |
| Prière à la Sainte Vierge , qu'on pourra faire à la fin de chaque Visite.....                | 17  |
| Visites au Saint-Sacrement et à la Sainte Vierge pour chaque jour du mois ; de I à XXXI..... | 19  |
| Aspirations affectueuses envers Jésus-Christ ; de I à XXX.....                               | 126 |
| Pratique pour les Visites au Saint-Sacrement de chaque jour de la semaine ; de I à VII.....  | 170 |

FIN DE LA TABLE.









